

Traité de toutes les espèces de coliques ... / Traduit sur la seconde edition anglaise, par M. E[idous].

Contributors

Purcell, John, approximately 1674-1730
M. E. (Marc Eidous)

Publication/Creation

Paris : Lacombe, 1767.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/cybaa7g3>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



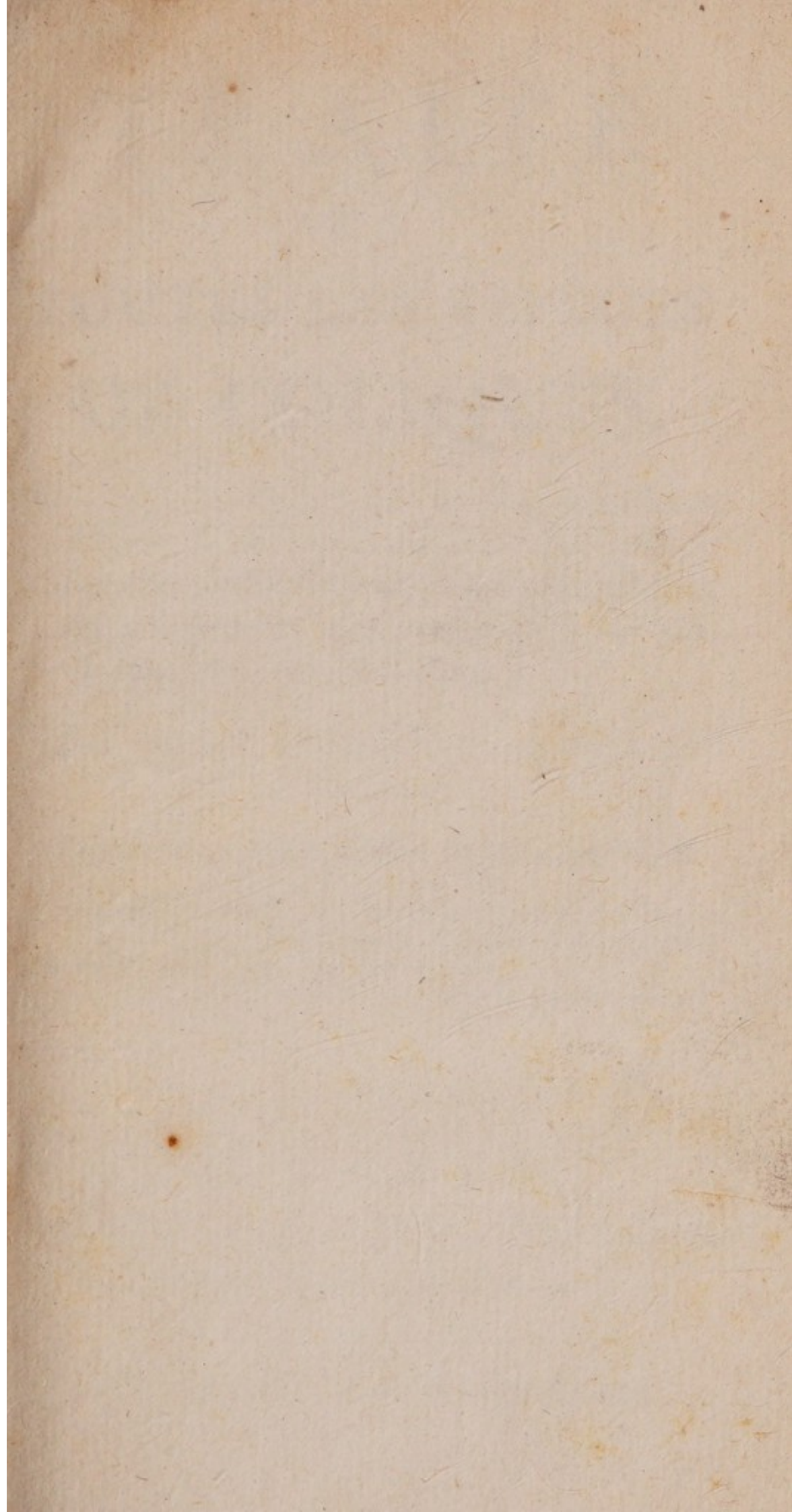
Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>







42403/A



Collas C.

55750

TRAITÉ

D E

TOUTES LES ESPÈCES DE COLIQUES.

CONTENANT des preuves analytiques de leurs causes , & des explications mécaniques de leurs accidens & de leurs symptômes , suivant les principes les plus nouveaux & les plus raisonnables , avec leur Cure.

Par JEAN PURCELL, Docteur en
Médecine.

Traduit sur la seconde Edition Angloise, par M. E.

*Medicus sufficiens ad morbum cognoscendum, sufficiens
est ad curandum. Hippocrat. lib. de Arte.*



A PARIS,

Chez LACOMBE, Libraire, Quai de Conti.

M. DCC. LXVII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

TRAITE DE TOUTES LES ESPECES DE COLIQUES.

contenant des preuves analytiques de leurs
causes, & des explications mechaniques de
leurs accidens & de leurs symptomes, suivies
des principes les plus nouveaux & les plus
raisonnables, avec leur Cure.

Par JEAN PURCELL, Docteur en
Medicine.

Traduction de l'Anglois, par M. E.

Par M. E. HUGOT, Libraire, Palais National, ci-devant, au Salon de Chimie.



PRÉFACE.

QUOIQUE ce soit la coutume de tous les Auteurs de mettre une Préface à la tête de leurs Ouvrages, j'ai cru que le mien n'en demandoit aucune ; & je n'y en aurois point mis, si je n'étois obligé de répondre à quelques objections qu'on m'a faites.

La première est, que je rends cette maladie très-compiquée, & que je la fais dépendre d'une multitude de causes différentes ; au lieu qu'elle étoit très-simple aupa-

ravant, *Willis* & quantité d'autres Grands - Hommes n'en assignant que deux ou trois. J'ose cependant assurer que je n'ai point multiplié ces causes sans nécessité, & sans avoir, pour le faire, des preuves & des autorités suffisantes. Le premier motif qui m'a engagé à entreprendre cet Ouvrage, est que je n'ai lu aucun Auteur qui n'assigne quelque cause particulière de la Colique; & que cependant il n'y en a aucun dans lequel on les trouve toutes réunies. Quoique je sois fermement persuadé qu'il n'y a point de

petit Gradué qui ne les con-
noisse; cependant comme les
Charlatans & les Empiriques
s'imaginent que toutes les Co-
liques proviennent de la mê-
me cause, & prétendent les
guérir avec un seul remède;
j'ai tâché, en présentant la
complication des causes qui
produisent cette maladie, de
convaincre les malades de
leur imprudence, & des dan-
gers auxquels ils s'exposent,
en se mettant entre leurs
mains. Je crois qu'il n'y a pas
un Membre de la Faculté, à
laquelle j'ai l'honneur d'ap-
partenir, qui ose regarder le

travail & les recherches d'un homme comme inutiles & superflues, lorsqu'elles ont pour objet la vie des malades ; mais s'il s'en trouvoit quelqu'un, qui pensât ainsi, j'espère que mon Ouvrage lui sera d'autant plus agréable, qu'il trouvera dans un petit nombre de pages, ce qu'il chercheroit peut-être ailleurs des mois entiers, sans pouvoir le trouver.

La seconde objection, qu'on m'a faite, est, que j'ai compris plusieurs maladies sous ce nom, comme les inflammations du foie & de la

rate , les abscès , les ulcères , les cancers , les tumeurs , les Vers , &c. quoique tous les Auteurs les regardent comme autant de maladies différentes de la Colique. Je réponds à cela , que lorsque toutes ces causes en général , ou chacune d'elles en particulier , ont leur siège dans le bas-ventre , elles y causent souvent des douleurs violentes , que l'on confond , avec assez de raison , avec la Colique , jusqu'à ce que les symptômes ne permettent plus de douter de leurs causes ; & pour lors , on ne leur donne

plus le nom de Colique , mais celui qui leur est propre.

On m'objecte en troisiè-
me lieu , que quoique les
douleurs de l'estomac puissent
être de même nature que cel-
les des intestins , pendant
l'accès de la Colique ; on ne
ne doit cependant point leur
donner ce nom , parce qu'il
ne convient qu'aux douleurs
qui ont leur siège dans le
Colon : mais ce n'est-là qu'une
dispute de mots ; car , si l'on
dérive le mot de Colique de
κῶλον , je conviens qu'on a rai-
son ; mais si on le fait venir de
κολαζεσθαι tourmenter , donner
la

la torture ; on peut aussi-bien le donner à toute autre partie qu'aux intestins. Ne donne-t-on pas à la douleur que cause la gravelle, le nom de *Colique néphrétique*, quoiqu'elle ait son siège dans les reins ou les ureteres ? On allégué encore que la plupart des Auteurs, & en particulier, *Riviere* (a), donnant à la douleur d'estomac le nom de *dolor ventriculi*, & non point celui de *Colique* ; il ne m'appartient pas de changer les noms des maladies, qui sont reçus : mais je réponds à cela, que le même *Riviere* (b), l'appel-

(a) *Laz. Riverius, Praxeos, lib. 9. cap. 8.*

(b) *Id. observat, 44.*

le , dans un autre endroit :
Colica ventriculi , Colique d'estomac , & que c'est ainsi que l'appellent la plûpart des Médecins , sur-tout en Angleterre.

J'avois dessein de joindre à ce *Traité* , les Procédés entiers d'une ou deux Cures de chaque espèce de Colique particulière , que j'ai faites dans le cours de ma pratique ; mais plusieurs raisons m'ont empêché de le faire : la première , que quelques-uns de mes malades n'ont pas voulu que je les fisse connoître , quoique cela fût nécessaire pour

les constater : la seconde ,
que j'ai fait plusieurs de ces
Cures , de concert & en
consultation avec quelques-
uns des plus fameux Médecins
de *Londres* , avec lesquels je
n'ai pas eu la commodité d'en
conférer ; & il ne me con-
venoit pas de les publier , sans
leur rendre la justice qui leur
est due. Quoique je ne puisse
m'acquitter de ce devoir , cela
ne m'empêchera pas de recon-
noître les obligations que j'ai
aux plus Sçavans Médecins
qu'il y ait dans l'Univers , &
sur-tout au célèbre Docteur
Ratcliff , à qui je dois l'expé-

rience & les lumieres que j'ai acquises pendant le temps que j'ai eu l'honneur d'exercer la Médecine avec eux : la troisième raison, qui m'a empêché de les publier, est, que j'ai cru qu'il y auroit de la présomption à les donner pour des exemples & des autorités, à moins qu'elles ne fussent constatées. Je me croirai suffisamment dédommagé de mes peines, si mon Ouvrage peut être de quelque utilité au genre humain.



TRAITÉ



TRAITÉ[?] DE LA COLIQUE.

CHAPITRE PREMIER.

*Des Symptômes , des Accidens
& des Causes de la Colique.*

LA Colique est une maladie qui attaque tous les âges & tous les sexes : elle est si fréquente , qu'il n'y a presque personne qui n'en ait ressenti les atteintes ; & la signification du mot *Colique* est si claire , qu'elle n'a pas besoin d'explication.

Cependant , pour me conformer ^{Sa Description.} à l'usage reçu , je la définis *une douleur violente dans le bas-ventre ;* car

je ne faurois la restreindre au *Colon* ; comme font la plûpart des Auteurs , sans en excepter les anciens , que Galien (1) blâme pour l'avoir fait , ni même aux intestins en général ; parceque , comme je le montrerai dans la suite de ce Traité , elle a souvent son siége dans d'autres parties du bas-ventre , & qu'une description , pour être complète , doit être générale. On croit communément , que le mot de *Colique* est dérivé du *Colon* , dans lequel les anciens & la plûpart des modernes ont cru fausement que cette maladie avoit toujours son siége. Cependant , *Julius-Pollux* le dérive du verbe grec *κολαζεδαι* tourmenter , donner la torture , & prétend que les Grecs ont donné

(1) *Satis mirari non possum quo pacto vehementissimi quique dolores , quacumque in parte consistant , ab omnibus Colonibus tribuantur.* Galien. lib. 6 , de loc. affect. cap. 2.

à cet intestin le nom de κῶλον , parce qu'il est sujet aux douleurs les plus cruelles.

Une personne qui a la *Colique* , ^{Ses symptômes.} ressent une douleur violente dans le bas-ventre, laquelle s'étend quelquefois à toute sa circonférence ; tantôt elle se fixe dans un seul endroit, & y produit la même sensation, que si on le perçoit avec une tarière ; tantôt elle change de place. Elle éprouve des contractions internes si violentes, qu'il lui semble qu'on lui serre les intestins avec une corde ; il y en a d'autres dans qui les intestins, les muscles & les tégumens du bas-ventre s'enflent & se distendent au point, qu'ils paroissent vouloir se rompre. Le ventre est généralement resserré, & le malade ne rend qu'une petite quantité d'urine. Ce sont-là les symptômes ordinaires & distinctifs de la Colique, indépendamment de l'ardeur que l'on

sont souvent dans le bas-ventre.

Ses symptô-
mes acciden-
tels.

Il y a plusieurs autres symptômes accidentels à cette maladie, comme la fièvre, la soif, un goût piquant, sur ou amer, l'anxiété, l'insomnie, le vomissement, les rapports, une ardeur, une âcreté; ou une entière suppression d'urine, la jaunisse, l'innappétence, un battement dans le bas-ventre, pareil à celui du poulx, un froid ou un frissonnement dans cette partie, des sueurs froides, des défaillances, des vertiges, des convulsions. Quelquefois le bas-ventre se rapproche si fort du dos, qu'il ne reste presque point d'espace entre les deux: dans les uns, le nombril seul & une petite portion de sa circonférence rentrent en dedans; dans d'autres, il s'avance en dehors: quelques-uns rendent une grande quantité de matière jaune ou verdâtre, sans se trouver plus foulagés; les excréments des autres ressemblent à de la

fiente de vache , ils sont remplis de vents & si légers , qu'ils nagent sur la surface de l'urine. La *Colique* dé-génère quelquefois en une paraly-sie ou une épilepsie , quelquefois en une goutte , une hydropisie , un rhu-matisme ou une consommation.

On remarquera que la douleur que l'on sent dans la *Colique* , cause souvent une sensation différente , non-seulement dans les différentes personnes , mais encore dans la même dans différens temps ; tantôt c'est une douleur brûlante , tantôt une chaleur mordicante , tantôt un battement , & tantôt une oppression ou une pesanteur : il semble à quelques-uns , qu'on leur tord & qu'on leur allonge les intestins , ou qu'on les leur presse ; à d'autres , qu'on passe dedans une barre de fer froide ; très-souvent tous ceux qui en sont atteints , sentent un froid fixe dans tout le bas ventre , ou seule-

Différentes
sensations
que cause la
douleur.

Les Coliques
naissent de
différentes
causes.

ment dans quelqu'une de ses parties. On doit faire attention à ces différentes modifications de la douleur, parceque, jointes aux autres symptômes, elles nous mettent à même de découvrir la véritable cause de cette maladie : car, quoiqu'on s'imagine communément que toutes les *Coliques* proviennent d'une seule & même cause, & qu'on emploie les mêmes remèdes pour toutes, elles procedent néanmoins de différentes causes, dont plusieurs exigent des méthodes différentes, & quelques-unes, des remèdes tout-à-fait opposés pour leur guérison. Les Médecins doivent donc examiner avec soin la cause particulière dont chaque espece de *Colique* procède; c'est le moyen de se rendre utiles aux malades & de les soulager promptement : outre que rien ne leur inspire plus de confiance, que de voir qu'ils connoissent leur maladie, &

la cause dont elle provient; en quoi consiste, suivant Hippocrate, la plus grande partie de la cure. *Hippoc. lib. de Arte.*

Pour établir analytiquement les causes de la *Colique*, il faut examiner toute cette partie du corps humain, dans laquelle cette maladie établit son siège, & voir quelles des parties contenues sont capables ou incapables de la produire. Le siège de la *Colique* est dans le bas-ventre, dans lequel la première partie qui s'offre à la vue dans la dissection, est l'*Epiderme*, sous lequel est une continuation réticulaire de petites vésicules, remplies d'une humeur appelée *Corpus mucosum*, & sous celle-ci la peau proprement dite, qui est l'organe du sentiment, & qui est couverte d'une infinité de petites éminences, appelées *Glandes miliaires*, qui donne passage à la perspiration insensible & à la sueur, & d'une infinité de protubérances

Examen analytique des différentes causes de la Colique.

un peu plus grosses, qu'on appelle *Papilles pyramidales*, dont les racines forment des bulbes pareilles à de petits oignons, d'où sortent les poils des hommes & des bêtes, & les plumes des oiseaux. Immédiatement sous la peau, est une suite de petites vésicules faites comme un rayon de miel, lesquelles contiennent une substance huileuse, à laquelle on donne le nom de *graisse*, & sous celle-ci, dans quelques parties du corps, comme le front, la gorge & le *scrotum*, est une autre membrane, appelée le *Pannicule charnu*, qu'on ne trouve point sur le bas-ventre, quoique plusieurs Anatomistes prétendent qu'il est répandu sur tout le corps. Au-dessous de la *graisse*, est la *membrane commune des muscles*, sous laquelle sont cinq paires de muscles, après lesquels vient le *Péritoine*, qui est une membrane mince & lisse; qui couvre

tous les viscères du bas-ventre. Vient ensuite un ligament appelé le *boyau du nombril*, & une membrane appelée l'*Epiploon*, laquelle est composée de deux peaux minces réticulaires remplies de graisse. Le fond de cette membrane couvre les intestins sur lesquels il flotte, & s'étend jusqu'à la région ombilicale; mais sa lame intérieure tient par en-haut au ventricule, à l'intestin *Colon* & à la *Ratte*; & la postérieure est attachée au *Colon* & au *Pancreas*. C'est sous elle que sont placés les intestins; ils remplissent la plus grande partie de la cavité du bas-ventre, dans la partie supérieure & moyenne duquel sont situés le *ventricule* & le *foie*, celui-ci au-dessus du côté droit, & la *ratte* plus bas du côté gauche. Au-dessus du ventricule, il y a une glande d'environ six pouces de long, appelée le *Pancreas*, laquelle est adhérente au

Duodenum , & posée sur l'épine du dos. Après avoir enlevé les intestins, on trouve une membrane, appelée le *Mésentere* , laquelle tient aux intestins d'un bout à l'autre , & qui étant d'une forme circulaire , les resserre & les empêche de s'embarasser , de s'entortiller & de s'étrangler par leurs différentes rencontres , leur laissant néanmoins un flottement doux , & en même-temps borné : on trouve au milieu du *mésentere* , une glande appelée le *Pancreas* d'*Asellius* , dans laquelle une espèce de vaisseaux lactés , situés entre les deux lames du *mésentere* , portent le chyle des intestins , & une autre espèce appelée les *seconds vaisseaux lactés* , le conduisent de-là dans le réservoir du *chyle*. Vient ensuite les deux *Reins* ; savoir une de chaque côté , chacun avec leur *uretere* , & une petite glande, appelée *Capsules atrabilaires* , ou

Glandes rénales. On voit ensuite la grande veine & la grande artère, lesquelles sont placées le long de l'épine du dos, & sous celles-ci plusieurs muscles, derrière lesquels est l'épine du dos, laquelle est percée dans toute sa longueur, & contient la *moëlle de l'épine*. Hors de l'épine du dos sont d'autres muscles avec la *membrane commune*, celle de la *graisse*, la *peau*, le *corps muqueux* & l'*épiderme*, le tout dans la même situation que dans la partie antérieure du bas-ventre. Au fond de celui-ci dans l'homme, sont la *vessie*, les *vaisseaux spermatiques*, les *vésticules*, les *vaisseaux déférens* & les *prostates*; & dans la femme, la *vessie*, la *matrice*, les *ovaires*, & toutes les parties qui servent à la génération; & de plus, quantité de *fibres*, de *nerfs*, de *veines*, d'*arteres* & de *vaisseaux lymphatiques*.

La Colique
n'a point son
siège dans les
parties exté-
rieures du
bas-ventre.

Or , je dis que ni la peau , ni les muscles , ni toutes les parties situées hors du *Peritoine* , sur le devant & hors de l'épine du dos par derriere ne peuvent être le siège de la *Colique* , dont la raison est , qu'on ne rapporte point la douleur qu'on y sent , comme on l'éprouve tous les jours dans les inflammations & les ulceres des intestins aux parties intérieures , mais qu'on distingue aisément qu'elle est extérieure , & tout-à-fait différente de celle de la *Colique*.

Ni dans l'*E-
piploon*.

L'*Epiploon* étant une membrane remplie d'une substance grasse & oléagineuse , dont l'usage en partie , est d'empêcher que les sels âcres contenus dans le sang , & les humeurs ne corrodent les autres parties du corps , ne sauroit par conséquent se ressentir de l'acrimonie des humeurs , ni être susceptible d'une douleur aussi violente que

celle de la *Colique*. Car , comme l'observe *Galien* (1) , toute douleur qui n'est point violente, ne mérite point le nom de *Colique* ; & d'ailleurs , l'expérience nous apprend , que lorsqu'une partie de l'*Epiploon* est gangrenée, on peut la couper, sans causer presque aucune douleur au malade. Je suis donc persuadé que l'*Epiploon* n'est jamais le siège de la *Colique* , si ce n'est dans le cas où étant squirrheux & considérablement enflé, il comprime les intestins , & empêche le cours des excréments. Les raisons que donne *Dolé* (2) , ne sont pas d'un assez grand poids, pour me faire changer de sentiment. Car ; quoique dans l'*Epiplocephale* , l'*Epiploon* puisse être enflammé & affecté de douleurs

(1) *Galenus* , lib. 6 , de loc. affect. cap. 2.

(2) *Joannes Dolæus Encyclopædia*, Lib. 3 , cap. 7.

violentes , ces douleurs sont alors occasionnées par la *rupture* (elle est une cause fixe de la Colique) laquelle distend considérablement les fibres de l'*Epiploon* ; ce qui ne peut jamais arriver , lorsqu'il est dans sa situation naturelle. Et quant , à l'exemple du soldat , à qui l'on avoit coupé l'*Epiploon* , & qui fut depuis sujet à des *Coliques* violentes , dont *Galien* le guérit en lui faisant porter une pièce de flanelle sur le ventre , elle ne prouve rien , & ne fait que confirmer l'observation qu'ont faite plusieurs Anatomistes , que les personnes dans qui l'*Epiploon* ne couvre pas entièrement les intestins , sont sujettes à la Colique. Je passe sous silence quantité d'observations qu'ont faites les Auteurs , de personnes dont l'*Epiploon* étoit ulcéré & gangréné , & qui cependant n'étoient point sujettes à la Colique ; mais en voici un de *Blasius* , que je

ne puis m'empêcher (1) de rapporter. Ayant ouvert le corps d'un jeune homme, qui, pendant plusieurs semaines avant sa mort, avoit été sujet à des vomissemens continuels, & à une douleur aiguë dans le creux de l'estomac, il lui trouva presque tout l'*Epiploon* gangréné, & le fond du ventricule, dans l'endroit où il étoit adhérent & où la douleur se faisoit sentir, enflammé. Je remarque là-dessus, qu'encore que l'*Epiploon* qui couvre presque toute la partie du bas-ventre, fût vicié, cependant ce n'étoit point là que la douleur se faisoit sentir, mais dans le fond du ventricule, & non dans l'*Epiploon*, qui étoit beaucoup plus affecté que l'estomac, dont il n'y avoit qu'une petite portion à qui la gangrene se fût communiquée.

Les reins & les ureteres, sont les

Ni dans les reins, ni dans les ureteres, ni dans la vessie.

(1) *Blasius Observat. Anatom.* 124.

siéges de la *Colique néphrétique* ; & la *vessie* , celui des douleurs violentes que cause le calcul ; mais comme ces douleurs sont différentes de celles de la *Colique* dont je traite , aucune de ces parties n'en peut être être ni le siége ni la cause , quoique ces douleurs en imposent souvent aux malades & aux Médecins , & qu'elles soient difficiles à distinguer de la *Colique* en question.

Ni dans les Prostates, ni dans les vaisseaux déférens ou féminals.

Les *Prostates* , les vaisseaux déférens , spermaticques & féminaires , s'enflent , s'enflamment & s'ulcerent souvent dans les maladies vénériennes , & l'on y sent des douleurs violentes ; mais elles different si fort de la *Colique* , que personne ne peut s'y méprendre , & par conséquent ils ne fauroient en être le siége.

Ni dans l'épine du dos, ni dans la moëlle épiniere.

Quoiqu'il puisse très-bien se faire que les vertebres de l'épine du dos , lorsqu'elles sont mal conformées , disloquées , ou affectées d'une excroissance

croissance, compriment les viscères du bas-ventre, au point d'y causer une douleur violente, ou qu'étant cariées (1), elles fournissent une humeur acrimonieuse capable de corroder les parties; cependant, comme on ne s'apperçoit de ces deux derniers accidens qu'après la mort, & qu'on ne s'est jamais aperçu que les deux premiers aient causé une *Colique*, on ne peut regarder l'épine du dos, ni comme la cause, ni comme le siège de la *Colique*, ni encore moins la moëlle contenue dans sa cavité; parcequ'elle est de la même nature & de la même composition que les autres nerfs, qui, comme je le prouverai plus bas, sont incapables de causer la *Colique*.

Il est vrai que *Pison* & le savant *Willis*, veulent que la *Colique* soit

Ce que c'est
que la Coli-
que nerveu-
se, suivant
Willis.

(1) *Bonetus, Anatom. Pract. pag. 521, & 1175.*

une *maladie nerveuse*, dont le dernier place le principal siège dans le *mésentère*. Il prétend que le cerveau envoie, par l'entremise des nerfs, dans le *plexus* mésentérique & dans les autres *plexus* nerveux, certaines humeurs récrémentitielles, qui étant d'une nature visqueuse & gluante, s'y arrêtent, parcequ'elles ne peuvent circuler dans les vaisseaux lymphatiques, ni se rendre par les petites ramifications des vaisseaux dans la cavité des intestins; mais que s'accumulant dans ces *plexus* nerveux, elles les gonflent, les distendent & les irritent, soit par leur quantité, soit par la fermentation que produisent certaines humeurs salines, logées dans la masse du sang; & que cette distension ou cette irritation affecte les fibres du *mésentère*, & y cause des contractions & des picotemens douloureux; d'où s'ensuit la Colique, & que les différentes fibres

nerveuses de ces *plexus* , qui se distribuent dans le mésentère , dans les intestins , & dans presque toutes les parties du bas-ventre , font qu'on y sent les mêmes contractions & les mêmes picotemens (1). Cette hypothèse ingénieuse paroît plausible au premier coup d'œil , & la réputation que son inventeur s'est acquise , l'a non-seulement faite recevoir comme incontestable , mais regarder encore par la plupart des Auteurs & des Médecins , comme la principale cause de la Colique. Mais , comme je ne puis l'adopter , j'espère qu'on ne me saura pas mauvais gré de produire les raisons qui m'obligent d'être d'un sentiment contraire au sien. La première est , que cette hypothèse n'a aucun fondement. 2°. Que la Colique n'a jamais , ou que très-rarement son sié-

(1) *Villis de Anima*. Brut. part 2 , cap. 25.

ge dans le mésentère. 3°. Qu'il n'y a point de Colique nerveuse, & que ceux qui l'admettent, en imposent aux malades & aux Médecins, ce qui nuit aux premiers, & fait tort à la réputation des seconds.

Réfutation
de l'hypothèse
de Willis.

L'hypothèse de *Willis* est mal fondée, parcequ'il l'établit sur des suppositions dont il ne donne aucune preuve. Les *récrémens* qu'il suppose, que le cerveau envoie par l'entremise des nerfs dans le *plexus* du mésentère, ne peuvent être que des esprits animaux, vu que les nerfs ne contiennent autre chose. Si ces esprits animaux ou récrémens peuvent circuler dans les petits tubes nerveux, & se rendre dans ce *plexus*, pourquoi s'y arrêtent-ils ? Il n'y a qu'une obstruction qui puisse causer ce défaut de circulation, & personne n'ignore qu'un nerf perd tout sentiment, dès qu'il est obstrué, & par conséquent, qu'il n'est plus sus-

ceptible d'irritation ni de douleur. Quand même on admectroit que les esprits peuvent cesser de circuler dans un nerf, pour d'autres causes qu'une obstruction, on ne voit pas pourquoi cela doit arriver dans les *plexus* méfaraïques, plutôt qu'ailleurs. Car, quant à la supposition qu'il fait, que les nerfs s'anastomosent les uns les autres, & forment un nouveau bassin ou réservoir pour les esprits dans ces *plexus*, de même que dans les autres, elle est purement imaginaire, & si éloignée de la vérité, que chaque petit nerf continue son cours depuis le cerveau jusqu'à la partie à laquelle il appartient, sans se confondre avec le nerf voisin, non-seulement dans ces *plexus*, qui, lorsqu'on les met dans l'eau, se séparent en plusieurs fibres distinctes, mais encore dans la moëlle de l'épine, où ils se confondent au point de ne former qu'un gros

nerf. Mais quand même on admettroit, comme je viens de le dire, que les *esprits* s'arrêtent dans ces *plexus*; il ne s'ensuit pas qu'ils doivent y fermenter & les faire enfler, ni que cette fermentation, ni ce gonflement doivent occasionner une douleur aussi violente que celle de la Colique. Il n'allégué d'ailleurs, aucune raison pour appuyer son sentiment, & je ne trouve point chez les Anatomistes, d'expériences qui le rendent probable, & qui ne prouvent le contraire. Car si l'on fait une ligature à un gros nerf, on a beau répéter l'expérience, on n'apercevra jamais la moindre enflure au-dessus de la ligature. Que s'il s' imagine que le gonflement & la distension des nerfs, quoique imperceptibles, suffisent pour y causer de la douleur, & qu'il veuille que celle-ci ait son siège dans leur substance & dans la partie même, comme il

paroît le croire ; c'est ce que ni lui ,
 ni personne au monde ne prouvera
 jamais , ou s'il entreprend de le faire ,
 il sera aisé de le réfuter par ce seul
 fait ; savoir , que toutes les fois qu'il
 se forme une obstruction dans un
 nerf , il n'en résulte ni enflure ni
 douleur , mais plutôt une cessation
 ou une diminution de sentiment
 dans la partie , ainsi qu'on en a une
 preuve indubitable dans la *paralyse*.
 Mais peut-être , dit-il , qu'il se mêle
 quelques humeurs salines fixes avec
 les esprits dans les *plexus*, méfaraï-
 ques qui les font fermenter ; ce qui
 suffit pour causer une douleur vio-
 lente ou une Colique. Mais ce *peut-
 être* n'est point une preuve ; & je
 voudrois que quelqu'un de ses par-
 tisans me dît , pourquoi la même
 cause ne produit pas les mêmes effets
 dans le cœur ni dans les poûmons ?
 Je veux que ce mélange ait lieu dans
 le *plexus* méfaraïque , & non point

ailleurs , qu'en résultera-t-il ? Une fermentation , dont la suite , à ce qu'il prétend , doit être une convulsion dans cette partie. Une convulsion peut-elle occasionner une douleur aussi violente que la Colique ? Non. *Willis* lui-même prétend le contraire dans un autre endroit (1) ; & j'ai trouvé trois personnes de ma profession , l'une à *Bath* , la seconde à *Marseille* , & la troisième à *Shrevsbury* , qui avoient depuis plusieurs années des convulsions continuelles dans toutes les extrémités , pareilles à la danse de S. Vitte , lesquelles m'ont assuré qu'elles ne sentoient aucune douleur considérable , & qu'elles n'étoient pas plus sujettes à la Colique qu'auparavant ,

(1) *Licet dolor motus convulsivos , at-
zamen hi istum per se saltem magnum &
& diu perseverantem minime producunt.*
Willis , de Anim. Brutor. Part. 2 , cap.
15.

quoique

quoique , selon les apparences , tous les muscles internes , au nombre desquels je mets les intestins , fussent attaqués des mêmes convulsions que ceux des parties externes.

Le plaisir que tous les inventeurs trouvent dans leurs découvertes , a fait que l'ingénieux *Willis* a non-seulement manqué d'exactitude dans cette occasion , mais même de cette force de raisonnement , dont il a donné des preuves dans l'Anatomie , & dans ce qu'il dit de l'usage des parties du corps humain , & qui lui a acquis une réputation immortelle. Une raison , suivant lui , qui fait que les esprits ou les récréments s'arrêtent dans le *plexus* mésentérique , est , qu'étant épais & gluans , ils ne peuvent circuler dans les vaisseaux lymphatiques. Mais un Médecin ou un Philosophe peut-il supposer une humeur assez tenace & assez active pour se rendre du cer-

veau dans le mésentère , par des petits vaisseaux d'une petitesse inconcevable , & en même-temps trop épaisse & trop gluante pour pénétrer dans d'autres canaux beaucoup plus grands , tels que les vaisseaux lymphatiques ? Un Anatomiste admettra-t-il , que l'usage des vaisseaux lymphatiques du mésentère , lesquels sont destinés à conduire la lymphe dans le pancreas d'Asellius , où il se mêle avec le chyle , est de recevoir & de transmettre les esprits que les nerfs contiennent , ou que les nerfs eux-mêmes se déchargent de ces esprits dans les intestins , comme d'un excrément inutile ? ou enfin , que ces esprits animaux ou récrémens , qu'il suppose trop épais & trop gluans pour pouvoir circuler dans les *plexus* mésentériques , qui , selon lui , sont des réservoirs capables de contenir une grande quantité d'esprits , pour les distribuer en-

suite dans les nerfs , circulent dans une infinité de vaisseaux plus petits que ceux dont ils sont sortis , & y causent des maladies & des irritations violentes , lorsqu'ils ne produisent point de pareils effets , en passant dans les gros nerfs ; car si cela étoit , on sentiroit le long de l'épine du dos , à commencer de la tête , une douleur aussi violente que celle de la Colique.

Après avoir montré que la Colique ne peut être produite de la manière dont *Willis* le prétend , il me reste à prouver qu'elle ne peut avoir son siège dans le mésentère , & en voici les raisons : 1°. Parce que je me suis trouvé présent à quatre dissections , dans lesquelles nous trouvâmes le mésentère ulcéré & gangréné dans des personnes qui n'avoient jamais eu des Coliques pendant leur vie ; & ces fortes d'exemples sont fort communs chez les Anatomiciens.

La Colique
n'a point son
siège dans le
mésentère.

stes : 2°. Parceque le mésentere des hydropiques est ordinairement gâté ; & cependant la Colique n'est point un symptôme ordinaire de l'hydropisie : 3°. Parceque les enflures , les tumeurs squirrheuses , les apôtèmes , les ulcères & les concrétions pierreuses dans le mésentere & les veines méfaraïques , causent souvent des consommations en interceptant la communication du chyle avec le sang , sans aucun symptôme de Colique , comme plusieurs Auteurs l'attestent , d'après les observations & dissections qu'ils ont faites (1). *Bontius* rapporte , qu'il y

(1) *Fabritius Hildanus*, centur. 2. Observ. xlv.

Sennertus pract. Lib. 3, part. 5, sect. 1, cap. 3 in fine.

Raymundus Fortis. Conf. 87, cent. 3.

Panarolus, Observ. xix.

Wharton Adenograph. cap. 11.

Christophorus Roisterus in Miscel. curios.
an. 1672, Observ. 307.

2 dans l'Inde une maladie très-fréquente, laquelle provient des vices du mésentère, qui dans cette maladie est toujours affecté d'un abcès ulcéré, & souvent entièrement consumé, & dans laquelle le malade dépérit à vue d'œil jusqu'à sa mort, sans sentir la moindre douleur (1).

Je vais prouver qu'il n'y a point de Colique nerveuse, en réfutant d'abord les argumens & les raisons sur lesquelles on se fonde, & en déduisant d'une manière mécanique & , suivant moi, plus raisonnable, les mêmes symptômes d'autres causes. Je ne ferai qu'effleurer cette dernière partie dans ce Chapitre, me réservant d'en traiter plus au long dans la suite de cet Ouvrage.

Il n'y a point
de Colique
nerveuse.

Schneiderus, Lib. 3 de Cathar. cap. 7, pag. 247.

Gaspar. Bauhinus & Bonetus, Anat. Practic. pag. 614, 615, 619.

(1) *Bontius*, Observ. xj.

Voici , suivant les plus fameux partisans de cette opinion , la manière dont s'engendre la *Colique nerveuse*. Ils prétendent que les esprits animaux coulant avec impétuosité dans les nerfs du bas-ventre , les gonflent & les distendent , ou que se mêlant avec d'autres humeurs , il en résulte une fermentation , au moyen de quoi les fibres délicates des parties où cela arrive , éprouvent une irritation , une contraction & des convulsions , qui causent une solution de continuité ou une rupture , d'où s'ensuit une douleur violente ou une Colique (1). J'ai déjà

(1) *In Colico dolore materies fibras sensiles distrahens & ad invicem divellens , proindeque in corrugationes dolorificas irritans , haud usque in cerebro commorari , verum exinde per ductus nerveos versùs intestina descendens , alicubi in eorum vicinia juxta partes dolentes congeri & subinde vel ob plenitudinem sponte turgescens , vel cum alio humore effervesceus , morbi hujus*

prouvé ci-dessus, qu'on n'est point fondé à supposer que les esprits animaux s'arrêtent plus long-temps dans les *plexus* du bas-ventre qu'ailleurs, & que le contraire doit arriver, suivant leur système. 2°. Que si cela étoit, la partie perdrait son sentiment, au lieu de sentir de la douleur. 3°. Que supposé qu'ils causassent des contractions & des convulsions dans ces fibres, il n'en résulteroit aucune douleur.

Je pourrois appuyer mes raisons de quantité d'exemples; mais je me bornerai simplement à deux, pour

Paroxysmos inferre videtur. Thom. Villis, de Anim. Brutor. Part. 2, cap. 15.

Spasmodicam dicemus Colicam eam in qua spiritus animales, à materiâ aliquâ subtili ita afficiuntur, ut motum ordinarium intermittant, & ad mesenterium aliasque partes sensiles membranaceas tumultuosè influant, ibidemque vellicando fibras nervorum, easdemque lædendo ac rumpendo dolorem non exiguum producant. Dolæus, Encycloped. Lib. 3, cap. 7.

éviter toute prolixité. Le premier est, que dans l'épilepsie, les différentes parties du corps, & par conséquent les nerfs qui s'y trouvent, souffrent des convulsions violentes, & que cependant, loin que les malades sentent des douleurs, ils perdent souvent le sentiment au point, qu'on peut les battre, les pincer, les couper & les brûler sans qu'ils s'en apperçoivent. La seconde, que lorsque la cause se jette des parties fibreuses sur les nerfs, comme il arrive dans le cas où la Colique se termine par une paralysie, la douleur cesse entièrement, quoique les nerfs souffrent davantage qu'ils ne le faisoient auparavant. Et cependant, c'est-là la raison dont *Willis* (1) se sert pour

(1) *Dolores Colici ingravescentes non raro in paralyfin terminantur, quod certè indicio manifesto est materiam morbificam non per arterias, sed nervos deferri; ejusque subjectum sive sedem non intestinorum, ca-*

prouver que le siège de la douleur est dans les nerfs mêmes.

La raison qu'ils alleguent , pour placer le siège de la Colique dans les nerfs , est , qu'il n'y a que les esprits animaux seuls qui soient assez actifs , pour transporter dans un instant la douleur d'un endroit dans un autre , & qu'ils ne peuvent concevoir que les humeurs qui sont dans les intestins , puissent affecter les reins , au point d'y causer de la douleur , ce qui arrive fréquemment dans la Colique. Je réponds à cela , que faute d'examen , ils confondent l'effet avec la cause , ou la cause instrumentale avec la cause primitive & efficiente. Il n'est pas douteux que les nerfs , ou plutôt les esprits qu'ils contiennent , ne soient les instrumens qui transportent dans un

vitates aut tunicas , sed mesenterii plexus nerveos esse. Villis de Anim. Brut cap. 15 , pag. 206.

instant la douleur d'un lieu dans un autre , & par l'entremise desquels on apperçoit les effets de la premiere cause agissante ; mais ils ne peuvent jamais être les causes efficientes des douleurs ; elles sont toujours occasionnées par quelque chose d'étranger ou d'adventice au corps , qui , quoiqu'elle n'ait pas toujours son siège dans ce dernier , ni dans les parties où la douleur se fait sentir , ne laisse pas que de picoter & d'irriter les nerfs qui appartiennent à ces parties éloignées , à cause de la communication qu'elles ont avec celle dans laquelle la principale cause réside. Par exemple , nous voyons tous les jours , que l'on sent de la douleur dans la partie dont on a fait l'amputation , & qu'on la rapporte , par exemple , à un doigt qui est coupé depuis long-temps ; ce qui vient de l'irritation qu'éprouvent les nerfs particuliers qui appartiennent

ment à ce doigt dans la partie supérieure de la main ou du bras. Cela prouve que toutes les sensations se font dans le cerveau, & non point dans la partie. Une autre raison qu'ils alleguent pour appuyer leur sentiment, est, que ces esprits causent souvent les mêmes symptômes dans les enfans, dont les dents ont de la peine à pousser. Mais c'est supposer ce qui est en question. Ils n'alleguent aucune raison satisfaisante, pour nous convaincre que les esprits occasionnent ces maladies dans les enfans; ils n'emploient ces preuves qu'à défaut d'autres, & ils veulent que nous admettions leurs suppositions sans réplique dans d'autres cas; tandis que la vraie cause des convulsions qu'éprouvent les enfans, n'est autre que l'acidité que le lait contracte dans le ventricule & les intestins, & qui venant à passer par les veines lactées dans le mé-

sentere , irrite les plexus nerveux , & fait affluer une plus grande quantité d'esprits dans les parties où ces plexus envoient des ramifications. A quoi l'on peut ajouter , que se mêlant avec les particules sulphureuses de la *Copule explosive* , qui participe à l'acidité que le chyle & le sang ont contractées , il cause des contractions & des convulsions violentes. Mais la douleur que l'on sent dans cette occasion , ne vient point , ainsi que *Willis* l'avoue lui-même , de ces convulsions , mais , comme je l'ai dit ci-dessus , de la quantité d'esprits qui se portent au cerveau ; & une preuve que ces sortes de convulsions ne sont occasionnées que par l'acidité du lait , est qu'on les appaise avec le corail , les yeux d'écrevisse & les autres remèdes qui ont la vertu de corriger cette acidité. Mais , pour plus ample confirmation de ce que j'avance , & pour

prouver que la même chose a lieu dans les autres cas , n'arrive-t-il pas à quantité de personnes , une heure ou deux après leur repas , de sentir un frisson dans tout le corps ? Ce frisson vient de la froideur du chyle qui irrite le plexus nerveux en passant dans le *mésentère*. A l'égard du frisson qui accompagne les fièvres , & qui est beaucoup plus considérable , on fait qu'il est occasionné par des matières acides & indigestes , qui se sont amassées dans les intestins , & qui passent par les veines lactées & le *mésentère* dans la masse du sang. Ce sont-là des preuves de fait ; les autres ne sont que de pures suppositions ; & si je puis , comme je l'espère , expliquer les autres symptômes par la même voie , on conviendra que c'est la meilleure façon de raisonner sur les choses qu'on ne connoît point , & celle en même-temps qui approche le plus de la vérité.

Je dis donc , 1°. Que toutes les *sensations* & toutes les *douleurs* , parmi lesquelles je comprends la Colique , sont occasionnées par l'irritation des nerfs de la partie où la douleur se fait sentir ; & que cette *irritation* , suivant le degré & la manière dont elle agit , cause un *reflux* ou une *ondulation* plus ou moins violente des esprits animaux de la partie affectée au cerveau , & que c'est-là que se fait l'impression , & que la douleur se fait sentir , encore qu'on la rapporte à la partie. 2°. Que ni l'impression , ni la pression , ni le mouvement des esprits , qui se rendent du cerveau dans une partie , ne peuvent causer un sentiment de douleur. Ma raison , entre quantité d'autres qu'il seroit trop long d'insérer ici , mais que je donnerai dans un autre Traité , contre la notion que l'on a communément de cette foule de maladies nerveuses , est , que je puis

toutefois & quantes que je veux, causer une sensation incommode, ou de la douleur dans telle partie du corps qu'il me plaît, en la frappant ou en lui imprimant un mouvement violent. Ce mouvement, suivant les plus sçavans Médecins, se communique au cerveau par l'entremise des nerfs, & y cause un sentiment de douleur; car si cela n'étoit point, on ne pourroit s'en ressouvenir, à moins d'une nouvelle action ou d'un nouveau coup. Je suis donc persuadé que la douleur est occasionnée par la violence avec laquelle les esprits animaux se portent au cerveau; & si je puis déduire toutes les autres especes de douleurs de la même cause, comme on ne peut en douter, pourquoi en chercher d'autres moins évidentes & moins satisfaisantes? D'ailleurs, je n'ai jamais lu, ni pu me rappeler un seul exemple, qui prouve que

le mouvement des esprits animaux , qui se rendent du cerveau dans une partie , y cause de la douleur ; mais j'en ai quantité de contraires , entr'autres le battement continuel du cœur , (& l'on peut en dire autant de la *pie-mere* & des *intestins*) lequel est occasionné par les esprits animaux qui y affluent du cerveau , & sans lesquels il ne pourroit se mouvoir , & cependant on n'y sent ni douleur ni battement , si ce n'est lorsqu'il donne contre les côtes ou quelque autre partie ; & dans ce cas , la perception est occasionnée par le *reflux* ou l'*ondulation* des esprits de la partie contre laquelle ils donnent au cerveau. J'ajouterai encore , que ni dans la *course* , ni dans les *exercices* , ni dans les *convulsions* , on ne sent aucune douleur dans les muscles , quoique les esprits animaux s'y portent en plus grande quantité. J'avoue que les esprits que le cerveau

veau

veau envoie dans les muscles, sont la principale cause des *contractions* & des *convulsions* qu'ils souffrent, mais il n'en résulte aucune douleur, ou si cela arrive, ce n'est que dans le cas où elle est assez violente pour faire refluer les esprits dans le cerveau.

Je viens maintenant aux vrais sièges de la *Colique*, & premièrement au *Péritoine*, dans lequel je prétends qu'elle peut avoir, & qu'elle a souvent son siège, quoique *Willis* le nie par les raisons suivantes (1), à cause que c'est une membrane mince, que ses vaisseaux sont petits & en petit nombre, & que ne pou-

La Colique a quelquefois son siège dans le Péritoine.

(1) *Mineram vero Colicam à peritonæo rejicimus, quia membrana hæc cum admodum tenuis, ac vasis paucioribus, at tantum exilibus donata sit, nec magnæ humorum affluxionis capax, neque ipsa ut convellatur, viscera substrata comprimendo, aut contrahendo in dolores urgere posse videtur. Villis, de Anim. Brutor. Part. 2, cap. 15.*

vant contenir une grande quantité d'humeurs , elle ne sauroit contracter ni comprimer les intestins. Je réponds à cela , que le *Périorste* , quoique infiniment plus mince , est néanmoins sujet à des douleurs très-cruelles ; & que le *Péritoine* est capable de contenir , & contient souvent quantité d'humeurs , ainsi que l'assurent plusieurs Auteurs (1) dignes de foi. Heers (2) parle d'un homme qui mourut d'une colique violente dans la région ombilicale , dont le *Péritoine* contenoit plus de douze livres de matieres putrides. *Bylerus* (3) dit avoir ouvert une femme qui mourut de la même maladie , & qu'il lui trouva le *Péritoine* corrodé par une humeur bilieuse

(1) *Paulus Barbette* , Anatom. pract. part. 4 , cap. 2 , *Bogdanus* , Observat. xj.

(2) *Henricus ab Heers* , *Spadacrene* , Observat. 25.

(3) *Lucas Bylerus* . Decad. 6 , cas. 6.

âcre , dans l'endroit même où elle sentoit la douleur. *Scultet* (1) ayant ouvert une troisième personne , qui avoit souffert des douleurs inexprimables dans la région ombilicale , lui trouva le *Péritoine* d'une grosseur monstrueuse. Il contenoit 24 livres de pus , & en outre une substance charnue de quatre pouces de long sur autant de large , couverte de longs poils. D'autres Auteurs rapportent , que la membrane du *Péritoine* formoit des poches , qui contenoient trente livres pesant ou quinze chopines d'humeurs (2). Ces expériences prouvent que le *Péritoine* , en conséquence de son tissu , est aussi capable de se remplir d'humeurs , d'irritation , de corrosion , d'inflammation & d'ulcération , qu'aucune

(1) *Johannes Scultetus in Trichiasi miranda.*

(2) *Volkerus Coiter observat. Anat. pag. 177. Zacutus , Lib. 2 , Observ. ; 2.*

autre membrane que ce puisse être ,
& par conséquent , qu'il peut être le
siège de la *Colique*.

Dans le
boyau du
nombril.

On a trouvé le *boyau du nombril*
dilaté & rempli d'humeurs (1), &
comme il est , de même que tous les
muscles situés le long de l'épine du
dos dans le bas-ventre , sujet à la
plûpart des altérations susdites , il
peut aussi être le siège de la *Colique*

Dans les
glandes ré-
nales.

Les *Capsules atrabilaires* , ou les
Glandes rénales , peuvent être le sié-
ge de la *Colique* , soit en conséquen-
ce de l'inflammation de leur tuni-
que extérieure , ou d'un ulcere chan-
creux qui se forme dans leur sub-
stance. *Selim* , premier Empereur
des Turcs , mourut d'un pareil ul-
cere , après avoir souffert des dou-
leurs inconcevables , ainsi que *Leon-*

(1) *Platerus* , Lib. 3 , prax. cap. de extu-
berantia. *Riolanus* , *Antopograph.* Lib. 2 ,
cap. 19. *Hildanus* , Cent. 1 , Observ. 47.

vius & *Heurnius* l'affurent (1).

La *matrice* , peut être pareillement le siège de la Colique , en conséquence d'une *irritation* , d'une *corrosion* , d'une *inflammation* , d'un *ulcere* , d'un *cancer* , d'une *enflure* , ou d'une *tumeur squirrheuse* , qui se forme dans sa substance , ses ligamens , ou telle autre de ses parties. Dans la matrice pour plusieurs causes.

2°. De l'*excoriation* ou du déchirement de sa substance par la Sage-femme ; de la *corruption du fœtus* , des esquilles qui y restent , après qu'on en a tiré l'enfant par morceaux. 3°. Des *tumeurs* qui se forment dans les *ovaires* , dont on a trouyé quelques-unes de la grosseur d'un œuf d'oie , remplies de pus & de longs poils , d'où s'ensuivoient des Coliques insupportables (2). 4°. De

(1) *Leonclay. in Annal. Turcicis. Henr-nius. Histor. 25.*

(2) *Fabricius Hildanus. Cent, 5, Observ, 48.*

pareilles tumeurs dans les *Trompes de Fallope* (1). 5°. D'un fœtus logé dans l'une ou l'autre des *Trompes de Fallope*, dont *Riolan* (2) rapporte un exemple, & qui causa à la mere des coliques violentes pendant quatre mois. 6°. Des Calculs qui s'engendrent dans la matrice, ainsi qu'*Hippocrate* (3), *Valois* & d'autres l'assurent. *Bartholin* (4) dit avoir connu une femme, dans la matrice de laquelle on trouva un calcul du poids de six livres. Quelquefois le col de la matrice devient cartilagineux, ou ses parois se rapprochent au point, que les menstrues ne peu-

(1) *Antonius de Pozzis*, in *Miscellan curios.* Observat. 42,

(2) *Riolanus Antopograph.* Lib. 2, cap. 35.

(3) *Hippocrat.* Lib. 5, de Morb. popularib.

(4) *Thom. Bartholin.* Cent. 4, Histor. 64

vent plus prendre leur cours. *Platerus* (1) trouva la matrice d'une femme remplie d'une matiere putride, qui lui caufoit des coliques insupportables. Il y a eu des femmes dont la substance de la matrice étoit entièrement cartilagineuse, ou ossifiée (2) ou même pétrifiée (3).

Le *Pancreas* est quelquefois le siège de la Colique, à l'occasion des inflammations, des abscesses ou des ulceres qui s'y forment, comme *Higmore & Heurnius* l'assurent, d'après les dissections anatomiques (4), ou des tumeurs squirrheuses qui compriment les intestins & les autres

Preuves que
la cause de
la Colique a
quelquefois
son siège
dans le Pan-
cras.

(1) *Platerus*, *Observ.* Lib. 1, p. 260.

(2) *Andreas Cnoeffelius*, in *Miscellaneis*. *Observ.* 57.

(3) *Quentzius* in *Anat. practica*. *Bonet.* pag. 1136.

(4) *Higmore* *disquis.* *Anat.* Lib. 1, part. 2. *Heurnius*, *Comment.* in *Aphorism.* 41, sect. 6.

parties adjacentes , comme *Riviere* & d'autres l'ont observé (1) ; ou des *concrétions pierreuses* , qui s'engendrent dans son conduit ou dans sa propre substance , comme l'assurent des Auteurs dignes de foi (2). Il peut quelquefois s'enfler considérablement , jusqu'à égaler la grosseur du foie (3) ; adhérer au ventricule & le distendre ; il peut aussi arriver que le *récrément* qu'il filtre , venant à se mêler avec le fiel dans le *Duodenum* , & à se jeter dans l'estomac , y cause des irritations accompagnées d'un vomissement de matiere verte porracée , ainsi qu'on peut en voir des exemples dans *Etmuller* (4).

(1) *Lazar. Riverius. Cont. 1, Observ. xc. Riolanus Anthopogr. Lib. 2, cap. 16.*

(2) *Heurnius, Comment. in Aphor. 41. Sect. 6. Bonet, Anat. pract. pag. 939.*

(3) *Riolanus Anthopogr. Lib. 2, cap. 16.*

(4) *Etmuler de Valetud. infant. Sect. 21. De Tormin. & variis alvi Excret. infant.*

Toutes ces causes sont plus que suffisantes pour occasionner des coliques violentes.

La *ratte* est souvent le siège de la Colique, en conséquence des *inflammations*, des *obstructions*, des *squirrhes* ou des *ulceres* qui s'y forment; de son *gonflement*, qui est quelquefois tel, qu'elle remplit une grande partie de la cavité du bas-ventre, & comprime les intestins & même le *ventricule*, jusqu'à le faire descendre dans sa cavité (1); de la *relaxation* ou de la rupture de ses *ligamens*, qui fait qu'elle change de place, descend dans les reins ou dans le bas-ventre (2). De ce que sa membrane

Dans la
ratte.

(1) *Gerardus Blasius*. Observat. medic. 14. *Hippolitus Boschus*, Anat. Lect. 2, pag. 14. *Cabrollius*, Observ. anat. 6. *Georgius Garnerus*.

(2) *Riolanus*, Encheir. Lib. 2, cap. 26. *Cabrollius*, Observ. anat. 6.

extérieure se durcit & devient cartilagineuse (1) ; ou des *concrétions tartareuses* , du *gravier* & des *calculs* qui se forment dans la substance (2).

Dans le Foie: Le *Foie* peut souvent être le siège de la Colique , lorsqu'il s'enflamme , qu'il s'y forme des obstructions , des tumeurs squirrheuses , des abcès ou des ulcères (3) ; lorsqu'il augmente au point de remplir une grande partie de la cavité du bas-ventre , & de comprimer le ventricule jusqu'à le faire descendre ; ce qui , suivant *Bartholin* , suffit pour causer des coli-

(1) *Realdus Columbus* , Lib. 15. *Tulpius* , *Observ. medic.* Lib. 2.

(2) *Gualterus Charleton* , *Diatrib. de Lithiasi* , cap. 4 , sect. 2 , *Ferestus de incertis Urinar. judiciis* . Lib. 2 , pag. 199. *Nicholaus Fontanus* , *Resp.* p. 90. *Andreas Cnoeffellius* , *Miscel. curios.* Cent. 4 , *Observ.* 57. *Turnehiserus in Examin. urinar.*

(3) *Bartholinus* , Cent. 4 , *Observat.* 18 & 25. *Bonetus* , *Anat. pract.* pag. 969. *Sanctorius in Art. parva Galeni* . part. 4 , pag. 49.

ques violentes (1) : lorsqu'il adhère au *Diaphragme*, & qu'il le distend ; ce qui cause souvent une douleur violente dans le côté droit (2). Lorsqu'il s'y forme des concrétions tartareuses, des graviers & des calculs de différentes figures, comme ronds, quarrés, angulaires, & de diverses couleurs, comme verts, noirs, blancs, jaunes, tachetés, qui se forment & restent dans sa substance, dans sa vésicule, dans le *pore biliaire*, ou dans tel autre de ses conduits, comme plusieurs Auteurs l'assurent (3), & que les faits le prouvent.

(1) *Tho. Barthol. Hist. 71, Cent. 4.*

(2) *Thom. Barthol. Cent. 11, Observat. 85. Ballonius, Lib. 1, Annot. in Consil. 43. Salmanus, Observ. Anat. pag. 59. Jac. Camenicinus in Epist. Matthiole.*

(3) *Scaliger Exercitat. 180, num. 3. Fabricius Hildanus, Cent. 4, Observ. 44. Gerardus Blasius, Observ. medic. 19. pag. 16. Forstus, Lib. 19, Observ. 14. Thom. Bartholinus, Cent. 4, Hist. 64. Beniye-*

Plaierus dit avoir extirpé du foie une concrétion pierreuse , qui ressembloit parfaitement à une branche de corail blanc , qui étoit creuse & remplie de sang noir (1). *Rhodius* a trouvé la vésicule du fiel ossifiée (2). Et *Bartholin* cite un exemple de deux tumeurs pierreuses , dont l'une pesoit seize livres & l'autre vingt , & qui étoient adhérentes au ligament suspensoire du foie dans la même personne (3). La rupture de la vésicule du fiel , occasionnée par des calculs pointus ou autrement , a souvent causé des coliques violentes (4). La même chose peut

nus , Cap. 3 de Abditis. *Cornelius Gemma* , Lib. 1 , cap. 16. *Riverius* , *Platerus* , *Bauhinus* , *Matthiolus* , *Kertmannus* , &c.

(1) *Platerus* , *Observ. pract.* Lib. 2 , cap. 12.

(2) *Joannes Rhodius* , Cent. 2 , Obs. 96 , & Cent. 11 , Obs. 3 & 28.

(3) *Thom. Bartholinus* , Cent. 4 , Hist. 64.

(4) *Ferrandus de Nephretid. & Lithiasi* . Sect. 30. *Bertinus* , *Med.* Lib. 12 , cap. 14

arriver , lorsque son *sphincter* se relâche , parce que le fiel affluant en plus grande quantité dans les intestins , y cause des irritations , des érosions & des inflammations.

Je passe maintenant aux *intestins* , Les intestins sont le siège le plus ordinaire de la colique, pour plusieurs raisons. qui sont le siège le plus ordinaire de la Colique , laquelle peut être occasionnée par une multitude de causes différentes. 1°. Par la *retention* & la *dureté* des excréments (1). 2°. Par des vents qui gonflent & qui distendent les intestins (2) , quelquefois au point de les faire crever , ainsi que *Benivenius* dit en avoir été

(1) *Lazarus Riverius* , *prax. medic.* Lib. 10 , cap. 1. *Paræus* , Lib. 16 , cap. 38 & 65.

(2) *Willis Pharmaceutices rationalis* , Sect. 3 , cap. 1. *Riverius* , *prax. medic.* Lib. X , cap. 1. *Pavius* , *Observ.* 4. *Fabritius Hildanus* , Cent. 3 , *Observ.* 74. *Henricus Smetius in Miscelan.* Lib. 10 , pag. 579. *Pueranus in Observat. Select.* pag. 314. *Adrianus Spigelius* , Lib. 4 , cap. 13.

témoin (1). 3°. Par des matieres crues & indigestes, âcres, acides, corrosives, &c. & je comprends sous cet article, comme causes de la Colique, les vins, les cidres, les bières, les liqueurs & les fruits verds & acides. 4°. Par des humeurs âcres, acides ou corrosives, qui se jettent sur les intestins, sous lesquelles je comprends les humeurs arthritiques, scorbutique, rhumatique, vérolitique, &c. qui s'y jettent des autres parties. 5°. Par des humeurs blanches, visqueuses, communément appellées *pituiteuses*, *vitrées* & *froides*, qui s'attachent aux parois des intestins. *Galien* rapporte, que ces humeurs lui causerent une colique violente, dont il ne fut guéri qu'à l'aide d'un lavement, qui lui fit rendre une grande quantité de pituites froides & vitrées (2). *Sal-*

(1) *Bonivenius de Abditis.*

(2) *Galen. de Vec. Affect. Lib. 2, cap. 2.*

murh rapporte un cas , dans lequel le *Colon* étoit tellement rempli de pituite , qu'il n'y restoit qu'un passage d'environ un travers de doigt pour les excréments (1). *Chomel* en rapporte un autre , dans lequel la même matiere pituiteuse étoit adhérente par petites parcelles à la tunique extérieure des intestins , & occasionnoit une Colique (2). L'humour que les anciens & la plûpart des modernes appellent *mélancholique, pituiteuse & froide* (ces derniers s'imaginent que c'est un phlegme inactif qui se sépare de la masse du sang) n'est autre chose qu'un récrément blanchâtre & visqueux , qui suinte continuellement par les glandes des intestins , de même nature

(1) *Philippus Salmuth*. Cent. 1 , Obs. 78.
Fernelius Pathol. Lib. 6 , cap. 9.

(2) *Franciscus Chomel* , Observ. 6. *Riverrio* , communicat.

que le ferment de l'estomac ; mais plus gluant & plus tenace , lequel sert à la coction des alimens , & à garantir les intestins des irritations & des corrosions qu'ils peuvent leur causer. Que si , par la disposition morbifique du sang , dont ce récrément se sépare par le moyen des glandes intestinales , il devient non-seulement plus visqueux & plus gluant , mais encore plus chargé de sels âcres ou corrosifs , il est évident qu'il peut s'attacher aux intestins , & y causer des douleurs , par la qualité piquante & corrosive des sels qu'il contient. Mais que cette humeur soit froide de sa nature ; ou , supposé qu'elle soit telle , qu'elle puisse causer par sa froideur , une douleur aussi violente que celle de la Colique , c'est ce que je ne puis ni croire ni imaginer. 6°. La Colique est souvent occasionnée par les inflammations , les abcès , les ulce-

res (1), les squirrhes (2), les callosités (3), ou les cancers (4), qui se forment dans les intestins. 7°. Par les obstructions & les tumeurs des glandes intestinales (5). 8°. Par un épanchement du fiel, qui non-seulement irrite, corrode & enflamme les tuniques des intestins, mais pénétre encore dans leur substance, d'où s'ensuivent des douleurs brûlantes & continuelles, qu'il est souvent très-difficile d'appaiser (6). Cette dernière est, après les indige-

(1) *Willis, Pharmacop. Rational. Sect. 3, cap. 1. Lazarus Riverius, pract. Lib. 10, cap. 1. Severinus de abscessu, Lib. 4, cap. 36. Adrianus Spigelius, de Feb. semitertianâ, Lib. 4, cap. 13. Guillelm. Ballonius, Parad. 8.*

(2) *Lazarus Riverius, Cent. 1, Obs. 90. Scaliger, ad cap. 41, lib. Hollerii. Ballonius, Parad. 83.*

(3) *Benivenius de Abditis, Cap. 34.*

(4) *Joannes Scultetus Armament. Chirurg. Part. 2, Obs. 47.*

(5) *Georgius Blasius, Observ. medic. 5. Bonet. Anat. pract. pag. 906.*

(6) *Bilis in intestinorum substantiam sese*

stions & les flatuosités , la cause la plus fréquente de la Colique ; & je me suis confirmé dans cette opinion , par une multitude de dissections , dans lesquelles on a trouvé les intestins , & sur-tout le *Colon* de ceux qui étoient morts de la Colique , tachetés de grandes taches jaunes , teints & quelquefois si remplis de fiel , qu'on pouvoit l'amasser à pleines cuillerées (1). J'attribue à cette cause l'inflammation des intestins , laquelle est si fréquente dans toutes

inserens , & amplo spatio imbuens & inficiens , vellicat , rodit , uritque ; sicuti in ventriculo ardores illos diuturnos , simili modo interdum evenire ex maculâ luteâ post mortem deprehendimus ; & hoc idem in intestinis accidere eâdem experientiâ cognovimus ; hinc pendet diuturnitas & pertinacia doloris. Platerus , Practic. Lib. 2 , cap. 13. Riverius , Lib. 10 , cap. 1.

(1) *Thom. Bartholinus in Act. Medic. Annor. 1674 , 1675 , 1676 , vol. 3 , Obs. 34. Tulpius , Lib. 2 , Observ. 37. Fabritius Hildanus , Cent. 3 , Obs. 74. Alardus Hermanus Cummenus in Miscelan. Curios. Ann. 1673 , Observ. 116. Thom. Kerckin-*

les Coliques , que *Spigelius* , qui avoit difféqué plusieurs personnes mortes de cette maladie , assure qu'il n'en a pas trouvé une seule , dont les intestins ne fussent affectés d'une vraie inflammation , & que dans quelques-unes , elle avoit gagné tout le conduit intestinal & même le ventricule (1). On doit mettre au nombre des causes de la Colique , toutes ces altérations de la bile qui la rendent plus piquante ou plus corrosive ; comme aussi les *superpurgations* & les *vomissemens excessifs* , qui occasionnent une trop grande sécrétion de bile dans les intestins. Puis donc

gius , *Observ. Anat.* 1. *Hæchstterus* , *Decad.* 8 . *Cas.* 4. *Ferrandus* , *Lib. de Nephretid. & Lithiasi* , *Sect* 30. *Georgius Segerus in Miscel. Curios.* *Ann.* 1673 , *Obs.* 82.

(1) *In omnibus quotquot à Colico mortuis aperire potui , veram inflammationem conspexi in parte alii , jejunii vel coli ; vidi quibus omnia intestina & ventriculus , erant inflammata.* *Adrianus Spigelius* , *Liq.* 4 , *cap.* 13.

que l'inflammation des intestins & l'épanchement de la bile dans leur cavité, sont si généralement, même dans les *Coliques venteuses*, les causes ou les symptômes de cette maladie, qu'il n'y en a presque point où l'un ou l'autre n'arrive, comme cela paroît par la multitude des dissections faites par *Spigelius*, *Willis* (1), & les Auteurs que j'ai cités ci-dessus; je laisse à penser le dommage que doivent causer les remèdes chauds qu'on emploie contre la Colique, & s'il ne vaudroit pas mieux en employer de contraires. 9°. Par les plaies des intestins, l'extravasation du sang dans leur cavité; par l'urine qui y pé-

(1) *Cum plurimum à Coli inflammatione defunctorum cadavera aperui, reperi in omnibus cuncta intestina ad summum distenta & quasi à vento inflata. Villis, Pharmac. Rational. Sect. 3, cap. 1. Ubi ipse contra celebrem autorem arbitror inflammationem à distentione, non distentionem ab inflammatione fuisse productam.*

netre, ou qui les comprime, dans le cas où la vessie vient à crever (1), & par toutes sortes de poisons âcres & corrosifs, pris intérieurement. 10°. Par la compression violente que souffrent les intestins, à l'occasion d'une hernie, d'une tumeur, d'un squirrhe ou d'une callosité qui se forme dans les parties voisines, ou dans leur propre substance (2), laquelle empêche l'évacuation naturelle des excréments qu'ils contiennent, & y cause des inflammations & des sensations douloureuses. 11°. Par des Vers (3) qui rongent & percent quelquefois les intestins, dont *Riviere* assure avoir vu deux exemples dans la même famille, tous deux accompagnés de

(1) *Platerus, Prax. Lib. 3, cap. 3. Tulpius, Lib. 3, cap. 2.*

(2) *Benivenius de Abditis, cap. 34. Bonetus, Anat. pract. pag. 900.*

(3) *Frid. Loffius, Lib. 2, Observat. 33. Riverius, &c.*

coliques violentes. 12°. Par des *concrétions tartareuses*, & des *calculs*, dont les exemples sont très-communs dans les Auteurs (1). *Severinus* dit avoir trouvé dans le *Colon*, un calcul de la grosseur d'un œuf d'oie (2). *Ballonius*, un autre avec un trou, à travers duquel les liquides passaient (3); *Faber* a vu une Colique guérie par l'évacuation de 233 calculs par les felles; & *Schenkius* a fait un ample recueil d'exemples de *tophus* & de *calculs* rendus par la même voie. Peu importe, au reste, que les calculs qu'on trouve dans les intestins, s'engendrent dans leur cavité, ou qu'ils y tombent du foie ou de la vésicule du fiel, puisqu'il est

(1) *Georgius Horstius* Tom. 2, lib. 4. *Observat.* 47. *Schneiderus*, Lib. 3, de *Cathar.* cap. 7. *Bonetus*, *Anat. pract.* pag. 901. *Riverius*, *Glissonius*, &c.

(2) *Severinus de Abscessu*, Lib. 3, cap. 29.

(3) *Ballonius*, *Consil.* 24, Lib. 3.

incontestable qu'on y en trouve souvent, & qu'ils peuvent, ou par leur pesanteur ou par leurs pointes, ou en interceptant les excréments, y causer des douleurs violentes. Je crois cependant qu'il se forme souvent des calculs dans la cavité des intestins; & les raisons sur lesquelles je me fonde, sont 1°. Que s'ils venoient de la vésicule du fiel, ou de telle autre partie du foie, comme ils sont très-petits, ils sortiroient avec les excréments, avant d'avoir eu le temps de grossir; 2°. qu'ils ne feroient jamais percés, comme l'étoit celui dont parle *Ballonius*; 3°. que *Zacutus* a trouvé un calcul presque aussi gros qu'une chataigne, adhérent à une des parois du *Colon* (1), où, selon les apparences, il avoit commencé à se pétrifier; 4°. parce qu'on

Il s'engendre
des calculs
dans la cavité
des intestins.

(1) *Zacutus Lusitanus, Prax. admirand.*
Lib. 3, cap. 133.

trouve souvent des calculs dans le ventricule, où ils ne peuvent venir du foie, ni d'aucune autre partie; & s'ils s'en forme dans l'estomac, pourquoi ne s'en engendreroit-il point de même dans les intestins? 5^e. parce que *Horstius* assure avoir trouvé plusieurs petits grains ronds adhérens au *Colon*, lesquels étoient durs à la vérité, sans être entièrement pétrifiés, mais cependant de nature qu'ils se fussent dans la suite convertis en pierres (1).

La Colique
peut être oc-
casionnée par
des anciens
accidens.

Outre les causes dont je viens de parler, les Auteurs en citent plusieurs autres, qui ont occasionné la colique. Telle est cette quantité de fromage durci, qu'un homme, à ce que rapporte *Riviere* (2), rendit par le moyen d'un lavement qu'on

(1) *Georgius Horstius*, Lib. 4, Observ. 47.

(2) *Lazarus Rivierius*, *Prax. Medic.* Lib. 10, cap. 1.

lui donna. *Benningerus* (1) parle d'un autre dans les intestins duquel on trouva trois livres de noyaux de prunes & de cerises, qui y avoient resté plusieurs années. Le troisième exemple est celui d'un *Suisse*, qui s'étant accoutumé à avaler des clouds & des petits couteaux pour gagner sa vie, en faisant parade de son savoir en public, mourut d'une colique occasionnée par deux pointes de couteaux qui s'étoient attachées à ses intestins (2). Je pourrois rapporter quantité d'autres exemples semblables.

Tous les Auteurs regardent la douleur d'estomac, comme entièrement différente de la Colique; mais comme je ne restrains point le siège de la Colique au *Colon*, ni même aux

La Colique
peut avoir
son siège dans
l'estomac.

(1) *Nicolaus Benningerus*, Cent. 11, Observ. 20.

(2) *Jacobus Rothius in Miscel. Curios.*
Ann. 1672, Observ. 179.

intestins en général, & que je comprends dans ma description toutes douleurs violentes du bas-ventre qui ne sont point des symptômes apparens d'autres maladies, à l'exception de celles qui ont leur siége dans les reins, les ureteres & la vessie, dont je me propose de donner un Traité à part, & que la douleur que l'on sent dans le fond du ventricule ou dans son orifice inférieur, ne differe presque point de celle que l'on sent dans le *Duodenum*, ou dans cette partie du *Colon* qui est immédiatement située sous le ventricule; que les mêmes causes qui occasionnent des douleurs dans le bas-ventre, peuvent aussi en causer dans l'estomac, & souvent même dans ces deux parties à la fois; & que cette douleur, à cause de sa ressemblance avec l'autre, est appelée *Colique d'estomac*, & se guérit avec les mêmes remedes, je comprendrai

sous le nom général de *Colique*, toutes les douleurs violentes qui ont leur siège dans l'estomac, & qui n'ont aucun rapport à d'autres maladies, à l'exception de la douleur qu'on appelle *Καρδιαλγία Cardialgie*, laquelle étant occasionnée par l'irritation de l'orifice supérieur de l'estomac, est censée avoir son siège dans le ventre supérieur ou dans la poitrine, plutôt que dans le bas-ventre. Or, la colique d'estomac peut être occasionnée par des flatuosités, des indigestions, des crudités, des humeurs âcres, acides ou corrosives, lesquelles se trouvent dans les alimens ou dans le sang; par des inflammations, des abcès, des ulcères, des tumeurs ou des cancers dans sa substance, altérations auxquelles l'estomac est aussi sujet que les intestins, par sa contexture; par un épanchement de bile dans sa cavité ou dans ses tuni-

ques (1) ; & quelquefois par l'implantation du conduit cholédoque dans la cavité de l'estomac, laquelle occasionne un épanchement abondant de bile dans ce viscere, & des douleurs violentes (2) ; par des calculs qui s'engendrent ou se logent dans l'estomac, ainsi que l'attestent les Auteurs cités ci-dessous (3), Par des accidens casuels, comme une blessure, un sang extravasé, un poison corrosif, des substances qui ne

(1) *Platerus*, Lib. 2, Observ. pag. 436, 468. *Thom. Bartholinus*, in *Act. Medic.* Anr 1674, 75, 76, vol. 3, Observ. 34. *Solenander*, Confil. 16, Sect. 5. *Willis*, *Pharmacop. Rational.* cap. 1.

(2) *Zacutus Lusitanus*, *Prax. admirand.* Lib. 2, Observat. 1. *Vesalius*, Lib. 5, c. 8. *Cabrollius*. Observ. Anat. 6. *Hæferus*, Lib. 3, cap. 3.

(3) *Bonetus*, *Anatom. pract.* pag. 781. *Schenkius*, Lib. 3, Observat. *Cardanus*, *Contrad.* 9, Lib. 2, Tract. 5. *Hæferus*, Lib. 3, cap. 1. *Simon Schulzius* in *Miscel. Curios.* Ann. 1673, Observ. 86. *Georgius Horstius*, Tom. 1, pag. 1142.

peuvent se digérer, & qui restent dans l'estomac, telles, par exemple, qu'une couenne de jambon fumé, qui resta pendant deux années dans l'estomac d'un homme, & lui causa des coliques continuelles, qui ne cessèrent qu'après qu'il l'eut rendue, ainsi que le rapportent *Hildanus* & *Riviere* (1); & cette livre de gingembre qu'on trouva dans l'estomac d'un autre, & qui lui causa pareillement des coliques violentes (2). La colique d'estomac peut être aussi causée par des vers & des poux (3); & les Auteurs font mention d'autres animaux, tels que des crapaux, des serpens & des lézards, qui se

(1) *Hildanus*, Lib. 4, Observ. 33. *Rivierius*, *Præct.* Lib. 9, cap. 10.

(2) *Platerus*, *Observat.* Lib. 2, pag. 1435.

(3) *Hercules Saxonia Prælect. præct.* part. 2, cap. 7. *Heurnius de morbis capitis.* cap. 7. *Zvingerus*, *Theatr. vitæ humanæ*, pag. 585.

font engendrés dans ce viscere , & y ont causé des douleurs inexprimables. *Gesner* (1) rapporte , que dans une Ville d'Hongrie , appelée *Zisca* , près de trois mille personnes moururent dans l'année 1551 , des douleurs insupportables , que leur causerent des serpens & des lézards qui s'étoient engendrés dans leurs estomacs. Lorsque ces malheureux dormoient au soleil , ces animaux sortoient souvent la tête hors de leur bouche , & rentroient aussi-tôt qu'on vouloit les saisir. *Bartholin* & *Wolgnad* (2) assurent , qu'une nommée *Catherine Geileria* , qui mourut l'an 1662 , dans l'Hôpital d'*Altenbourg* , rendit pendant vingt ans par la bouche quantité de crapauds , & de ma-

(1) *Gesnerus*, *Historia animalium* , Lib. 2 , cap. de Lacertis.

(2) *Bartholinus* , Cent. 4 , Histor. 19. *Wolgnad*. in *Anat. pract. Boneti* , Lib. 3 , sect. 17.

tiere qui ressembloit à leur frai, & qui lui caufoit des coliques d'estomac violentes. Ce font là des causes extraordinaires de la Colique, & qui se rencontrent très-rarement ; aussi ne les rapporté-je que pour apprendre aux Médecins, que telle cause à laquelle on ne pense souvent pas, tels que des vers & des insectes qui s'engendrent dans le corps humain, sont souvent les causes originelles des coliques, des convulsions & des épilepsies (1), non-seulement dans les enfans, mais encore dans les adultes. Que si quelqu'un doute de la vérité de ces faits étranges, je ne puis lui dire autre chose, sinon qu'ils sont attestés par des Auteurs dignes de foi, dont ils pourront consulter les Ouvrages. Quant

(2) *Bonetus*, Anat. pract. pag. 270, 242.
Johannes Rhodius, Cent. 1, Observ. 59.
Frid. Loffius, Lib. 2, Obs. 33.

à moi, je les trouve possibles & conformes au cours ordinaire de la nature : car si les œufs des vers éclosent & produisent ces insectes, non-seulement dans le ventricule & les intestins, mais encore dans le sang, ainsi que cela doit être, lorsqu'on trouve des vers dans la tête (1), le foie (2), l'humeur vitrée (3) & dans les ventricules du cœur, ce qui est très-fréquent dans les chiens, & arrive quelquefois dans les hommes : s'il est ordinaire de trouver des serpens vivans d'un pied de long dans les reins des loups (4) :

(1) *Petrus Borellus*, Cent. 3, Observ. 33.
Jo. Rhodius, Cent. 1, Obs. 83.

(2) *Christianus Frommanus in Miscellan. Curios.* pag 250. *Kircherus de Peste.* Sect. 1, Observ. 48.

(3) *Thom. Bartholinus*, Cent. 3, Observ. 48.

(4) *Gaspar. Bauhinus*, Lib. 1, de Corporis humani fabricâ, cap. 17. *Johan. Bauhinus*, Tract. de Luporum rabie, pag. 77.

Si le Docteur May (1) a trouvé une couleuvre dans le ventricule gauche du cœur d'un gentilhomme, qui mourut à Londres, l'an 1639; & *Houlier* un scorpion dans un des sinus du cerveau (2); qu'y a-t-il d'impossible que les œufs des couleuvres, des lézards & des crapauds qu'on avale en bûvant, trouvant un degré de chaleur convenable dans l'estomac, y éclosent? On ne sauroit douter que cela ne puisse arriver, s'il est vrai, comme l'assure *Gesner* (3), qu'on ait trouvé deux serpens vivans dans l'estomac d'une jeune femme.

Après avoir établi les différentes causes de la Colique, la plûpart d'a-

Carolus Stephanus, de Agricultura, Lib. 7, cap. 1.

(1) *Marc. Severinus*, de Abscessu, pag. 1281.

(2) *Eonetus Sepulchr.* Anatom. Lib. 2, sect. 4.

(3) *Gesnerus*, Histor. animalium, Lib. 2.

près des faits, des dissections & des preuves oculaires, je vais, pour la commodité du Lecteur, les ranger sous différens chefs, me réservant à expliquer dans le Chapitre suivant, comment & par quel mécanisme, chacune d'elles est capable de produire cette douleur violente, à laquelle on donne le nom de *Colique*.

Les causes de la Colique sont,

1. Des *crudités* & des *indigestions* de différente nature dans l'estomac & les intestins. Je comprends sous ce chef, toutes les liqueurs aigres & acides, les fruits verds & les alimens difficiles à digérer.

2. Les *vents* qui gonflent & distendent l'estomac & les intestins.

3. La *dureté* & la *réten*tion des excréments.

4. Les humeurs acides, âcres, corrosives, qui se séparant de la masse du sang, se jettent sur l'estomac,

les intestins, ou tel autre viscere du bas-ventre.

5. Les humeurs arthritique, scorbutique, rhumatique, vénéérienne, qui se jettent sur les mêmes viscères,

6. Une bile qui s'épanche dans l'estomac & les intestins, qui s'infine dans leurs membranes ou dans les autres viscères du bas-ventre; comme aussi les altérations de la bile, qui la rendent plus âcre & plus corrosive.

7. Les hernies ou les compressions violentes des intestins, du ventricule, & des autres viscères du bas-ventre, occasionnées par des tumeurs, des squirrhes, des calculs, &c.

8. La rupture ou la relaxation des ligamens du foie, de la rate, ou de la matrice, qui font que ces viscères changent de place & compriment les autres parties.

9. Les inflammations, les abcès, les ulcères, les cancers qui se for-

ment dans le péritoine , les glandes rénales , le pancreas , le foie , la rate , les intestins & le ventricule.

10. Une collection d'humeurs aqueuses , les tumeurs , les obstructions , les squirrhes qui se forment dans la poitrine , le mésentere , l'épiploon , le pancréas , la rate , le foie , la matrice , l'estomac & les intestins.

11. Les callosités , les concrétions pierreuses , les graviers , les calculs dans le pancréas , le foie , la rate , les intestins ou l'estomac.

12. Les humeurs visqueuses & puiteuses qui s'attachent aux intestins.

13. L'adhérence contre nature d'une partie à une autre , comme du foie au diaphragme , du pancreas à la rate ou au ventricule , qui fait que les parties supérieures pèsent en bas , au point de causer des douleurs & des inflammations.

14. La position contre nature des

parties, comme l'infertion du conduit cholédoque dans le ventricule. L'ossification & la rétraction du cartilage xiphoïde.

15. La carie des os du bas-ventre, qui, quoique rare, a souvent causé des coliques très-violentes (1).

16. Un froid soudain, ou les passions subites dans les personnes d'un tempérament foible & délicat.

17. Les vers & les autres insectes qui rongent & quelquefois percent les intestins, le ventricule & les autres viscères du bas-ventre. Cette cause est beaucoup plus fréquente qu'on ne le croit, même dans les adultes.

18. Une constitution pestilentielle de l'air, qui rend les coliques épidémiques, comme *Paul Æginete* & *Sidenham* l'observent.

19. Le calcul, le gravier ou l'in-

(1) *Beniyenius de Abditis*, cap. 79.

flammation des reins , des ureteres
ou de la vessie urinaire , dont je ne
dirois rien ici , si ces causes n'en im-
posoient quelquefois aux malades &c.
aux Médecins , au point de leur faire
confondre une colique avec une au-
tre , comme cela arriva à *Galien* (1).
J'avois composé un *Traité sur la Co-
lique néphrétique* , que j'ai malheureu-
sement perdu , lorsque j'étois à la
veille de l'achever ; il contenoit une
multitude d'expériences , que mes
occupations ne me permettent point
de reprendre si-tôt.

(1) *Galenus* , Lib. 2 , de Loc. affect.
cap. 5.



CHAPITRE II.

*Explications mécaniques des
Symptômes & des Accidens
de la Colique.*

J'AI établi dans le Chapitre précédent, les différentes causes de la Colique. Je vais tâcher d'expliquer dans celui-ci, comment & par quel mécanisme, elles sont capables d'occasionner des douleurs aussi aiguës. Pour mieux y réussir, il convient de donner d'abord une idée générale de la douleur.

Tous les Auteurs définissent la douleur, *une sensation incommode, occasionnée par une solution de continuité dans la partie.* Si je diffère d'eux à cet égard, ce n'est ni par amour pour la nouveauté, ni dans le dessein de me singulariser, mais par un desir sincère de découvrir la vérité

en toutes choses , & de la faire connoître aux autres , autant que cela est en mon pouvoir , sans souffrir que l'autorité d'autrui en impose à ma raison. Je définis donc la douleur , *une sensation incommode , occasionnée par le reflux ou l'ondulation violente des esprits animaux , de la partie affectée au cerveau.* Willis & tous les Auteurs (1) , conviennent unanimement , que la douleur est occasionnée par le mouvement violent des esprits animaux. J'ai prouvé ci - dessus , que toutes les sensations se font dans le cerveau , & ne se rapportent qu'à cette partie ; d'où il suit évidemment , que pour qu'on y sente de la douleur , il faut de toute nécessité , que ce mouvement se communique au cerveau , & qu'il arrive ce que j'ai dit

(1) *Willis de Medicament. Operat.* part. 2, sect. cap. 6.

dans la définition que j'en ai donnée ; savoir, qu'elle consiste *dans un mouvement violent des esprits animaux*, & dans la communication de ce mouvement de la partie affectée au cerveau. Il n'en est pas de même de la définition que l'on donne communément de la douleur ; & elle peut avoir lieu, sans qu'il y ait aucune solution de continuité ; ce que je prouve par les faits suivans. 1°. Si l'on passe légèrement une plume sur les lèvres de quelqu'un, on lui cause une sensation incommode, ou de la douleur, sans qu'il y ait aucune solution de continuité. 2°. Si c'étoit la solution de continuité qui occasionnât la douleur, il s'ensuivroit, que plus elle est grande, & plus la douleur devroit être violente ; au lieu que l'expérience prouve le contraire. Si l'on coupe un tendon ou un nerf, la douleur est modérée & cesse aussi-tôt ; si on les pince ou si

La douleur ne suppose pas nécessairement une solution de continuité.

on les tire , elle est plus violente & de plus longue durée. Dans un abcès qui vient à suppuration , il y a une plus grande solution de continuité , mais moins de douleur , que lorsqu'il commence à s'enflammer. Le calcul des reins cause des douleurs très-violentes , quoique la substance des reins reste entiere , & elles cessent dès qu'ils sont dissouts & que la corruption s'en est emparée. L'*opium* appaise les douleurs , mais sans remédier à la solution de continuité de la partie ; au contraire , il retarde la guérison des plaies. Et pour me servir d'une comparaison familiere , il est aussi ridicule de dire , qu'il ne suffit pas de tendre une corde d'instrument , pour lui faire rendre un son , mais qu'il faut la casser ; que d'avancer que l'irritation ou la distension d'un nerf , ne peut causer de la douleur , à moins qu'on ne le rompe. De plus ,

la solution des fibres musculaires , tendineuses ou membraneuses , ne sauroit causer aucune douleur , puisque ce ne sont pas elles , mais les nerfs qui sont les organes du sentiment. Que si les nerfs sont une fois rompus , ils deviennent incapables de transmettre aucun mouvement , soit par l'entremise des esprits qu'ils contiennent , ou d'eux-mêmes , de la partie affectée au cerveau , où se font toutes les sensations ; & par conséquent , il ne peut y avoir de douleur fixe & constante , & elle doit cesser dès l'instant même qu'elle commence , c'est-à-dire , du moment que le nerf se rompt , ou souffre une solution de continuité. Je conclus de ce raisonnement , que la solution de continuité n'est pas toujours nécessaire , & ne contribue en rien au sentiment de la douleur ; mais que toute douleur est occasionnée par l'irritation ou la pression des nerfs

de la partie affectée , qui fait que les esprits animaux refluent en plus grande quantité dans le cerveau. Cela est si vrai , qu'encore que *Willis* (1) soutienne qu'il ne peut y avoir de douleur sans solution de continuité , il convient cependant , qu'il n'est pas nécessaire que les parties continues , telles sur-tout que les fibres nerveuses , se rompent , & qu'il suffise , comme je l'ai dit ; qu'elles soient irritées , comprimées ou distendues. Il veut cependant , que dans cette occasion , les esprits animaux que les nerfs contiennent , se désunissent & se dissipent , par où il paroît admettre , que la solution de continuité & le sentiment de la douleur résident & se font sentir dans la partie même. Mais cette désunion des esprits , qui sont un corps

(1) *Willis de Medicament. Operat. part.*
2, sect. 3, cap. 6.

liquide , ne peut être proprement appelée une solution de continuité , vu qu'elle n'a lieu que dans les parties solides. Il n'a sûrement pas compris ce que c'est que la douleur , lorsqu'il assure qu'elle consiste dans la désunion & la divulsion des esprits animaux , qui font que les nerfs se distendent & se contractent (1). Il admet pour cet effet , un mélange de particules hétérogènes avec les esprits , ou l'action de quelque cause extérieure , qui pénètre dans les pores des fibres. Je dis qu'il se trompe , tant à l'égard des effets , qu'à l'égard des causes ; parce qu'il est incontestable , que je puis , lorsqu'il me plaît , causer une douleur violente dans une partie du corps , en la pressant simplement avec le doigt , & l'on ne peut supposer que

(1) *Willis, Pars Pathol. Cap. 1 de Cephalalgia.*

des parties hétérogènes ou morbifiques se mêlent avec les esprits, lorsque le corps est sain & robuste; ni que la pression de mon doigt introduise quelque chose dans les nerfs à travers leurs pores; d'où il s'ensuit que la douleur que cause cette pression, ne vient que de ce qu'elle fait refluer les esprits animaux dans le cerveau; & comme c'est-là la nature de tous les fluides, cela doit nécessairement arriver, s'il est vrai que toutes les sensations aient leur siège dans le cerveau, comme on n'en peut douter, & non dans la partie même, comme *Willis* (1) & d'autres se l'imaginent fausement, lorsqu'ils prétendent que la douleur est occasionnée par les contractions & les convulsions qu'éprouvent les nerfs de la partie affectée. Comment me prouvera-t-on que cette contra-

(1) *Willis, Pars Pathol. cap. 1.*

Etion n'a lieu que dans les fibres nerveuses? Ou quelle raison a-t-on de se l'imaginer? puisque *Willis* lui-même (1), qui avance cette opinion, & tous les Anatomistes, sont convaincus par l'expérience de la ligature que l'on fait aux arteres, & par d'autres raisons, que les esprits contenus dans les nerfs, soit qu'ils soient sains, ou viciés par des humeurs hétérogènes, ne sauroient occasionner la moindre contraction dans les muscles, à moins que quelques particules du sang ne se mêlent avec eux; & comme ce mélange se fait dans les pores des fibres musculaires, & non dans les cavités des nerfs, comment les nerfs peuvent-ils se contracter? ou quelle raison a-t-on pour croire que cela arrive? puisque cela n'est point prou-

(1) *Willis de Morbis convulsivis*, cap. 1.

vé ni nécessaire pour l'existence de la douleur , qui , comme je l'ai dit , est une idée ou une perception qu'a l'ame d'une chose qui l'incommode , occasionnée par le reflux ou l'ondulation violente des esprits animaux de la partie au *sensorium commune* , ou au *corps calleux* du cerveau , où les esprits distendent , compriment ou font une forte impression (qui reste fixe pour l'usage & l'office de la mémoire) sur l'origine des nerfs qui appartiennent à la partie affectée. Cette pression , cette distension ou cette impression fait sentir à l'ame , que la cause réside dans la partie où tel nerf aboutit , & qu'elle agit avec violence ; & la connoissance qu'elle a que tel nerf appartient à cette partie , & non point à une autre , fait qu'elle y rapporte la douleur qu'elle sent. Le but que la nature se propose en cela est , que les autres membres , ensuite de cette connoissance :

connoissance , s'efforcent d'éloigner la cause de la partie individuelle sur laquelle elle agit. Cette explication mécanique de la douleur , me paroît plus claire & plus complete qu'aucune autre qu'on ait donnée jusqu'ici , & je ne crois pas qu'on puisse en trouver d'autres. Car , de savoir comment & de quelle maniere des corps matériels , tels que les esprits animaux , peuvent agir sur un être immatériel comme l'ame , c'est ce qu'on ne peut comprendre. La seule raison qu'on puisse en donner , est , que Dieu a uni l'ame au corps , de maniere , qu'à l'occasion de tel ou tel mouvement des esprits dans le cerveau , l'ame est affectée de telle sensation ou de telle idée ; & c'est de ces différens degrés & de ces différentes modifications des esprits animaux dans le cerveau , que procedent les perceptions des différentes especes de douleurs que voici.

Quelle est la
cause de la
douleur ten-
sive.

I. *La douleur tensive*, qui produit l'idée d'une tension violente dans la partie, laquelle est occasionnée par la distension soudaine & extraordinaire qu'elle souffre. Cette distension affecte également les nerfs de la partie, & ses fibres charnues & musculaires. Les nerfs ne peuvent s'allonger, que le diamètre de leurs cavités ne diminue, ni celles-ci diminuer, qu'une partie des esprits qu'elles contiennent, ne passe dans quelque autre endroit; non point dans la partie affectée, qui n'en peut contenir davantage; par conséquent, il ne leur reste d'autre route que celle du *corps calleux du cerveau*, qui étant le réservoir commun des esprits animaux, ils trouvent à s'y loger, & y étant arrivés, leur reflux ou leur ondulation est utile & nécessaire pour comprimer l'origine des nerfs, & avertir l'ame que quelque chose d'extraordinaire affecte cette partie,

aussi-bien que de la maniere dont elle le fait , & qui est , qu'un nombre de fibres contenues dans sa circonférence , sont distendues toutes à la fois & avec beaucoup de violence. L'ame conçoit par-là l'idée d'une *douleur tensive* , & la distingue de la *douleur pesante* , qui produit l'idée d'un poids qui pèse sur la partie ; qui, quoiqu'elle puisse dans un autre temps , affecter les mêmes fibres & les mêmes nerfs individuels de la même partie , produit une sensation tout-à-fait différente , à cause de la différente ondulation des esprits animaux , laquelle provient de l'action différente des causes , qui dans la *douleur tensive* , distendent les nerfs de la partie , & dans la *pesante* , les pressent contre le corps qui leur résiste. Ces différentes sensations douloureuses , de même que les autres , sont très-difficiles à distinguer , lorsqu'elles ont leur siège dans les par-

De la douleur pesante.

ties intérieures du corps , que nous ne connoissons point parfaitement , & ce n'est que par le moyen de l'expérience & de la comparaïson qu'on en fait avec ce qui se passe dans les parties extérieures , qu'on peut en quelque sorte les connoître & les distinguer. Par exemple , comme lorsque ma main s'enfle considérablement , je sens cette modification douloureuse , que j'appelle *Tensive* , si la même chose arrive dans quelque partie interne , je connois aussitôt qu'elle est affectée de la même enflure que ma main. La sensation d'une douleur tensive peut être occasionnée dans la Colique , par des vents qui gonflent & distendent les intestins ou l'estomac ; par la raréfaction des humeurs dans quelque partie du bas-ventre ; par la rétention & la dureté des excréments ; par des ruptures , des inflammations , des obstructions ou des tu-

meurs ; par un amas considérable d'humeurs aqueuses dans quelque cavité ou entre la peau ; par des concrétions pierreuses , ou par le poids d'une partie inférieure , qui tire en bas celle qui est au-dessus avec violence , comme cela arrive , lorsque le foie est adhérent au diaphragme. La *douleur pesante* peut être causée dans la Colique par la *relaxation* & la *rupture* des ligamens , en conséquence de quoi, le foie, la rate, la matrice, &c. sortent de leur place, & compriment les parties inférieures, ou par des *tumeurs*, des *squarres*, des *calculs*, &c. qui pressent les parties adjacentes contre quelque corps dur.

2. Une *douleur perforante* , dans laquelle il semble au malade qu'on lui perce la partie avec une tariere, est occasionnée par tout ce qui commence à agir sur sa surface , & pénétre peu à peu avec la même vio-

De la douleur
perforante.

lence jusque dans la substance. Elle peut avoir lieu dans la Colique , lorsque la bile , ou telle autre humeur corrosive , s'insinue & pénétre dans les tuniques & dans la substance des intestins , du ventricule , ou de telle autre partie contenue dans le bas-ventre.

3. Cette douleur est la même que celle que causeroit quelque chose de piquant , qui pénétreroit tout-à-coup dans la partie. Elle peut être occasionnée dans la colique , ou par l'action de quelque humeur âcre ou acide , qui perce effectivement les fibres nerveuses avec ses pointes aiguës , comme pourroit le faire une aiguille ; ou par une inflammation erysipélateuse dans les intestins ou les autres viscères du bas - ventre , qui , lorsqu'elle occupe peu d'espace , produit la même sensation , comme on l'éprouve tous les jours dans l'érysipele des parties externes ,

où , quoique la cause soit visible , on s'imagine cependant qu'on enfonce une aiguille dans la partie. Cette sensation peut être aussi occasionnée par une tumeur qui vient à suppuration dans le bas-ventre , & qui rendant la matiere qu'elle contient par un petit orifice qu'elle a fait à la peau , fait qu'on ne sent la douleur que dans cet endroit seul ; ou enfin , par les pointes des calculs logés dans quelqu'un des viscères du bas-ventre.

4. La *douleur lancinante* , est celle dans laquelle il semble au malade , qu'on lui enfonce dans la partie à différentes reprises , un instrument pointu & tranchant , ou qu'on la lui déchire par secouffes. Cette douleur peut avoir lieu , lorsque la Colique procède d'un *cancer* dans le bas-ventre , dont les sels fixes corrosifs étant mis en mouvement , irritent & picotent les fibres nerveu-

De la douleur lancinante.

ses qui sont en travers de la substance, comme on en a un exemple dans les cancers des mammelles & des autres parties externes. Elle peut aussi être causée par la suppuration de quelque tumeur interne, qui se vidant par intervalles, irrite les fibres nerveuses de la peau par où elle se décharge, par des secouffes & des élans, qui répondent aux intervalles de cette évacuation.

De la douleur
brûlante.

Cette douleur est occasionnée par la fermentation violente du sang, ou des humeurs dans la partie, parce que le mouvement de leurs sels se trouvant interrompu, ils irritent continuellement les fibres nerveuses, & y causent une sensation de chaleur & un picotement continuel. Elle a lieu toutes les fois que la Colique provient d'une inflammation violente ou d'un ulcere corrosif.

De la douleur
poussante.

6. Cette douleur a lieu, lorsque les différentes irritations se font sentir

tir dans différentes fibres de la même partie & en même-temps ; & il semble au malade que plusieurs personnes le mordent & le broient à coups de dents. Elle peut avoir lieu dans la Colique , lorsque différentes humeurs, comme celles de la goutte , du scorbut , de la gale & du rhumatisme rongent différentes fibres de la même partie , mais avec une force inégale en même-temps. Au reste , je n'avance ceci que comme une conjecture probable.

7. Elle a lieu lorsqu'il se fait dans la partie un mouvement & une palpitation incommode , qui revient par intervalles. Elle peut être occasionnée dans la Colique , par la dilatation extraordinaire de la grosse artère , par la rupture d'une petite , ou par une obstruction qui empêche la circulation du sang à travers les fibres charnues, des artères dans les veines capillaires. Le sang s'arrêtant

De la douleur
pulsative.

dans cette partie, & étant continuellement poussé par celui qui vient du cœur, il ne peut se faire qu'il ne gonfle & ne distende les fibres de cette partie, à chaque fois que le cœur bat, & que le pouls se fait sentir dans les arteres. Cette *douleur pulsative* se fait sentir dans le bas-ventre, toutes les fois que la Colique est accompagnée ou occasionnée par l'une ou l'autre des trois causes suivantes; savoir, la *dilatation* ou la *rupture* d'une artere, ou une *obstruction*. On peut en voir des exemples dans les Auteurs cités ci-dessous (1).

De la douleur
déchirante.

8. Il semble au malade qu'on separe avec violence les fibres de la partie les unes des autres. Elle a lieu lorsque les sels corrosifs ou quelque humeur s'insinue entre les petites fi-

(1) *Michael Doringius ad Sennertum*, cent. 1, Epist. 25. *Bontius*, Observ. 8. *Columbus*, Anatom. Lib. 15. *Fallopious*, Lib. de Tumor. præternatural. Cap. 14.

bres nerveuses, & les sépare les unes des autres.

Or, comme ces causes, lorsqu'elles sont violentes, occasionnent une *ondulation* forte & subite dans les esprits animaux (quoique après différentes modifications) de la partie affectée jusqu'au cerveau, il en résulte une *pression*, une *divulsion*, ou une impression dans le corps *calleux du cerveau*, sur l'origine des nerfs qui appartiennent à la partie affectée, au moyen de laquelle, l'ame, en conséquence des loix inconnues qui l'unissent au corps, s'apperçoit de la douleur, de ses différentes modifications, & de l'endroit ou de la partie qu'elle affecte.

Le principal symptôme de la Colique, est *une douleur violente dans le bas-ventre*, qui peut provenir de quelque une des causes susdites, & qui fait refluer les esprits animaux de la partie affectée dans le cerveau.

D'où vient la
douleur que
l'on sent dans
la région du
bas-ventre.

Lorsque la douleur occupe toute la région du bas-ventre , cet accident est pour l'ordinaire causé par des vents , qui gonflent & distendent le conduit intestinal d'un bout à l'autre , en conséquence de quoi les esprits animaux se portent tous à la fois de chacune de ses parties au cerveau. Cela peut encore être occasionné par les irritations des crudités & des indigestions , par des humeurs âcres & corrosives qui se séparent de la masse du sang ; par celles de la goutte , du scorbut , du rhumatisme , &c. qui se jettent sur les intestins , ou par un épanchement de bile dans leur cavité. L'une ou l'autre de ces causes affectant toute l'étendue ou une grande partie du conduit intestinal , occasionne des ondulations violentes des esprits de différentes parties à la fois jusqu'au cerveau , & par conséquent un sentiment de douleur , qui ré-

pond à quantité d'endroits , & qui paroît affecter toute la circonférence du bas-ventre.

La douleur fixe a lieu dans la Colique , lorsqu'une ou plusieurs des causes dont j'ai parlé ci-dessus , affecte constamment un intestin particulier , ou une partie seule du conduit intestinal , & fait continuellement refluer les esprits animaux de cette partie dans le cerveau. J'ai expliqué ci-dessus la nature de la douleur *perforante*.

La douleur fixe de la Colique.

La douleur de la Colique , qui , après s'être fixée pendant quelque temps dans un endroit du bas-ventre , change tout-à-coup de place , & se fait sentir dans une autre , à différentes reprises , est occasionnée par des vents , des crudités ou des humeurs morbifiques contenues dans les cavités des intestins , qui étant arrêtées quelque temps par leurs valvules dans un endroit , sont poussées

La douleur vague de la Colique.

par leur mouvement vermiculaire dans un autre , où les mêmes valvules les arrêtent de nouveau. La force avec laquelle elles agissent sur les nerfs , produit la douleur que l'on sent dans la partie où elles passent & où elles s'arrêtent.

D'où vient le
resserrement
des intestins,
& du bas-
ventre.

La texture du *Colon* differe de celle de tous les autres intestins : car outre sa tunique extérieure , que je tiens , & qu'un savant Auteur (1) assure être une expansion de la *Plevre* , & non du *Péritoine* , comme on le croit communément , les fibres longitudinales & orbiculaires ; la tunique nerveuse & la membrane glanduleuse , qui lui sont communes avec les autres intestins ; il y a aussi un *ligament composé de fibres charnues* , d'environ un demi travers de doigt de large , qui s'étend sur toute

(1) *Chirac , in Præleſt. anatomic. Habit. Monſpel. Anno 1694.*

sa longueur , & quantité de *ligamens orbiculaires* , qui d'espace en espace divisent cet intestin en des petites *cellules* ou *cavités* , dont l'usage est de retenir les alimens qui ont été dissous , jusqu'à ce que tout le chyle ait été absorbé par les veines lactées. Car c'est une matiere de fait , qu'ils passent très-vîte dans tous les autres intestins , que l'on trouve ordinairement vuides , & qu'ils séjournent long-temps dans celui-ci. Or , si les fibres de ces ligamens orbiculaires éprouvent des contractions ou des convulsions violentes , pour quelqu'une des causes que l'on vient de dire , il est manifeste qu'elles ferreront la cavité de cet intestin , de même que si on le lioit avec une corde , & feront refluer les esprits animaux dans le cerveau ; en conséquence de quoi , l'ame qui a une idée claire des causes qui ferment les parties extérieures & de la

maniere dont elles agissent , s'imagi-
ne que la même chose arrive dans
les parties internes, & que quelque
partie du bas-ventre, par exemple le
Colon, est ferré avec violence par
quelque chose qui l'entoure.

D'où vient
l'enflure du
bas-ventre.

Cette enflure violente du bas-
ventre, qui fait que les muscles &
les tégumens semblent être sur le
point de crever, lorsqu'elle n'est
que passagere, ne peut être occa-
sionnée que par des vents, qui di-
stendent la cavité des intestins, en
conséquence de quoi ils poussent les
muscles du bas-ventre en dehors,
& les distendent tout le temps qu'ils
coulent dans les intestins; dans le cas
où elle dure long-temps, elle peut
être occasionnée, ou par un amas d'hu-
meurs aqueuses entre les tégumens,
ou dans quelque intestin, ou par une
tumeur extraordinaire, ou par l'ex-
croissance de quelque viscere.

D'où vient

Ces mêmes muscles se retirent

quelquefois en dedans , & se rapprochent si fort de l'épine du dos , ^{que le bas-ventre rentre en dedans.} qu'à peine s'apperçoit-on que le bas-ventre existe , & qu'on sent même la pulsation de la grosse artere , qui est située sous les intestins. Cela ne peut venir que de la contraction , ou plutôt de la convulsion permanente de ces mêmes muscles , laquelle est cause qu'ils font remonter les intestins , le foie , la rate , &c. vers la poitrine , de maniere que le bas-ventre reste presque vuide. Ce fait est incontestable , quantité d'Auteurs l'attestent , & j'en ai été moi-même témoin plusieurs fois. Mais de savoir pourquoi ces contractions & ces convulsions arrivent plutôt dans la Colique à ces muscles qu'aux autres , c'est ce qu'il n'est pas aisé de découvrir. L'explication la plus mécanique qu'on puisse en donner , est de supposer , que comme cela n'arrive que rarement , cet accident

n'a lieu que dans les Coliques , qui sont occasionnées par des humeurs visqueuses & gluantes engagées & adhérentes aux tuniques des intestins , & que le sang participe à la même viscosité , en conséquence de quoi la *Copule explosive* , qui se sépare dans les pores des muscles pour leurs contractions , devient aussi plus gluante & plus visqueuse , qu'elle ne l'est ordinairement. Cela supposé , je dis que la raison pour laquelle les muscles du bas-ventre sont plus sujets que les autres à ces contractions & à ces convulsions violentes , est , que les esprits animaux se portant avec force des intestins affectés au cerveau , sont déterminés par leur *angle d'incidence* , à couler précisément dans les muscles du bas-ventre , où rencontrant une *copule explosive* extrêmement visqueuse & tenace , les particules *nitro-aériennes* des esprits animaux ,

ne peuvent faire cette explosion soudaine qu'elles ont accoutumé de faire avec les récréments alkalins & sulfureux du sang , lorsqu'il est tel qu'il doit être ; de sorte qu'au lieu de s'atténuer en des particules insensibles , & de s'évaporer , partie dans le sang & partie dans l'air , à travers les pores du corps , elles gonflent & raréfient les pores de leurs fibres , comme le feroit une pâte qui fermente , si bien que ces muscles éprouvant une contraction ou une convulsion continuelle poussent tous les viscères en haut , & se rapprochent de l'épine du dos. Ce qui prouve que l'irritation des intestins , lorsqu'elle est violente , détermine les esprits animaux à couler selon leur angle d'incidence dans les muscles du bas-ventre , plutôt que dans ceux des autres parties , c'est le mécanisme du vomissement , dans lequel l'irritation du ventricule , qui

est de la même structure, & ne forme qu'une substance continue avec les intestins, détermine toujours les esprits animaux dans les muscles du bas-ventre. J'ai tâché de prouver dans mon *Traité des Vapeurs*, depuis la page 46 jusqu'à la page 61, seconde Edition, que cette détermination se fait toujours selon l'angle d'incidence.

D'où viennent les douleurs âcres & brûlantes que l'on sent dans le bas-ventre, dans la Colique.

La douleur âcre & brûlante qui accompagne souvent la Colique, provient ou d'une inflammation des intestins, qui, comme je l'ai prouvé dans le Chapitre précédent, est presque inséparable de cette maladie, ou de l'épanchement de la bile dans les intestins, dont les sels acrimoniens irritent & corrodent leurs tuniques, & occasionnent la chaleur en question. C'est-là, je crois, la cause la plus ordinaire de cette *chaleur*; car, quoique les intestins ne soient presque jamais exempts d'in-

inflammation dans les Coliques invétérées, il ne s'ensuit pas qu'elle ait lieu lorsqu'elles commencent, & cependant cette chaleur se fait souvent sentir dans le bas-ventre, dès le premier accès de la Colique. Mais on a tout lieu de croire, que la bile s'épanche pour l'ordinaire dans les intestins, du moment que la Colique commence, lors sur-tout que sa cause réside dans les intestins mêmes. Car, soit que les vents, ou que quelque humeur morbifique les irritent, les esprits animaux doivent se porter avec violence par les petits nerfs de communication, du *duodenum* dans les fibres de la vésicule du fiel, où se trouvant resserrés, ils exprimeront une plus grande quantité de bile dans le conduit cholédoque, dont l'insertion oblique dans cet intestin est telle, qu'à chaque dilatation qui suit les contractions du *Duodenum*, l'orifice du conduit cholédoque s'ou-

vre, & verse dans les intestins tout le fiel qu'il contient.

D'où vient la
constipation.

La *constipation* provient, ou de l'inflammation des intestins, ou d'une chaleur extraordinaire, qui durcit & dessèche les excréments dans les cellules & les cavités du colon, en forme de boules; & comme celles-ci prennent la figure des cellules, & sont plus grosses dans le milieu qu'aux extrémités, elles sont retenues par les ligamens orbiculaires du Colon avec une force supérieure à celle du mouvement vermiculaire des intestins qui les chasse hors du corps, lorsqu'ils sont mous & liquides; & comme les nouveaux excréments que les alimens fournissent, sont arrêtés par ces boules dures dans le Colon, la chaleur & l'évaporation de leurs particules féreuses, font qu'ils se durcissent aussi, & distendent les tuniques des intestins, au point qu'ils ne peuvent

plus se contracter, ni par conséquent pousser les excréments dehors. Une autre cause de la constipation, est la distention que les vents causent dans les intestins, & qui gonflant leurs tuniques, diminuent ou empêchent totalement ce mouvement vermiculaire, qui cause les selles. Un peloton de vers, de gros calculs dans les intestins, la pression qu'ils éprouvent de la part d'une tumeur ou d'une excroissance, peuvent empêcher le cours des matières fécales, & occasionner la constipation dont je parle.

Lorsqu'un malade affligé de la Colique, rend une moindre quantité d'urine qu'à l'ordinaire, cela vient de ce que le Colon étant adhérent au rein droit & même contigu, si tant est qu'il n'adhère point aussi au gauche; il ne peut être affecté d'une inflammation, qu'elle ne se communique aussi-tôt aux *plexus* & aux

La suppression ou la diminution de l'urine.

nerfs des reins, au moyen de quoi les esprits animaux qu'ils contiennent étant extraordinairement agités, tiennent les sphincters excrétoires des glandes, qui composent les reins dans une contraction continue, & empêchent par-là l'évacuation de l'urine, de même qu'on voit tous les jours, que l'inflammation de la matrice ou des prostates dans les maladies vénériennes, empêche l'urine qui est dans la vessie, de s'écouler.

Définition de
la fièvre.

On définit la fièvre, un mouvement déréglé de la masse du sang, accompagné d'une fréquence extraordinaire du pouls, d'une chaleur excessive, & de la dépravation ou de la lésion des fonctions. Elle peut être occasionnée par la plupart des causes de la Colique.

Causes de la
fièvre dans la
Colique.

Car toutes les différentes espèces de crudités, d'indigestions & d'humeurs morbifiques, soit volatiles
ou

ou fixes , étant hétérogènes , c'est-à-dire , d'une nature différente de celle du sang , peuvent après plusieurs circulations & divisions répétées , augmenter son effervescence ; les inflammations , les abcès , les ulcères ou les cancers , peuvent fournir des particules acrimonieuses capables d'enflammer le sang ; en un mot , tout ce qui cause de la douleur , peut aussi causer la *fièvre*. Car la douleur étant produite par l'ondulation violente des esprits animaux dans le cerveau , il s'ensuit qu'ils doivent se porter en plus grande quantité dans les autres parties du corps , se mêler avec le sang , & augmenter son effervescence ; mais lorsque la cause de la douleur a son siège dans le bas-ventre , les esprits animaux se portent plus directement au foie ; ce qui cause des contractions plus fréquentes dans ses fibres , & une plus grande sécrétion

de bile dans le *duodenum* ; & comme cet épanchement de bile dans les intestins , occasionne par l'irritation qu'elle y cause , un nouveau transport des esprits animaux dans le cerveau , d'où ils coulent de nouveau dans le sang , & augmente aussi l'acrimonie du chyle ; ces deux causes contribuent à augmenter la fermentation & l'ébullition du sang , de même que la fièvre.

Mécanisme
de la fréquence
du
pouls.

Mais de savoir comment & par quel mécanisme cette fermentation extraordinaire du sang , occasionne la fréquence du pouls , c'est ce que personne n'a pu expliquer jusqu'ici d'une manière satisfaisante. *Willis* (1) dit , que lorsque le sang est dans une trop grande effervescence , cette fréquence du pouls contribue à accélérer son cours , de peur qu'il ne se porte en trop grande quan-

(1) *Willis* , Cap. 3 de Febric.

tité dans le cœur , & ne cause une suffocation. C'est - là tout au plus assigner une cause finale , sans expliquer la maniere dont elle agit. Or voici , selon moi , comment cela se fait.

La fréquence du pouls ne peut venir que de ce que le cœur envoie une plus grande quantité de sang dans les arteres , & les gonfle plus souvent qu'il n'a coutume de le faire ; ce que le cœur ne peut effectuer qu'en se contractant plus souvent. Or , la raison pour laquelle ses contractions sont plus courtes & plus vives , ou plus fréquentes , est que la fermentation extraordinaire du sang a atténué & volatilisé le récrement sulphureux & alkalin , où la *copule explosive* , qui , conjointement avec les particules nitro-aériennes des esprits animaux , cause les contractions du cœur , au point qu'elle se présente plus souvent ,

s'insinue plus aisément, & produit une explosion plus prompte & plus soudaine qu'elle n'a coutume de le faire, lorsque le sang est calme.

Description
de la fièvre,
& son siège.

La *soif*, l'*anxiété*, l'*insomnie*, sont des symptômes fréquens dans la Colique. La soif est une sensation incommode de quelque chose de chaud & de sec, qui affecte le palais & la bouche, dans laquelle sa cause a son siège, & non dans l'estomac, comme *Willis* (1) & tous les Auteurs que j'ai lus jusqu'ici, l'ont cru. Pour se convaincre de ce que j'avance, il suffit d'observer, qu'on rapporte toujours cette sensation à la bouche, & que par conséquent l'ame qui juge mieux de nos sens que nous, fait que c'est-là qu'elle a son siège. Quant à la raison qu'allèguent les Auteurs, que l'on se sent plus désaltéré, après que l'eau que

(1) *Willis*, Cap. 3 de Febric.

L'on voit est arrivée dans l'estomac, elle n'est d'aucune force : elle prouve seulement , que l'eau y étant retenue , & affectant une grande portion de ce viscere , y cause un sentiment de fraîcheur plus agréable , que dans la bouche & l'ésophage , où elle passe plus promptement , & séjourne moins de temps. Si cette raison avoit lieu , on pourroit aussi bien prétendre que la soif a son siège dans les mains & dans les jambes , puisque tout le monde fait , qu'on peut appaiser la soif , en les tenant long-temps dans l'eau. La soif est occasionnée par la concrétion des particules sulphureuses , terrestres & salines de la salive , qui se crystallisant en de plus grosses molécules , irritent les nerfs de la bouche & du palais , & y causent cette sensation particulière de *chaleur* & de *sécheresse* , à laquelle on donne le nom de *soif*. La raison pour laquelle

cette perception se fait plus sentir dans la bouche & le palais, que dans les autres parties, est, qu'indépendamment de la chaleur & de la sécheresse qui leur sont communes avec le reste du corps, l'air chaud qu'exhalent continuellement les poumons, non-seulement dessèche davantage ces parties, mais met encore les sels concrets de la salive dans un mouvement plus grand que ne l'est celui des sels concrets des autres humeurs, en conséquence de quoi les nerfs de ces parties souffrent une plus grande irritation, & la perception de la chaleur & de la sécheresse est plus forte, & produit une sensation différente dans la bouche & le palais, qu'ailleurs.

Ce que c'est
que l'anxiété
& ce qui la
cause.

Lorsque la Colique est accompagnée de fièvre, la fermentation extraordinaire du sang occasionne des distentions dans les petites fibres des différentes parties du corps. Les

esprits se portent au cerveau avec violence, d'où s'ensuivent de légères douleurs proportionnées à leur cause. Comme ces douleurs sont ordinairement répandues dans tout le corps, le malade ne sachant à quelle partie les rapporter, se remue, s'agite, change de place, pour se procurer du soulagement, & ne pouvant l'obtenir, son esprit se trouble, & il est dans une anxiété & dans une inquiétude continuelle.

Le sommeil consiste dans l'*affaïssement*, l'*inaction* & le *repos* (1) des esprits animaux, qui coulant du cerveau, sont les instrumens des sensations & des mouvemens volontaires; d'où il suit que tout ce qui les met en mouvement, empêche le sommeil & tient le malade éveillé. Plusieurs causes peuvent produire

Ce que c'est que le sommeil, & ce qui l'empêche.

(1) *Willis, Anat. Cereb. cap. 11. & de Anim. Brutor. cap. 96.*

cet effet dans la Colique. Car la disposition fébrile & la chaleur du sang, occasionnant des inquiétudes & des anxiétés dans toutes les parties du corps, font refluer les esprits animaux dans le cerveau avec une violence extraordinaire, & les tiennent dans une agitation entièrement opposée au repos nécessaire pour procurer le sommeil. Mais la principale cause est la douleur aiguë que l'on sent dans la Colique, qui faisant refluer les esprits animaux dans le cerveau, non-seulement augmente leur mouvement, mais les pousse encore par le moyen des nerfs dans tous les organes des sens; ce qui les distend & les rend susceptibles des impressions des objets extérieurs, en quoi consiste principalement la *veille*.

D'où vient
le goût sûr
ou amer.

L'aigreur ni l'amertume du goût, ne sont point des symptômes permanens & durables de la Colique, mais
proviennent

proviennent de la nature des fumées qui s'élèvent de l'estomac. L'aigreur, de la quantité d'acides qui troublent la digestion, & l'amertume, d'un épanchement de bile dans le ventricule, ou, comme la jaunisse est un accident fréquent dans cette maladie, il peut aussi arriver que la bile se mêlant en trop grande quantité avec la salive, occasionne l'amertume que l'on sent dans la bouche.

Le vomissement provient, ou d'un épanchement de bile dans l'estomac, ou des sels qui picotent & irritent la tunique nerveuse. Les esprits animaux se portant avec violence au cerveau, & de-là, selon l'angle d'incidence dans les muscles du bas-ventre, leurs antagonistes, dont le mouvement est pour l'ordinaire alternatif & successif, se contractent avec violence, pressent l'estomac, & font remonter les ma-

Le vomissement.

tieres qu'il contient dans l'orifice supérieur , qui se trouve dilaté par la contraction du diaphragme. Cette même contraction agissant sur l'orifice inférieur du foie , empêche que rien n'en sorte. J'ai donné fort au long la preuve de ce mécanisme , dans la seconde édition de mon *Traité des Vapeurs hysteriques* , depuis la page 76 , jusqu'à la page 66.

Les Rap-
ports.

Les *rapports* proviennent de la raréfaction des vents que les alimens engendrent , lesquels étant pressés par la contraction des muscles du bas-ventre & du diaphragme , & étant naturellement élastiques , s'échappent par l'endroit où ils trouvent le moins de résistance ; & lorsque la contraction du diaphragme ouvre & dilate l'orifice supérieur de l'estomac , & ferme le *pylore* en poussant le foie en bas , ils s'échappent avec bruit & violence

par cet orifice supérieur & par la bouche.

La chaleur & l'âcreté d'urine que l'on sent dans la Colique, sont occasionnées par l'inflammation du Colon, lequel étant adhérent aux reins, leur communique sa chaleur, au moyen de quoi les sels de l'urine étant exaltés, deviennent capables de faire des impressions violentes sur les parties par où ils passent. C'est ce qui arrive tous les jours dans la gonorrhée, dans laquelle l'inflammation des prostates & des vésicules féminales, communiquant sa chaleur à l'urine qui est dans la vessie, la rend âcre & brûlante.

D'où viennent la chaleur & l'âcreté de l'urine.

Cette *pulsation*, soit qu'elle soit douloureuse ou non, est toujours causée par un anévryisme, ou par la dilatation extraordinaire des *arteres caliaques*, en conséquence de quoi la pulsation ou l'élévation successive de ces arteres est si forte,

La pulsation que l'on sent dans le bas-ventre.

qu'on l'apperçoit sensiblement. Car, quoique je sache que l'obstruction ou la dilatation des petites arteres, peut souvent occasionner un pareil battement dans les parties extérieures; je suis cependant persuadé qu'il n'y a que ces grandes arteres, dont le battement puisse se faire sentir à travers les parties & les muscles qui composent le bas-ventre.

Les douleurs
que l'on sent
dans les lom-
bes.

La douleur que l'on sent souvent dans les lombes, est occasionnée par la distention violente des muscles du bas-ventre, dont les tendons qui sont leurs parties les plus sensibles, étant attachés aux vertebres de l'épine du dos, dans l'endroit qu'on appelle les *Lombes*, font qu'on y sent de la douleur. Quant à la difficulté que trouve le malade à se courber en avant, elle provient de ce que les efforts qu'il fait, causent une plus grande distention dans ces muscles, au moyen de quoi la dou-

leur augmente. On ne rapporte cette douleur à aucun endroit particulier, mais à toute la region des lombes; parce que le même nombre de tendons est attaché aux vertebres de chaque côté, & qu'étant tous également distendus, ils sont par conséquent également affectés. Lorsque ces douleurs ont leur siège dans l'hypochondre droit ou gauche, ou dans les cavités qui sont au-dessous des fausses côtes, elles procedent d'autres causes. Celle de l'hypochondre droit, de l'inflammation ou de l'irritation du viscere, ou de la partie des intestins qui est située dans cet endroit, ou de la distention, de la pression ou de la pesanteur du foie. Celle de l'hypochondre gauche, de l'inflammation, de l'irritation de ce côté, ou de la distention, de la pression ou de la pesanteur de la rate. Si je fais ici une digression sur l'usage de ce vis-

Les douleurs
dans les hy-
pochondres.

Digression
sur l'usage de
la rate.

cere , qu'on ne connoît point encore jusqu'aujourd'hui , on ne doit pas la trouver déplacée , puisque , comme je l'ai dit ci-dessus , la Colique est souvent occasionnée par ses vices & ses altérations.

Description
de la rate.

La *Rate* est un viscere mou & spongieux , d'un rouge noirâtre ou bleuâtre d'environ six pouces de long , sur trois de large , & un d'épaisseur , situé dans l'hypochondre gauche , entre le ventricule & les fausses côtes , lequel est attaché au ventricule , au rein gauche & au diaphragme , couvert extérieurement de deux membranes ou peaux , & divisé intérieurement en un grand nombre de cellules ou de cavités , qui communiquent les unes aux autres , comme celles d'un rayon de miel , & dans lesquelles les ramifications de l'artere splénique se terminent & versent le sang. Les parois intérieures de ces cellules , sont couvertes de

quantité de petites glandes blanches, dans chacune desquelles se distribue une petite artere capillaire. Il y a une multitude de fibres très-fortes, qui traversent d'un côté à l'autre la substance intérieure de la rate, dont quelques-unes aboutissent depuis sa membrane extérieure jusqu'aux cellules, & les autres sont subdivisées d'une fibre à l'autre, ou d'une fibre à une cellule, & quelques-unes d'une cellule à l'autre. Ces fibres servent comme autant de poutres & de crampons, à fortifier sa structure, & la rendent capable de contraction, de même que sa membrane extérieure l'est de dilatation. Il y a une *anastomose* ou une *communication* manifeste entre les veines & les arteres de ce viscere. Les premieres ont sans comparaison plus de capacité que les secondes. Il est toujours rempli d'une plus grande quantité de sang qu'aucune autre partie du corps; mais ce

sang est figé comme de la gelée, & on le prendroit au premier coup d'œil, pour une substance charnue, s'il ne se liquéfioit au moindre mouvement qu'on lui imprime. Il ne reçoit point ce sang par ses veines capillaires, qui, par leur union, forment plusieurs branches, & se terminent à la fin au *rameau splénique*, mais par une structure & un mécanisme qui lui est particulier, ses cellules se terminent à une veine grosse & courte, d'où tout le sang se rend par le *rameau splénique* dans la *veine-porte*, & de celle-ci dans le foie. On observera encore, que les vaisseaux lymphatiques ne rampent que sur les membranes extérieures, & ne pénètrent point dans la substance; que la rate contient plus de nerfs à proportion qu'aucune autre partie du corps, & qu'ils grossissent à mesure qu'ils approchent & qu'ils pénètrent dans la substance; que ses

veines & ses arteres ont un plus grand nombre de tuniques que celles des autres parties ; & que la veine splénique sort dans le même endroit où entre l'artere , de maniere que le sang n'avance point d'un mouvement progressif d'une extrémité de ce viscere vers l'autre , mais reflue en arriere jusqu'à l'endroit par lequel il est entré.

Je conclus , de la description que je viens de donner de la rate , que ses usages sont , 1^o. De donner de la consistance au sang , pour le garantir de la dissolution , de la defunion & de la destruction , qu'une division constante & une fermentation non interrompue , ne manqueroient pas de causer en peu de temps , ainsi qu'on en a vu un exemple dans les fièvres hectiques ; 2^o. A disposer le sang , par le moyen de la consistance qu'il acquiert , à se séparer de la bile dans le foie ; & peut-être

Usages de
la rate.

3°. à servir comme d'un réservoir ou d'un lieu de retraite au sang, dans le cas où il pourroit crever les vaisseaux à l'occasion des mouvemens violens & des contractions qui arrivent dans le corps.

Preuves que la rate donne une plus grande consistance au sang.

Ce qui me persuade que le sang se ralentit & acquiert de la consistance dans la rate, quoique je n'en sois pas évidemment assuré, ce sont les faits suivans, & autant que je le puis, j'aime à raisonner d'après les faits, & à en tirer mes conséquences, étant persuadé que c'est la voie la plus courte de découvrir la vérité, & d'acquérir ce degré de certitude dont l'homme est capable. Je dis donc, 1°. que dans toutes les dissections, on trouve le sang qui est dans la rate, plus épais que celui des autres parties, & converti en une espèce de gelée, qui ressemble à un morceau de chair. 2°. Que ce sang est d'une couleur plus foncée

que dans aucune autre partie ; & personne n'ignore que c'est-là un effet d'une diminution de mouvement dans les liquides. 3°. La structure de la rate paroît manifestement devoir produire cet effet : car , comme le cours de l'eau se ralentit , lorsqu'au sortir d'un conduit étroit , elle rencontre un lac ou un lit spacieux , de même le sang qui se rend dans la rate , passant des petites ramifications de l'artere splénique , dans des cellules & des cavités spacieuses , doit se ralentir & perdre une partie de son mouvement. Ajoutez à cela , que les petites glandes blanches dont ces cellules sont couvertes , versent continuellement dans le sang un récrément d'une nature acide fixe , dont la propriété est de coaguler les liqueurs sulphureuses , & par conséquent le sang. Il est évident , que ces glandes servent à filtrer quelque chose , vu que la na-

Glandes
blanches
dans les cel-
lules de la ra-
te ; leur usa-
ge , & la na-
ture de leurs
récréments.

ture ne fait rien en vain, & qu'elles reçoivent quantité de petites artères capillaires. Elles sont par conséquent destinées comme les autres glandes, à séparer de la masse du sang quelques récréments particuliers; & il paroît par son *goût* & ses *effets*, qu'il est d'une nature acide fixe. Car, quoique *Glisson* observe que le sang contenu dans la rate, n'a aucun goût acide; cependant, si, après l'avoir exprimé, on applique ses vésicules glandulaires sur la langue, on sent une certaine acidité. Ses *effets* prouvent encore ce que j'avance. Car, si l'on mêle du lait nouvellement tiré, avec le récrément de ces glandes, il se caille aussi-tôt; & si l'on injecte de l'eau de savon dans la rate après en avoir exprimé tout le sang, on fera plutôt crever ses cellules, que de l'y faire entrer, encore que l'eau y pénétre aisément, dont la raison, sui-

Expériences
qui prouvent
l'acidité de
ce récré-
ment.

vant moi , est , que les acides fixes de ce récrément , joints aux particules sulphureuses & salines du fævon , forment un sel vitriolique qui contracte les fibres & resserre les cellules de la rate. Comme je n'ai eu occasion de faire cette expérience que sur deux corps humains , quoiqu'elle m'ait toujours réussi , je n'ose la donner pour sûre , encore que je la croie vraie. Quant au goût acide de ce récrément , & à la propriété qu'il a de figer le lait , j'en suis assuré , tant par mes propres expériences , que par celles de *Malpighi* (1) , lesquelles , sans recourir à l'autre , suffisent pour prouver son acidité.

L'autre preuve de la consistance que la rate donne , non-seulement au sang qui est contenu dans le foie , mais encore à toute sa masse , est

(1) *Malpighius , Tract. de Liene.*

fondée sur les expériences que j'ai souvent faites d'extirper la rate à des chiens, ensuite de quoi ils sont devenus plus vifs, plus agiles, plus voraces, plus ardens à courir après les chiennes, & ont pissé plus souvent; ce qui prouve une fermentation plus vive dans le sang, & par conséquent qu'il fermentoit moins, pendant que la rate faisoit sa fonction naturelle. Je conclus, de-là, qu'un des usages de la rate, est de ralentir le mouvement intestin ou la fermentation du sang, & d'entretenir par-là sa vigueur, & de prolonger la vie de l'animal. J'ai extirpé autrefois la rate à plusieurs chiens, pour voir si mes observations fortifieroient cette conjecture; mais les remarques que j'ai faites, sont en trop petit nombre & trop incertaines, pour mériter d'avoir place ici, quoiqu'elles aient servi à me confirmer dans la même opinion. Je

n'en parle , que pour engager ceux qui ont plus de loisir que moi , à les réitérer ; afin que s'ils s'apperçoivent que ces chiens sont plus vifs & plus voraces pendant les premiers mois , & qu'ils dépérissent & meurent ensuite plutôt qu'à l'ordinaire , comme cela est arrivé à quelques-uns sur lesquels j'avois fait cette expérience , ils puissent en conclurre , que comme l'absence de la rate occasionne une plus grande fermentation dans le sang , de même celle-ci hâte sa dissolution en divisant ses sels , & abrège la vie. On observera , lorsqu'on fait ces expériences , d'empêcher les chiens de courir après leurs femelles , vu que cela peut occasionner , du moins en partie , ce dépérissement , que j'attribue à la fermentation continuelle du sang , de quoi il convient de s'assurer par des expériences réitérées.

Le second usage que j'attribue à

Que la rate
dispose le

fang à se sé-
parer de la
bile.

la rate, est de préparer & disposer le fang à se séparer de la bile dans le foie. Et comme nous voyons dans les opérations chymiques, que la *précipitation* est la méthode dont on se sert pour séparer les particules dont on veut former de sels âcres; de même il y a apparence, que la nature fait une précipitation du fang dans la rate, pour former ces sels acrimonieux de la bile, qui se séparent ensuite dans le foie. La précipitation artificielle, exige trois choses; 1°. que l'on dissolve les sels autant qu'il le faut dans un menstrue convenable; 2°. que l'on mette cette dissolution dans un grand vaisseau ou récipient (les Chymistes se servent toujours d'un vaisseau dont l'orifice est en haut); 3°. qu'on verse dessus une dissolution de quelque sel fixe, d'où s'ensuit une fermentation dans quelques liqueurs, mais le plus souvent un *coagulum*, qui opere

La nature se
sert pour cet
effet de la
précipita-
tion.

opere la précipitation , & par lequel on obtient un sel âcre. Or , les sels du sang ne se dissolvent-ils pas assez par sa fermentation naturelle ? La rate n'est-elle pas un vaisseau ou un récipient d'une capacité convenable , & fait de même que celui dont les Chymistes se servent ? Ses orifices sont en haut , & il n'y a aucune ouverture au fond ni ailleurs , par où il semble fait pour retenir les matieres , & donner aux sels le temps de se précipiter. Les glandes de ses cellules ne séparent-elles pas un sel fixe ? Ne voyons-nous pas , que le sang qu'elle contient , est d'une couleur foncée , & coagulée en forme de gelée ? & nous savons que le sang dépose un sel acrimonieux , qui passe aussi-tôt dans le foie. Pourquoi donc ne croirons-nous pas , que la nature effectue dans la rate la même précipitation , qu'on obtient par le secours de l'art ? Examinons quelque

précipitation artificielle , & voyons en quoi elle ressemble à celle qui se fait dans la rate.

Comparai-
son des pré-
cipitations
artificielles ,
avec celle
que l'on croit
qui se fait
dans la rate.

Je prends , par exemple , une quantité de sel de Saturne suffisamment dissout , que je mets dans un gros vaisseau ou récipient ; je verse dessus goutte à goutte de l'huile de tartre par défaillance , il se forme un *coagulum* dans la liqueur ; je la laisse reposer , & je trouve au fond du vaisseau une poudre blanche , qui s'y est précipitée. Je remêle ces sels ainsi précipités avec la liqueur en l'agitant ; je la filtre à travers un papier gris , la liqueur passe à travers , & les sels restent sur le filtre. La nature opere exactement de même , lorsqu'elle conduit une si grande quantité de sang , dans lequel il ne peut manquer d'y avoir beaucoup de sels dissouts , dans la cavité de la rate comme dans un récipient , où le récrément acide fixe de sels

glandes , tombant sur lui goutte à goutte , comme mon huile de tartre , y forme un *coagulum* , que l'on voit à l'œil à l'ouverture du corps. La structure de ce viscere , où le sang coule par des conduits étroits dans de grandes cavités , d'où il ne peut ressortir que par un petit orifice placé dans sa partie supérieure , ne paroît être telle que pour donner au sang le temps de se reposer , & à ses sels celui de se précipiter ; & la contraction des fibres transversales , succédant à la réplétion & à la distention de la rate ; sa pression contre les côtes , occasionnée par les intestins & les viscères du bas-ventre , dans le temps de l'expiration , qui est un mécanisme dont la nature se sert , pour aider le sang à redescendre dans la veine splénique , jointe à l'effusion d'un sang plus actif & plus spiritueux , dans la *veine-porte* , par sa branche

droite , doit nécessairement l'agiter & occasionner vraisemblablement ce second mélange des sels qui se sont précipités , que j'ai effectué dans la dissolution précipitée de Saturne , en l'agitant. On observera , que cette agitation ou ce second mélange des sels précipités , n'est point nécessaire dans toutes les précipitations artificielles , ni par conséquent à celle que la nature opere. De la *veine-porte* , ce sang se rend dans le foie , dont les glandes font l'office d'un filtre , en séparant les sels acrimonieux qui se sont précipités , lesquels passent ensuite dans la vésicule du fiel & les conduits cystiques , pendant que le reste du sang se rend par les veines dans les autres parties , de même que les parties aqueuses de la dissolution de Saturne passant à travers du papier gris.

Il y a une autre espèce de précipitation artificielle , dans laquelle il

faut ajouter à vingt parties d'acides fixes, une partie de sels volatils. Par exemple, pour faire le précipité blanc du mercure, on ajoute demi-once d'esprit volatil de sel armoniac, sur une dissolution de dix onces de sel marin, que l'on verse sur le mercure; & si vous voulez que la même chose ait lieu dans cette précipitation naturelle, vous pouvez supposer que ce sel volatil est fourni, ou par le sang actif & spiritueux, qui coulant de la branche droite de la *veine-porte*, s'incorpore avec le sang avant qu'il entre dans le foie; ou des esprits, (car la rate contient une plus grande quantité de nerfs que les autres parties). qu'il reçoit & qui se mêlent avec lui.

Je suis donc persuadé, sauf meilleur avis, que l'usage de la rate, qu'on a ignoré jusqu'ici, est de ralentir la fermentation du sang, & de précipiter ses sels; la première

opération prolonge la vie , & la seconde dispose les sels acrimonieux à se séparer de la bile dans le foie. Ce qui m'a donné ces idées , ce sont les différentes expériences que j'ai faites , & l'attention que j'ai donnée à la structure de la rate , laquelle me paroît disposée pour ces fins. Elles m'ont donné lieu de croire , que le détour que fait l'artere splénique, dont le diametre est beaucoup plus grand que celui de la branche droite de la cæliaque , sert à ralentir le mouvement du sang qui se rend dans la rate , où rencontrant une cavité spacieuse , partagée en quantité de cellules , son mouvement se ralentit encore davantage , & où il se coagule en se mêlant avec le récrément acide fixe des glandes , dont ces cellules sont remplies. Cela joint au repos dont il jouit dans la cavité de la rate , hâte la précipitation de ses sels , lesquels passant im-

médiatement dans le foie, se filtrent à travers ses glandes, & forment la bile. Que l'on prenne la peine de comparer cette hypothèse avec celles des Auteurs que je cite ci-dessous (1), & l'on jugera qui est celle qui s'accorde le plus avec la raison & l'expérience. Il n'y en a aucune qui me satisfasse, & la mienne ne me paroît, ni assez claire, ni assez évidente, pour oser me flatter d'avoir découvert le vrai usage de cette partie. Elle me paroît néanmoins probable, & je ferai en sorte de l'éclaircir par les expériences que je me propose de faire.

Un troisième usage de la rate, à ^{Troisième} usage de la
rate, dou-
teux.

(1) Hippocrates. Plato. Aristoteles. Galen. Aretæus. Aphrodisæus. Archangelus. Varolius. Piso. Veslingius. Reusnerus. Posslihus. Ulmus. Jefferius. Acmilus. Parisanus. Bauhinus. Sennertus. Conringius. Spigelius. Hoffmannus. Walæus. Helmontius. De la Chambre. Cremsius. Higmorus. Deusingius. Glissonius. Malpighius.

ce que prétend un très-savant homme, est de servir de réservoir & de retraite au sang dans tous les mouvemens violens, & d'empêcher par ce moyen, la rupture des vaisseaux sanguins. Car, comme dans les contractions violentes, le sang se porte des parties extérieures dans les intérieures, & que la rate est un grand vaisseau, dont la cavité peut se remplir, & ses membranes se distendre, sans que ce viscere ni les parties voisines en souffrent, il y a lieu de croire qu'elle reçoit dans cette occasion, une plus grande quantité de sang, à cause qu'après un violent exercice, on sent une douleur & une tension dans le côté gauche, précisément dans l'endroit où la rate est située; ce qui vient vraisemblablement de la distention de ses membranes. Mais je ne crois pas que cet usage réponde à la dignité de ce viscere, ni que ceux qui voudront se

se donner la peine d'en faire le calcul, trouvent que la petite quantité de sang qu'elle est capable de recevoir, outre celui qu'elle contient, car on la trouve toujours plus pleine que les autres viscères, suffise pour prévenir la rupture des vaisseaux sanguins dans les parties éloignées, quoique cela puisse être vrai de celles qui sont dans son voisinage. Et quant à la distension douloureuse de ce viscère, après un exercice violent, elle peut aussi-bien venir de la raréfaction du sang, que de la réplétion de la rate.

Le frisson, ou le froid que l'on sent dans la Colique, provient des irritations que causent les acides fixes, de même que celui qu'on éprouve dans l'accès des fièvres; mais lorsqu'il semble qu'on a une barre de fer froid dans le bas-ventre, cela vient de la quantité d'acides fixes qui se mêlent avec le chyle, lesquels se rendant par les veines lactées dans

D'où vient
la sensation
du froid dans
la Colique.

le pancreas d'*Asellius*, & de-là dans le conduit cholédoque, produit dans les fibres de leurs tuniques intérieures, un sentiment pareil à celui que nous éprouvons, lorsqu'on nous applique une pièce de fer froide sur quelque partie extérieure; & ce froid faisant du progrès, à mesure que le chyle pénètre dans le mésentère, il nous semble que quelque chose de froid se meut dans notre ventre.

D'où viennent les sueurs froides.

Les sueurs froides sont occasionnées par le défaut d'esprits dans les sphincters excrétoires des glandes miliaires, qui fait que l'humeur séreuse, qui a coutume de s'évaporer par la perspiration insensible, trouvant le passage élargi, sort en forme de grosses gouttes, & s'amasse

Le vertige.

sur la surface de la peau. Le vertige est de même occasionné par le défaut d'esprits animaux dans le réservoir du cerveau, comme je l'ai

prouvé plus au long dans mon *Traité des Vapeurs*, depuis la page 76, jusqu'à la page 83, *seconde édition*. Et comme ce défaut d'esprits provient de tout ce qui coagule le sang ou ralentit sa fermentation, il doit être fréquent dans les Coliques qui sont occasionnées par des indigestions remplies d'acides fixes, lesquels par la dernière cause, occasionneront le froid & la pâleur, & par la seconde, des pamoisons ou des syncopes. Car, comme la chaleur du corps & la rougeur du visage, procèdent de la fermentation du sang, il s'ensuit que tout ce qui la ralentit dans toute la masse, doit l'affoiblir encore plus dans les extrémités, qui sont plus éloignées du cœur, de manière qu'étant privées de leur chaleur naturelle, elles paroîtront froides. Elles pâliront aussi, La pâleur parce que le sang ne fermentant point assez pour former, distribuer

& pousser dans les pores des joues la quantité ordinaire de globules rouges, qui réfléchissent les rayons de lumière avec cette modification qui produit dans l'œil la perception de la *rougeur*, elles perdent leur couleur vermeille, & deviennent pâles. Mais lorsque ces acides épaississent & coagulent le sang, au point d'interrompre sa circulation dans les poumons & dans le ventricule gauche du cœur, il en résulte des *passions* ou des *syncopes*, c'est-à-dire, une cessation du pouls & de la respiration, pendant un court intervalle de temps.

Les syncopes
ou les pa-
ssions.

Les convul-
sions.

Les *convulsions* sont occasionnées par un mélange de particules hétérogènes avec les esprits, ou la *copule explosive* répandue dans les pores des fibres musculaires, lesquels font que leur explosion est plus violente & plus irrégulière. Cette dernière cause me paroît être la plus

fréquente. J'ai expliqué le mécanisme de la contraction des muscles & des convulsions, dans le *Traité des Vapeurs* que je viens de citer, depuis la page 104, jusqu'à la page 106, *seconde édition*.

Comme la *jaunisse* provient du La jaunisse.
mélange de la bile avec le sang & ses récréments, particulièrement avec celui du *corps muqueux* & l'humeur qui nourrit la tunique conjonctive, il n'est pas étonnant qu'elle soit fréquente dans la Colique, qui est généralement accompagnée d'un épanchement de bile dans les intestins, d'où elle passe dans le sang & dans toutes les parties du corps.

Lorsque le boyau du nombril, & une petite portion de sa circonférence, rentrent en dedans, cela est D'où viennent la rétraction & la sortie du boyau du nombril.
occasionné, ou par des humeurs qui distendent sa cavité, de manière qu'à mesure que sa largeur augmente, sa longueur diminue, & tire

en dedans la circonférence de tous les muscles & de toutes les peaux , où se fait son insertion. Peut-être aussi que la pression casuelle & le poids de quelque partie interne , le tend avec violence , ce qui fait qu'il tire en dedans toute la circonférence à laquelle il est attaché. Ce qui le fait sortir , ne peut être que des vents ou des humeurs aqueuses , qui remplissent sa cavité , & que les intestins poussent en dehors.

D'où viennent les selles vertes ou jaunes dans la Colique.

Lorsque le malade rend quantité de matieres *vertes* ou *jaunes* , sans éprouver aucun soulagement , cela vient de l'irritation continuelle que causent aux intestins des humeurs âcres , laquelle hâte leur contraction , ou leur mouvemens péristaltique , & rend l'expulsion des excréments plus fréquente. La couleur verte ou jaunâtre de ces matieres , vient de leur mélange avec la bile , qui s'épanche ordinairement dans

les intestins dans cette maladie, & à laquelle ces deux couleurs sont naturelles. Ces selles ne procurent aucun soulagement, parce que cette espèce de Colique n'est occasionnée par aucun vice du chyle ni des excréments, mais par des humeurs âcres & corrosives, qui s'insinuent dans les tuniques des intestins, & y restent attachées.

Lorsque les excréments sont, comme il arrive quelquefois dans la Colique, *poreux, légers & pareils à de la fiente de vache*, j'attribue cela à la fermentation extraordinaire du chyle dans le ventricule & les intestins, laquelle est cause que ses sels, qui sont ce qui donne de la pesanteur aux corps mixtes, s'atténuent & pénètrent avec les particules féreuses dans les veines lactées, sans désunir les filamens sulphureux des alimens; lesquels filamens, joints avec les particules terrestres, forment une

D'où vient
que les ex-
créments sont
poreux &
légers.

substance spongieuse pareille au *caput mortuum*, qui reste après les opérations chymiques

D'où vient
la profon-
deur du
pouls.

Le dernier symptôme dont il me reste à parler, est la *profondeur du pouls*, qui bien qu'ordinaire, n'est point constant dans cette maladie. Il est occasionné par un sang extrêmement épaissi par des acides fixes, & un chyle mal digéré: car le sang ne peut s'épaissir, que sa fermentation ne diminue, ni celle-ci diminuer, qu'en conséquence de la disette des esprits animaux, & de la *copule explosive*, qui se sépare dans les fibres du cœur. Celle-ci, de même que les esprits, n'étant pas en assez grande quantité dans ce viscère, ne peuvent qu'occasionner une contraction & une explosion très-foible dans les muscles. La contraction étant foible, il ne passe qu'une petite quantité de sang dans les artères, qui joint au défaut de fermenta-

tion, empêche qu'elles se distendent & qu'elles s'élevent, ce qui est cause qu'on ne sent presque point leur battement, ce qu'on appelle *un pouls profond*.

Il n'est pas aisé d'expliquer comment la même cause peut occasionner des douleurs brûlantes dans le bas-ventre, & en même-temps la profondeur du pouls, & un froid dans les extrémités. Voici, selon moi, quelle est la cause de ces symptômes. Le premier effet que produit un mauvais chyle, chargé d'acides fixes, est d'irriter les intestins, & cette irritation cause des douleurs aigües & un épanchement de bile dans ces visceres. Une partie de ces acides passe ensuite dans les glandes des intestins, les obstrue & coagule leur récrément, lequel au bout de quelque temps fermente, par un effet de la chaleur du sang qui est dans les parties voisines, & cause des inflam-

D'où viennent la chaleur que l'on sent dans le bas-ventre, le froid des extrémités, & la profondeur du pouls dans la colique.

mations qui augmentent , à cause de la grande quantité de bile épanchée dans les intestins. Telle est la cause de la chaleur que l'on sent dans le bas-ventre. Mais comme ce chyle acide & mal digéré , continuant son cours , passe des veines lactées dans le sang , il l'épaissit , & cause par-là une profondeur dans le pouls , & un froid dans les extrémités , de la manière que je viens de dire.

Après avoir ainsi expliqué d'une manière mécanique tous les symptômes & les accidens de la Colique. je vais parler dans le Chapitre suivant , de ses diagnostics , & indiquer les signes & les marques auxquelles le Médecin & le malade peuvent connoître la cause d'où chaque accès de colique procede.



CHAPITRE III.

Diagnostics de la Colique.

ON connoît que la Colique provient d'indigestions & de crudités, en prenant ces mots dans un sens général, aux borborygmes, aux rapports fréquens & aux vents que le malade rend par bas en allant à la selle, ou lorsqu'il s'est refroidi, qu'il a trop mangé, ou usé d'alimens difficiles à digérer.

Signes auxquels on connoît que la colique provient de crudités.

Lorsque les indigestions sont d'une nature fure ou acide, on le connoît à la constitution du malade, au froid qu'il sent dans les extrémités, à la concentration & à la profondeur du pouls, à l'assoupissement & à la pesanteur qu'il sent dans tout le corps, au goût fur & acide des matieres qu'il rend par la bouche, & lorsqu'il a mangé quan-

D'humeurs fures ou acides.

tité de fruit verd , ou bu du vin , du cidre ou d'autres liqueurs aigres.

De vents.

On connoît que la Colique est causée par des vents , lorsque le bas-ventre est tendu & enflé , que les intestins murmurent , que le malade rend beaucoup de vents par haut & par bas , sans en être soulagé , ou que les douleurs changent de place d'un moment à l'autre. On juge que ces vents procedent de la fermentation lente des crudités à l'aigreur dont je viens de parler , & à l'enflure du bas-ventre , laquelle n'est accompagnée d'aucun sentiment de chaleur , & d'une fermentation vive & violente , lorsque l'enflure du bas - ventre est soudaine , & accompagnée d'une chaleur extraordinaire.

De la retention & de la dureté des excréments.

On juge que la Colique est occasionnée par la rétention & la dureté des excréments , à la constitution du malade , lequel est ordinaire-

ment constipé , & ne va à la selle qu'une fois en trois ou quatre jours , lorsqu'il a été long - temps sans y aller , à la dureté du colon que l'on sent au toucher , ou lorsqu'il a usé de remèdes astringens , qu'il a fait un exercice violent , qu'il a été long - temps sur mer ou à cheval , ou qu'il a mené une vie sédentaire.

On peut juger que la Colique est occasionnée par des humeurs âcres ou acides , qui , après s'être séparées de la masse du sang , se sont jetées sur l'estomac , les intestins , ou telle autre partie , par la constitution du malade , la nature de la douleur & de l'irritation , & des humeurs , lorsqu'on n'a point sujet d'attribuer la Colique à des indigestions , ni à un épanchement de bile ; mais sur-tout lorsque les purgatifs & les lavemens ne procurent aucun soulagement , & que la douleur continue avec la même violence.

A quoi l'on connoît qu'elle est causée par des humeurs âcres ou acides séparées de la masse du sang.

Par des humeurs corrosives.

On connoît que la Colique est causée par des humeurs corrosives, à la constitution du malade, au sentiment de chaleur & de corrosion dont la douleur est accompagnée, par son opiniâtreté, & l'absence des autres causes. Les excréments ne sont point teints de bile; les purgatifs ni les lavemens ne procurent aucun soulagement, l'urine est brûlante; les substances chaudes augmentent la douleur, comme l'observe Galien (1); les selles sont brûlantes & douloureuses; le malade est altéré, inquiet, & disposé à la fièvre.

Par des humeurs arthritiques, scorbutiques, rhumatisques, &c.

On peut juger que la Colique est occasionnée par le transport de ces humeurs sur les intestins, lorsque l'enflure ou la douleur venant à cesser dans les autres parties, la personne sujette à ces maladies, est aussi-

(1) *Galen. Lib. 1, de loc. affect.*

tôt attaquée de la Colique, suivant la remarque d'*Hypocrate*, Epid. 3. *Ille in Colon dolebat, superveniente arthritide melius habebat.* Et au contraire.

On peut supposer un épanchement de bile dans les intestins, & le regarder comme une cause conjointe de la Colique, toutes les fois que l'on sent dans les intestins mêmes des irritations, qui, comme je l'ai dit ci-dessus, y attirent une plus grande quantité de bile. On doit au contraire, juger qu'il en est la seule cause, lorsque le malade est d'un tempérament bilieux, que la chaleur des intestins n'étant point fixe, est accompagnée de fièvre, d'altération, d'anxiété, d'un goût d'amertume, d'urines jaunes, d'un vomissement bilieux, de même que par ce qui a précédé, par exemple, s'il a bu quantité de liqueurs spiritueuses, mangé beaucoup d'épiceries, s'il

Par un épanchement de bile.

s'est mis en colere, s'il est sujet à la jaunisse.

Par l'attraction de la bile.

On juge que la Colique est occasionnée par le changement de la bile, en ce que les Médecins appellent *atrabile*, ou bile noire, en supposant l'absence des autres causes, par le tempérament mélancholique du malade, par les accidens qui ont précédé, comme les passions, un chagrin, une mélancholie excessive; mais principalement par la chaleur brûlante qu'il sent dans le bas-ventre, tandis que les extrémités sont froides, la chaleur & la sécheresse des matieres qu'il vomit, la profondeur & la concentration du pouls, & cet aspect cadavereux ou *face hippocratique*, qui se manifeste tout-à-coup.

Par l'infiltration de la bile dans les parties charnues.

On a tout lieu de croire que la Colique est causée par l'infiltration de la bile, dans les tuniques des intestins ou du ventricule, lorsque la maladie

maladie est opiniâtre , & ne cède ni aux purgatifs , ni aux lavemens , qu'on n'apperçoit d'autre cause que la chaleur & les symptômes d'une bile épanchée , que le malade fait des efforts considérables pour vomir ou aller à la selle , & ne rend que peu ou rien.

Les *ruptures* sont visibles , & l'on conjecture que les viscères du bas-ventre sont comprimés par des tumeurs , des squirrhes ou des calculs , par la sensation particulière de la douleur & la présence de l'une ou l'autre de ces causes.

Par des ruptures ou des compressions.

La rupture ou la relaxation des ligamens de la matrice , se manifestent par la descente de ce viscère. Celles du foie & de la rate sont fort rares , & ne se manifestent qu'après la mort.

Par les ruptures ou les relaxations des ligamens.

Lorsque la Colique est occasionnée par une inflammation , on peut le découvrir par les observations.

Par des inflammations.

suivantes. La douleur brûlante, dont on avoit d'abord peine à distinguer le siège, se fixe opiniâtrément dans un point, elle devient plus aigüe, la constipation augmente, le malade ne rend aucun vent, il n'urine presque point, il est altéré, inquiet, & a la fièvre; il sent une tension douloureuse dans tout le corps, ou dans quelques-unes de ses parties, & une douleur si aigüe, qu'il ne peut souffrir le moindre poids ni la plus légère pression.

Par l'inflammation du ventricule.

Les douleurs que causent l'inflammation du foie, de même que celle de la rate & du ventricule, se ressemblent si fort, que le malade & le Médecin les confondent souvent avec la Colique, & lui en donnent le nom, jusqu'à ce que les symptômes augmentent au point, qu'on ne peut plus méconnoître la véritable cause. Quoiqu'il soit très-difficile dans cet intervalle, de la distinguer

de la Colique , qui procede d'autres causes ; voici cependant les signes auxquels on peut la connoître : 1°. La douleur brûlante , accompagnée d'une disposition fébrile , a son siége dans le côté droit , & augmente lorsqu'on presse le foie , en passant le doigt sous les fausses côtes. 2°. Le malade est plus à son aise , lorsqu'il dort couché sur le dos. 3°. Il sent une difficulté de respirer , qu'il croit être occasionnée par une pleurésie dans le côté droit. 4°. La plupart des inflammations se terminent par la jaunisse. On juge que la Colique provient de la rate , lorsque les douleurs ^{rate.} ^{Ou de la} qui précèdent l'inflammation de ce viscere , ont leur siége dans le côté gauche où il est situé. Mais comme la rate n'a point un sentiment fort vif , la douleur est pour l'ordinaire foible & émouffée.

Quoique nous sachieons que les ^{Par des abs} ^{cès.} abscesses sont souvent la suite des in-

inflammations, on ne connoît cependant ceux qui se forment dans les viscères, que par la cessation de la chaleur & de la douleur qui accompagnent les inflammations qui durent quelque temps, si ce n'est dans le ventricule, où ils se manifestent par un crachement de pus; & quelquefois dans les intestins, par les selles purulentes. *Ex diuturno partium quæ ad ventrem attinent dolore, suppuratio* (1).

Des ulceres
& des cancers.

Les *ulceres* qui se forment dans la cavité du bas-ventre, sont très-difficiles à distinguer des autres causes, & on ne les connoît que par la douleur âcre & mordicante qu'ils causent; mais les *cancers internes* se manifestent par une douleur lancinante dans la partie.

Des enflures
& des tumeurs.

On connoît la collection des humeurs aqueuses, les enflures ou les

(1) *Hippocrat. Sect. 7. Aphor. 22.*

tumeurs qui se forment dans le péritoine, l'épiploon, le mésentère ou la matrice, par la distention permanente de tout le bas-ventre; mais il est difficile de connoître celles des autres viscères, à l'exception des tumeurs & des squirrhés du foie & de la rate que l'on sent au toucher.

Quoique l'on trouve souvent des callosités, des graviers, ou des calculs dans le pancreas, le ventricule, le foie & les intestins à l'ouverture des cadavres, il est cependant difficile de les découvrir dans les sujets vivans; & peu importe qu'on le fasse, puisqu'il n'est point au pouvoir de l'art d'y remédier. Mais on connoît les calculs qui se forment dans la vésicule du fiel, lorsqu'ils sont gros ou pointus, à la douleur fixe qu'ils causent dans le côté droit, précisément entre le nombril & les fausses côtes. Les calculs que l'on rend par les selles, sont jaunes ou verts, ou

Des callosités, des graviers ou des calculs.

Des calculs dans la vésicule du fiel.

du moins ils teignent l'eau dans laquelle on les lave de ces couleurs ; outre que lorsque la douleur dure long-temps , elle est suivie de la jaunisse.

**Des humeurs
pituiteuses
& vitrées.**

Il y a lieu de croire que la Colique est occasionnée par des humeurs pituiteuses & vitrées adhérentes aux intestins , lorsque la douleur n'est compliquée d'aucun sentiment de chaleur , que le malade est sujet aux écrouelles & extrêmement constipé ; lorsqu'ayant des selles artificielles ou naturelles , il rend des matieres vitrées , pituiteuses & glaireuses.

**Des obstructions & des
tumeurs dans
les glandes
des intestins.**

Il est difficile de connoître & de s'assurer si la Colique provient des obstructions & des tumeurs qui se forment dans les glandes des intestins ; cependant si la douleur continue , & que sans être d'une nature trop chaude , elle se fixe dans les parties internes du bas-ventre , si de

plus, le malade est sujet aux écrouelles, & que les purgatifs ni les lavemens ne le soulagent point, cela, joint à l'absence des autres causes, donne lieu de croire qu'elle procède de celle-ci.

Lorsque la Colique change tout-à-coup ou souvent de place, c'est un signe certain que sa cause, soit que ce soient des vents ou une humeur morbifique, ou un épanchement de bile, a son siège dans les intestins mêmes.

Signes auxquels on connoît que la Colique a son siège dans les intestins.

Lorsque la douleur de la Colique a son siège dans le péritoine ou dans l'épiploon, on le connoît en ce que la douleur se fait sentir dans la région antérieure du bas-ventre, & n'est pas violente. *Dolores qui ad ventrem fiunt, sublimes quidem leviores, non sublimes verò vehementiores* (1).

Dans le péritoine & l'épiploon.

(1) Hippocrat. sect. 6. Aphor. 7.

Dans le ventricule.

Lorsque la Colique a son siège dans le ventricule , la douleur se fait sentir au-dessus du nombril , & non point au-dessous ; elle répond quelquefois à l'épine du dos & entre les omoplates : les rapports & les vomissemens sont fréquens , & soulagent les malades : ils sont sujets à la cardialgie & au hoquet , & les remèdes qu'ils prennent par la bouche , les soulagent plus promptement que lorsque la cause a son siège dans les intestins , ou dans quelque autre viscere du bas-ventre.

Dans la matrice,

On connoît que les douleurs de la Colique procedent de la matrice , & ont leur siège dans ce viscere , lorsqu'elles se fixent dans les deux hanches , & qu'elles ne montent pas plus haut ; lorsqu'elles ont été précédées d'accouchemens laborieux , ou d'hémorragies abondantes ; lorsque les menstrues cessent , que leur temps approche , & qu'elles sont excessives.

On

On connoît que la Colique procède d'un refroidissement, ou des passions de l'ame, lorsque ces deux accidens sont présens, ou précèdent immédiatement le paroxysme dans les sujets d'un tempérament foible & délicat, d'une habitude crue & lâche, qui ont beaucoup fatigué, & qui ont eu des dévoyemens & des hémorragies. Elle se fixe ordinairement dans leurs estomacs, & quelquefois un peu plus bas : ils rendent, par la bouche, des matières vertes ou jaunâtres, & sont extrêmement abattus. Cette Colique cesse au bout d'un jour ou deux; mais elle revient à l'occasion d'un froid, d'une surprise, d'un chagrin, ou de telle autre passion. La promenade & l'exercice la causent, & elle est quelquefois suivie d'une jaunisse, qui se dissipe d'elle-même au bout de quelques jours.

Signes auxquels on connoît que la Colique est occasionnée par les passions ou le froid.

On juge que le conduit cholédo-

P

Par l'insertion du con-

duit cholédo.
que dans le
ventricule.

que s'insère dans le ventricule, par les irritations fréquentes, habituelles & presque continuelles qu'éprouve le ventricule & le vomissement débile; & parce que le malade est soulagé lorsqu'il mange & boit, & qu'il est sujet à des cardialgies & au vomissement, lorsqu'il est à jeun.

Par l'inver-
sion du Car-
tilage xy-
phoïde.

L'excroissance & l'inversion du cartilage xyphoïde se manifestent par une douleur fixe dans le creux de l'estomac, par l'augmentation de la douleur, lorsqu'on presse la partie avec le doigt, & par des vomissemens fréquens.

Par des vers
ou d'autres
insectes.

On connoît à l'âge & au tempérament du malade que les vers & les autres insectes sont les causes de la Colique. Les enfans y sont ordinairement sujets jusqu'à l'âge de quinze ans, ou environ; les adultes d'un tempérament humide, plus que les autres, & les vieillards, plus que ceux d'un âge moyen. Les signes qui

les indiquent, sont la pâleur du visage, la couleur verdâtre des excréments, la blancheur de l'urine, l'inappétence, le vomissement, des picotemens fréquens & presque continuels dans le ventricule & les intestins, sur-tout lorsqu'on est à jeun. Mais le signe le plus infailible est, lorsque le malade en rend par la bouche, ou, ce qui est le plus fréquent, par les selles.

On connoît aisément que c'est la disposition pestilentielle de l'air qui cause la Colique, lorsqu'elle est épidémique, & qu'elle est accompagnée des symptômes particuliers qui lui sont propres.

Voici les signes qui distinguent la Colique dont je traite, de la Colique *néphrétique*, qui est occasionnée par l'inflammation des reins, ou par des calculs ou des graviers qui y sont logés. Dans la Colique *néphrétique* la douleur est toujours profonde &

Qu'elle est
pestilen-
tielle.

Quels sont
les signes qui
la distinguent
de la Colique
néphrétique.

fixe dans le côté droit , ou dans le côté gauche , au défaut des fausses-côtes , ou dans tous les deux ; elle ne monte pas plus haut , ni n'avance vers le milieu du bas-ventre ; mais elle descend obliquement vers la vessie , & s'étend toujours jusqu'au dos : les autres Coliques sont plus extérieures , plus vers le milieu du bas-ventre , & plus hautes que les reins. Dans la nephrétique , l'urine est pour l'ordinaire aussi claire que de l'eau de roche ; elle se fonce ensuite peu-à-peu , dépose un sédiment , est chargée de gravier ou de petits calculs. Dans les Coliques dont je parle , l'urine est haute en couleur dès le commencement , plus épaisse & plus trouble que l'urine ordinaire. La *Nephretique* cause communément une douleur sourde ; celle des autres Coliques est plus vive , plus aigüe & plus brûlante : & quoique les pointes des calculs causent souvent des

douleurs très-vives , on les distingue aisément , en ce qu'elles se fixent dans la région des reins. Les autres Coliques changent souvent de place ; celles de la *néphrétique* sont toujours fixes , & causent souvent un engourdissement dans les cuisses , & une rétraction des testicules. Dans la plupart des autres Coliques le vomissement est ordinairement plus violent & plus fréquent , le ventre plus resserré ; & les malades reçoivent plus de soulagement des selles & du vomissement que dans la *Néphrétique* , dans laquelle l'enflure du bas-ventre , les borborygmes , & l'éruption des vents sont moins fréquens. Le goût d'urine qu'on sent dans la bouche est un signe infailible de la *Néphrétique*.



C H A P I T R E IV.

Pronostics de la Colique.

Dangers
des Coliques
habituelles.

LES Coliques qui sont accidentelles, & dont les causes sont évidentes, sont rarement dangereuses.

Les Coliques habituelles sont difficiles à guérir, & leur cure n'est jamais si complete qu'elles ne reviennent quelquefois : car après avoir longtems duré, & après des paroxismes réitérés, qui continuent des jours, des semaines & des mois entiers, les humeurs se répandent souvent dans les lombes & les autres muscles, ou se jettent sur les nerfs, & se terminent souvent par la paralysie, l'épilepsie, la passion iliaque, des rhumatismes, des marasmes, ou des consumptions, & quelquefois par la goutte & l'hydropisie. *Ille in Colon dolebat, superveniente atrhitide melius habebat.* Hippocrat. 4. in 6. epidem. 3.

Quibus intestina contorquentur circa umbilicum, labores & lumborum dolor adest, qui neque medicamento purgante, neque aliâ ratione solvitur, in siccum hydropem confirmatur. Hippocrat. sect. 4. Aphor. 11.

Les Coliques venteuses ou vagues, Des Coli-
ques venteu-
ses.
dans lesquelles les excréments sont li-
mous, & le ventre passablement li-
bre, sont rarement dangereuses.

Lorsque la douleur de la Colique Des Coli-
ques fixes.
est fixe, la constipation considéra-
ble, & le ventre ceint comme avec
une ceinture, le danger est plus
grand.

Lorsque la Colique est continuelle, Des Coli-
ques sans in-
termission.
qu'elle est accompagnée d'une cha-
leur violente, d'une forte constipa-
tion, du vomissement, du hoquet,
du délire, de syncopes, de sueurs
froides, & d'un froid dans les exté-
mités, elle est communément mor-
telle. *Ex vehementi partium, quæ ad
ventrem attinent, dolore extremorum re-*

frigeratio mala. Hippocrat. sect. 7.
Aphor. 26.

Des Coli-
ques causées
par des ulcé-
res, des in-
flamma-
tions, &c.

Les Coliques qui proviennent d'une excoriation, d'un ulcere, d'une gangrene, d'une inflammation violente, ou d'un abcès dans les intestins, ou telle autre partie, sont presque toujours mortelles; & lorsqu'à l'inflammation il se joint une suppression d'urine, le danger est plus grand, & elles sont suivies de la passion iliaque.

Par des can-
cers.

Les Coliques causées par des cancers internes, sont toujours mortelles; en tenter la guérison, c'est hâter la mort du malade. *Quibus cancri occulti oriuntur, eos non curare præstat; curati namque citò pereunt, non curati verò diutius perdurant.* Hippocrat. sect. 6. Aphor. 38.

Dangers de
la Colique
dans les fem-
mes grosses,
& d'un tem-
pérament
foible.

Les Coliques qui surviennent aux femmes enceintes, lors surtout qu'elles sont âgées, ou qu'elles ont été affoiblies par de longues maladies, ou des hémorragies abondan-

tes, sont extrêmement dangereuses.

Les Coliques épidémiques, & qui
proviennent de la constitution pesti-
lentielle de l'air, sont souvent mor-
telles.

Des Coli-
ques épidé-
miques.

Les Coliques qui proviennent de
la dureté & de la rétention des excré-
mens, ne sont point dangereuses au
commencement; mais elles le devien-
nent lorsqu'elles durent, & causent
une inflammation dans les intestins.

Des Coli-
ques causées
par la dureté
& la réten-
tion des ex-
crémens.

Une Colique causée par une rup-
ture, finit ordinairement par une in-
flammation, ou la passion iliaque,
deux maladies très-dangereuses.

Des Coli-
ques causées
par des rup-
tures.

Les Coliques causées par des ob-
structions & des tumeurs dans les
glandes des intestins, sont très-lon-
gues, & très-difficiles à guérir; elles
sont souvent suivies d'une inflamma-
tion, & celles-ci de tumeurs & de
suppurations. De plus, cette dispo-
sition scrophuleuse cause souvent des
obstructions dans les glandes du me-

Par des ob-
structions &
des tumeurs
dans les glan-
des des intes-
tins.

sentere , & dans les poumons , lesquelles font que les Coliques dégénèrent quelquefois en une phthisie , ou une hydropisie.

Par des humeurs pituiteuses , vitrées , &c.

Les Coliques causées par des humeurs pituiteuses & vitrées , adhérentes aux intestins , sont très-opiniâtres , & plus ou moins dangereuses , suivant le plus ou le moins de violence des symptômes.

Par des vers,

Les Coliques causées par des vers , ne sont point dangereuses , lorsque la cause est connue ; parce qu'on les guérit aisément par des remèdes employés à tems : mais elles le deviennent , & sont souvent mortelles dans les enfans ; parce qu'on ne fait point attention à cette cause , & qu'on s'y prend trop tard.

Par des acides.

Les Coliques qui proviennent de crudités acides , ne sont point dangereuses , lorsqu'on y remédie à tems.

Par des humeurs acres ou fures qui

Les Coliques causées par des humeurs acres ou fures qui se jettent sur

les intestins , sont très-incommodes ^{se jettent sur les intestins.}
 & très - opiniâtres , mais rarement
 mortelles ; de même que les maladies
 qui proviennent d'acides , & de la
 viscosité du sang , sont moins promp-
 tes , & moins dangereuses dans tou-
 tes sortes de cas.

Les Coliques occasionnées par des <sup>Par des hu-
meurs corro-
sives.</sup>
 humeurs corrosives , qui se jettent
 sur les intestins , sont très-dangereu-
 ses ; parce qu'elles sont ordinaire-
 ment suivies d'excoriations & d'ul-
 ceres.

Les Coliques qui procèdent du <sup>Par des hu-
meurs arthri-
tiques, scor-
butiques,
&c.</sup>
 transport de l'humeur de la goutte ,
 du scorbut, du rhumatisme , de la
 vérole , &c. dans les intestins & le
 ventricule , sont dangereuses ou
 non , selon le plus ou le moins de
 violence , & le plus ou le moins de
 durée de leurs symptômes.

Ces sortes de Coliques sont plus <sup>Par un
épanche-
ment de bile.</sup>
 ou moins dangereuses , suivant le
 plus ou le moins de violence de leurs

symptômes, & la nature de la jaunisse qui en est la suite.

Par l'attrabile.

Les Coliques causées par l'attrabile corrosive, sont très-dangereuses.

Par l'infiltration de la bile dans les parties charnues.

Les Coliques causées par l'infiltration de la bile, dans les tuniques des intestins, du ventricule, &c. sont très-opiniâtres, & très-dangereuses; parce qu'elles causent souvent des fièvres & des inflammations.

Par les passions, le froid.

Les Coliques occasionnées par les passions, ou le froid, n'ont rien de dangereux; leurs paroxysmes sont de courte durée, mais leurs retours fréquens.

Par des calculs.

Les Coliques causées par des calculs ne sont point dangereuses; mais leur opiniâreté est telle, qu'il est presque impossible de les calmer, & souvent elles conduisent les malades à la mort, après leur avoir fait mener une vie languissante.

Les Coliques causées par l'adhésion des parois intérieures des intestins.

tins , sont incurables , & toujours mortelles. Ce cas est fort rare , quoiqu'il ne soit pas sans exemple.

Lorsque la Colique affecte toute l'étendue du colon , elle est plus dangereuse que lorsqu'elle n'en affecte qu'une partie. Elle l'est moins lorsqu'elle n'affecte que l'extrémité de cet intestin , depuis le nombril en bas , parce que les lavemens peuvent y atteindre. Elle l'est davantage , lorsqu'elle a son siège dans le milieu du colon , je veux dire , dans cette partie qui est située en travers sous le ventricule , & qui , passant par la rate , va se rendre au-dessus du rein gauche. La plus dangereuse de toutes , est celle qui a son siège dans le commencement du colon , qui est situé dans le côté droit , & qui , après un long détour , va se rendre au foie ; parce que les lavemens ne peuvent arriver jusques-là , lorsque cet intestin est rempli de matières fécales.

Enfin , toutes les Coliques sont plus ou moins violentes , suivant la rémission & l'intermission , ou la continuité & la violence des symptômes , lesquels sont quelquefois insupportables , & obligent les pauvres malades à mettre fin à leurs douleurs , par une mort violente , ainsi que

(a) Galen. *Galien* (a) & d'autres Auteurs l'affu-
 rent.
 lib. 2. de com-
 posit medic.
 cap. 1.

C H A P I T R E V.

Cure de la Colique.

S E C T I O N I.

HIPPOCRATE & GALIEN nous assurent qu'il est aisé à un Médecin de guérir une maladie , lorsqu'il connoît parfaitement sa nature & ses causes (1) ; & la chose doit être en-

(1) *Medicus sufficiens ad morbum cognoscendum , sufficiens est ad curandum.* Hipp. de Arte. *Promptissima fit curatio ab eo qui probè ægritudinem agnoyerit.* Galen. 12. Meth. cap. ult.

core plus facile aux Médecins modernes , à cause qu'ils connoissent une infinité de remèdes dont on a éprouvé l'efficacité. C'est ce qui fait que je me suis principalement attaché à établir les différentes causes de la Colique , & à indiquer les symptômes & les accidens qui peuvent servir à distinguer ses espèces. Mon dessein dans ce Chapitre est d'enseigner la manière d'appliquer ces remèdes éprouvés aux causes de cette maladie , plutôt que d'en prescrire de nouveaux ; ce que je n'ai jamais fait.

La Cure de la Colique consiste principalement en trois choses ; 1^o. à calmer la douleur présente ; 2^o. à fortifier les visceres ; 3^o. à détruire la cause. On peut appaiser la douleur par la saignée , laquelle dégage les vaisseaux , & diminue ou prévient l'inflammation , par des anodins & des narcotiques , & par des lavemens

propres à dissoudre les matieres endurcies , & à évacuer les humeurs peccantes. On peut fortifier les visceres par des drogues spiritueuses & balsamiques qu'on met dans les lavemens , & autres remèdes , tels que le *diascordium* , la térébenthine & les mixtures cordiales. On peut détruire la cause par diverses méthodes que j'indiquerai ci-après.

Quoique la saignée ne soit point absolument nécessaire dans les Coliques habituelles, elle convient cependant au commencement de la plupart des Coliques, pour prévenir les inflammations qui sont très-fréquentes, & toujours à craindre dans cette maladie ; mais elle est surtout nécessaire dans trois cas ; 1^o. Lorsqu'il y a une chaleur ou une inflammation violente dans le bas-ventre ; 2^o. Lorsque la Colique est accompagnée de la fièvre ; 3^o. Lorsqu'il y a une grande affluence d'humeurs sur quelque partie.

partie. On doit réitérer la saignée selon la violence des symptômes, lorsque les forces du malade le permettent; sur quoi, on doit s'en rapporter à la prudence du Médecin.

La saignée faite, on donnera un lavement au malade, sous l'une des formes suivantes, ou telle autre qu'on jugera à propos; & après qu'il l'aura pris, on le fera coucher sur le côté dans lequel il sent le plus de douleur.

Prenez d'huile d'olive, ou d'amande douce, que vous ferez chauffer, 10 onces.

Prenez de bouillon de tête de brebis, de pied de veau, ou d'intestins de mouton, 10 onces; d'huile d'olive, 3 onces: mêlez & donnez le tout en forme de lavement.

Prenez d'urine d'un homme sain, 1 livre ou 12 onces; de térébenthine de Venise, 1 once:

faites-là dissoudre dans deux jaunes d'œufs; de sucre ordinaire, 1 once: mêlez pour un lavement.

Prenez de bouillon de tête de brebis, d'urine d'un homme sain, de chacun, 5 onces; d'huile d'olive, de vin cuit, de chacun, 3 onces; deux blancs d'œufs battus; de sel commun, 1 gros: mêlez pour un lavement.

Prenez d'huile d'olive ou de lin, de vin de Malvoisie ou des Canaries, de chaque, 5 à 6 onces: mêlez, pour un lavement, dont vous userez dans les causes froides, & non dans les inflammatoires.

Lorsqu'on a dessein, non-seulement d'évacuer par les selles, & de relâcher la tension violente des intestins, mais encore de fortifier leurs fibres, on pourra faire usage des lavemens suivans, ou de tels autres semblables.

Prenez d'absinthe romaine, de petite centaurée, de chacune, une poignée; de fleurs de camomille de bay; de laurier, de chacune, 3 onces: faites bouillir le tout dans une quantité suffisante de bouillon de tête de mouton, ou dans du vin de Malvoisie ou des Canaries; ajoutez-y d'huile de genievre & de térébenthine, de chacune, une demi-once: mêlez pour un lavement.

Prenez de vin de Malvoisie ou des Canaries, chaud, une demi-livre; deux jaunes d'œufs battus; de *diascordium*, une demi-once: mêlez pour un lavement.

La quantité de ce lavement, n'est que la moitié des lavemens ordinaires; parce qu'on veut qu'il séjourne longtems dans le corps, pour fortifier les fibres des intestins, & leur procurer le même soulagement que

les cordiaux procurent à l'estomac.

Au cas que ces lavemens ne fassent pas l'effet qu'on en attendoit, on y ajoutera demi-once, ou une once de décoction de feuilles de fé-né, ou bien on mettra infuser dedans trois onces de safran des métaux, ou huit grains de tartre hémétique. On doit user de ces sortes de lavemens, lorsque le malade en a retenu deux ou trois autres ordinaires dans le corps; mais la saignée est ce qui réussit le mieux: car l'expérience journalière nous apprend que le même lavement fait plus d'effet après la saignée, que deux ou trois autres qu'on avoit donnés auparavant.

Les lavemens carminatifs ne valent rien; parce qu'ils engendrent des vents, au lieu de les chasser, qu'ils mettent les humeurs en mouvement, qu'ils distendent les fibres des intestins, & augmentent la dou-

leur, ainsi que Galien l'observe (1).

Lorsque la chaleur est grande, la douleur excessive, & accompagnée de vomissemens fréquens, on doit toujours mettre des narcotiques dans les lavemens : car c'est un fait, que quatre à cinq gouttes de *laudanum*, qui ne produiroient aucun effet, étant prises par la bouche, opèrent souvent dans l'instant, lorsqu'on en met la même quantité dans un lavement. Et quoique *Sydenham* condamne l'usage des narcotiques, avant qu'on ait préparé les humeurs, & qu'on en ait évacué une partie par une ou un plus grand nombre de purgations ; cette règle n'a pas lieu dans cette maladie ; parce qu'on a observé que les purgatifs n'opèrent point lorsque les douleurs sont violentes, & qu'après qu'on les a calmées, par le moyen des narcotiques,

(1) *Carminativa, majores dolores excitant. Galen. 14. Meth. cap. 7.*

ils produisent leur effet. C'est pour-
quoi il convient, après avoir saigné
le malade, & lui avoir donné un la-
vement, de lui faire prendre le soir
une dose de *laudanum*, sous l'une des
formes suivantes:

Prenez d'eau de lait alexitère,
d'eau de cerises noires, de cha-
cune, 1 once; d'eau de cinna-
mome, une demi-once; de sy-
rop de *meconium*, 6 gros ou
1 once, ou d'opiate de *landa-
num* de Londres, dissoute,
1 grain ou 1 grain & demi: mê-
lez, & donnez au malade, lors-
qu'il ira se coucher.

Prenez d'opiate de *laudanum* de
Londres, 1 grain ou 1 grain &
demi: faites-en une pilule.

(Ou) Prenez de *laudanum* liquide,
15, 20 ou 24 gouttes, que
vous donnerez le soir au mala-
de, dans quelque véhicule con-
venable.

Quoique plusieurs savans Auteurs prétendent que les *Narcotiques* fixent les humeurs, ce que j'ai de la peine à croire; je suis cependant persuadé que lorsqu'on en fait un trop grand usage, elles les obligent quelquefois à se jeter sur les nerfs, d'où s'ensuivent des paralyfies: & de-là vient qu'on doit les discontinuer, aussitôt que la douleur est calmée. Mais ce danger de la paralyfie n'est ni assez grand, ni assez certain, pour qu'on doive s'abstenir des *Narcotiques* dans la Colique: car, outre qu'ils appaisent la violence de la chaleur & de la douleur, on observe tous les jours qu'ils facilitent l'opération des purgatifs & des lavemens; & d'ailleurs, leur nécessité dans cette maladie est constatée par les observations des anciens Médecins (1).

(1) *Licet ego omnium ab usu graviter sapientium abhorream; ea tamen in Colica vehementissima exhibeo, & cogente dolore*

Le lendemain matin , on donnera un second lavement au malade , que l'on réitérera le soir ; & après qu'il aura opéré , on y joindra une dose de *laudanum*. On observera cependant que lorsque le malade est dans une langueur & un abattement , qui font craindre une mort prochaine , on doit bien se garder de lui donner des Narcotiques , parce qu'ils ne man-
queroient pas de la hâter.

On le purgera le second ou le troisième jour ; mais le purgatif doit être fort doux ; parce que ceux qui sont trop forts , attirent une plus grande quantité d'humeurs dans les intestins , qui sont la partie la plus affectée dans cette maladie , ainsi qu'*Ætius* , *Paulus* , *Fonseca* , *Fuchsius* , &c. l'ont judicieusement observé. *Galien* n'emploie que des lenitifs au

stupefacientibus necessario utor , dolores etiam sedant , licet dispositiones non tollant.
Galen. 2. ad Glanc. cap. 8.

commencement

commencement de la maladie , & défend tous les remèdes violens (1) . Et de-là vient que *Rhasis* , dont la plûpart des Modernes suivent la pratique , mêle des *Narcotiques* avec les purgatifs. Mais je crois qu'il est mieux de réserver les *Narcotiques* pour le soir , & de purger le lendemain : & ma raison est que les *Narcotiques* empêchent l'effet des purgatifs , & les rendent moins efficaces. Les purgatifs les plus propres pour la Colique , sont ceux que l'on donne dans une grande quantité de liquide ; parce que ce dernier relâche les fibres du ventricule , dissout les sels , & diminue l'irritation qu'ils causent. On peut les donner sous l'une ou l'autre des formes suivantes :

(1) *Quæ valde calefaciunt potius excitant ventos , materias commovendo. Galen. XII. Meth.*

Prenez de tamarins bien gras ,
1 once & demie , que vous fe-
rez bouillir dans une quantité
suffisante d'eau de fontaine.
Vous ferez dissoudre dans une
livre & demie de la colature ,
de la pulpe de casse récente ,
d'extrait de manne de calabre ,
de chacune , 1 once : coulez ;
& faites-en une potion , que
vous partagerez en trois doses
égales , dont le malade en pren-
dra une à six heures du matin ,
une autre à sept heures du soir ,
& la troisième à neuf heures ,
prenant un bouillon entre deux.

Ou bien ,

Prenez 1 once & demie de manne ,
deux onces d'huile d'amande
douce : mettez le tout dans une
quantité suffisante de bouillon ,
ou de décoction de tamarins ;
& donnez-le au malade.

Ou ,

Prenez 1 ou 3 gros de feuilles de

DE LA COLIQUE. 195

sené, & 1 gros de rhubarbe : faites bouillir le tout dans une quantité suffisante d'eau de fontaine, & dans 8 onces de la colature, faites dissoudre du syrop de chicorée composé, & de la casse ou de la manne, de chacune, 1 once : mêlez.

Que si le malade a l'estomac trop affoibli pour pouvoir le purger sous une forme liquide, il faudra nécessairement substituer les poudres & les pilules.

Prenez de poudre de cornachini ; 1 scrupule ou un demi-gros ; & donnez-la au malade dans un vehicule convenable.

Ou,

Prenez de calomel, 15 grains ou 1 scrupule ; de résine de jalap, 6 grains : donnez-les au malade dans une cuillerée de bouillon, ou tel autre vehicule convenable.

Au cas que les poudres offensent l'estomac , on en formera des bols ou des pilules avec la conserve de roses , de bourache , ou d'écorce d'orange ; ou bien on prescrira quelques-unes des pilules suivantes , selon l'état & les forces du malade.

Prenez de pilules de rudius , demi-gros ou 2 scrupules.

Ou ,

Prenez de pilules de grande cuillerée , 2 scrupules ou 1 gros.

Ou ,

Prenez de pilules de petite cuillerée , demi-gros ou deux scrupules.

Willis vante beaucoup la première de ces prescriptions dans la Colique ; mais *Sydenham* est pour la dernière.

Supposé que ces pilules ne restent point dans l'estomac , vous donnerez une dose de *laudanum* au malade , & le purgerez huit ou dix heu-

res après , & elles produiront plus d'effet. Vous observerez de donner le soir au malade une dose de *laudanum* , pour calmer l'agitation que le purgatif a causée dans le sang , & empêcher que les humeurs ne se portent dans les intestins.

Si le malade a des maux de cœur , on le fera vomir , en lui faisant avaler une grande quantité de posset tiède , ou du bouillon gras , ou de l'eau & de l'huile d'olive, mêlés ensemble. Les vomitifs violens , non-plus que les purgatifs trop forts , ne valent rien dans les Coliques ; parce qu'ils attirent une plus grande quantité d'humeurs dans le ventricule & les intestins , & font que la Colique se convertit en un *Miserere*. On ne doit donc s'en servir que dans un cas urgent , & lorsqu'ils sont manifestement indiqués , je veux dire , lorsque la Colique est occasionnée par une indigestion.

A l'égard des fomentations avec des huiles chaudes , & des décotions , que plusieurs Auteurs recommandent , on ne doit en user qu'avec beaucoup de précaution ; parce qu'elles mettent souvent les humeurs en mouvement , augmentent la chaleur & l'inflammation , & ne procurent aucune évacuation. C'est la raison pour laquelle les Modernes les ont presque abandonnées , & que les Anciens s'en sont méfiés (1). Elles peuvent cependant avoir leur utilité , lorsque la douleur est devenue insupportable , qu'elle est profondément située & accompagnée d'une

(1) *Calefacere præcordia cataplasmatibus & perfusionibus non est perpetuò tutum, nisi in iis quibus purum est, cæteris omnibus est pernicies. Galen. lib. 11. Meth. cap 15. Cataplasmata & perfusiones calidæ hujusmodi affectibus phlegmonas accersunt. Galen. 12. Meth. cap. 8. Non oportet ut fiat inunctio nec imbrocatio cum ægritudo est in principio. Avicenna. Tractat. 2. cap. 55.*

tenfion violente dans le bas-ventre, d'une phlogofe, ou d'une difpofition à l'inflammation. Dans ce cas, après la faignée & les lavemens émolliens, on peut appliquer fur le bas-ventre des fomentations émollientes, & quelquefois des huiles chaudes, foit dans une veflie, ou dans lesquelles on aura trempé une pièce de flanelle. Voici celles que j'ai employées avec le plus de fuccès dans différentes occafions.

Prenez une quantité fuffifante de lait : faites-le chauffer, & rempliffez-en à moitié une veflie, que vous appliquerez fur le bas-ventre, la renouvelant, s'il en eft befoin.

(Ou) Prenez une quantité fuffifante d'huile d'olive, ou d'amande douce : faites-la chauffer, & appliquez-la, comme je viens de dire, fur la région du bas-ventre.

(On) Prenez des têtes de pavot blanc ,
que vous couperez & pilerez
avec leurs semences , de graine
d'aneth , de chacune , 2 onces ;
de feuilles de mauve , de jus-
quiame , de cynoglosse , de cha-
cune , deux poignées ; de fleurs
de grande camomille , une poi-
gnée : faites bouillir le tout
dans 6 livres d'eau de fontaine ,
jusqu'à ce qu'elles soient rédui-
tes à 4 : trempez dedans des
bouchons d'étoupes ; exprimez-
les , & appliquez-les sur la ré-
gion du bas-ventre , les renou-
vellant , s'il en est besoin.

(On) Prenez les visceres d'un animal
vivant , ou la peau d'un mou-
ton qu'on vient d'écorcher dans
le moment : enveloppez-en le
ventre du malade , en les re-
nouvellant de temps en temps.

Une pièce de flanelle , ou de drap
mince , portée sur la peau , de ma-

nière qu'elle enveloppe tout le ventre , est une espèce de fomentation legere & continuelle , dont *Galien* & plusieurs autres Auteurs font grand cas , & qui peut avoir son utilité dans les Coliques habituelles , lors surtout qu'elles procèdent d'un refroidissement , d'une foiblesse , ou de quelque vice de l'épiploon ; mais qui ne sert à rien dans les Coliques accidentelles.

Le bain qui procure un si prompt soulagement dans la *Néphrétique* , est rarement utile dans les Coliques humorales ; & *Willis* (a) observe que le bain & les sueurs sont nuisibles dans cette maladie , & qu'au contraire , les diurétiques sont très-salutaires.

(a) *Tho. Willis de anim. Brutor. cap. 15.*

Je ne fais pas grand cas des *emplâtres* dans cette maladie ; & je puis même assurer que je ne me suis jamais apperçu que les malades en aient reçu du soulagement.

Les *Eaux minérales* , & surtout celles de *Bath* , dans le Comté de *Sommerfet* , lorsqu'on les boit à leur source pendant six semaines ou deux mois , après les avoir fait chauffer , font ce qu'on peut employer de mieux dans les Coliques habituelles.

Pour ce qui est des ventouses appliquées sur le nombril , que *Galien* & d'autres Auteurs recommandent , comme une espèce de charme , qui appaise la douleur dans le moment ; non-seulement les plus habiles Médecins modernes en ont pros crit l'usage , mais elles peuvent quelquefois avoir des suites très-dangereuses. Car l'excoriation du nombril est très-difficile à guérir ; & cela est si vrai , que les Egyptiens im posoient cette peine aux criminels , comme un châ timent très-sevère.

Les personnes qui souffrent de la Colique , doivent user d'un régime très-régulier , & ne manger que des

choses faciles à digérer. La viande ne leur vaut rien pendant l'accès, non-plus que le lendemain. Elles doivent s'abstenir des fruits verts, des herbes, des légumes, du fromage, des mets trop salés, de la pâtisserie, des sauces de haut-goût, du poivre, du gingembre, du pain chaud, & de toute sorte de poisson, à cause du beurre & des épiceries avec lesquelles on l'apprête, aussi-bien que du sucre, qui contient un acide corrosif (1). Elles doivent peu manger à dîner, faire quelque exercice avant

(1) *Acidum esse corrosivum in saccharo constat; quia succus ex quo saccharum concrevit, extravasatus intra breve tempus accessit. Et ex saccharo distillare norunt spiritum Lusitani, quem Aquadenti vocant, summâ cum stipticitate refrigerantem, linguam constringentem, & intestina torminibus torquentem, metalla corrodentem, nitrosi saporis, simul & acerbum. Saccharum etiam ipsum quoque dissolvit antimonium, si nempe cum eo distilletur triduanâ & levi distillatione. Piso.*

de se mettre à table, si elles le peuvent, & se reposer ensuite. Elles doivent encore moins manger à souper, se coucher de bonne heure, rester plus longtemps au lit, & faire en sorte d'aller toutes les vingt-quatre heures à la selle, & surtout se garantir des passions, telles que la tristesse, la colere, &c.

Toutes les boissons âpres, fûres & éventées, le vin nouveau, celui de Champagne, le cidre, le poiré, l'eau-de-vie & les liqueurs fortes ne valent rien dans la Colique. Le vin même est nuisible, à moins qu'on ne le trempe beaucoup. *Martianus Riviere, Hæferus, Akakia*, &c. défendent le vin pur aux personnes sujettes à la Colique, & nous assurent que pour en avoir bu, les unes ont eu des rechûtes, & d'autres sont tombées dans la paralysie. On peut cependant boire de temps en temps un petit verre de vin de *Malaga*, par forme de cordial.

L'infusion de rhubarbe dans l'eau froide , est une boisson excellente pour ceux qui sont sujets à la Colique ; & ils peuvent y ajouter un demi-quart ou un demi-cinquième de vin.

L'huile est excellente dans presque toutes les Coliques ; parce qu'elle lubrifie & relâche les fibres : mais il faut y être habitué , autrement elle dérange l'estomac , & empêche la digestion.

L'ail est excellent pour la Colique ; il est commun & à bon marché , & *Galien* (1) le vante beaucoup : il chasse les vents sans trop agiter les humeurs ; il échauffe l'estomac & les intestins , & il est diurétique. On peut le faire cuire dans du lait , du bouillon ou de la bière , l'avaler crud ,

(1) *Allium omnium planè eduliorum flatibus maximè discutit.* Galen, Method. Medend. lib. 12.

ou le mettre infuser dans du vin blanc ou de l'eau.

Le régime est ce qui importe le plus dans la Colique , & il doit être modéré. Tout ce qui échauffe est généralement nuisible : on se procure , il est vrai , un soulagement passager ; mais on fournit un nouveau levain à la maladie.

Rien n'est meilleur dans les Coliques habituelles que l'exercice du cheval ; aussi *Sydenham* le recommande-t-il beaucoup.

SECTION II.

Cure de la Colique , occasionnée par la dureté & la rétention des excréments.

Dans les cas où cette cause a lieu , les indications curatives se réduisent à ramollir les excréments , à les évacuer par les selles , & à prévenir l'inflammation dont le malade est menacé. C'est pourquoi , on commen-

céra par lui donner un lavement émollient, sous l'une ou l'autre des formes suivantes; & au cas qu'il survienne une inflammation, ou qu'on l'apprehende, on emploiera la saignée, la réitérant suivant l'exigence des cas.

Prenez de décoction émolliente, demi - livre; d'huile d'olive, 3 onces; de pulpe de casse récente, 1 once: mêlez, pour un lavement.

Douze heures après, vous donnerez le suivant:

Prenez d'huile d'olive, 10 onces; & injectez-la en forme de lavement.

(Ou) Prenez de bouillon d'intestins ou de tête de mouton, 2 parties; d'huile d'olive, une partie: mêlez & injectez.

Au cas que ces deux lavemens

n'opèrent point, comme cela arrive souvent, donnez-en un troisiéme préparé, comme il suit; il manque rarement de produire son effet.

Prenez d'urine d'un homme sain,
1 livre : injectez.

Si ce troisiéme n'opère point, saignez le malade, & purgez-le le lendemain matin, sans vous arrêter plus longtemps aux lavemens. On peut user de la formule suivante, ou de telle autre que le Médecin jugera à propos.

Prenez de tamarins, 1 once & demie : faites-les bouillir dans une quantité suffisante d'eau de fontaine : faites dissoudre dans une livre & demie de la colature, de la pulpe, de casse récente, 2 onces; de crème de tartre soluble, 1 gros : mêlez & faites une potion, dont vous ferez trois portions égales, dont
le

(1) le malade en prendra une d'une heure à l'autre, en buvant un bouillon léger entre deux.

Supposé que ces remèdes ne le soulagent point, saignez-le de nouveau, & donnez-lui le lavement suivant :

Prenez de bouillon d'intestins ou de tête de mouton, 10 onces ; de pulpe de casse récente, 1 once & demie ; de catholicon, 1 once, de sel de tartre, 1 gros : mêlez pour un lavement.

On purgera le malade le lendemain ; & le soir, si la douleur est violente, on lui donnera un parégorique. Si les symptômes diminuent, il suffira de lui donner des délayans ; par exemple, du petit lait avec du vin sec, qu'on édulcorera avec du syrop violat, de guimauve, &c.

On ne fera jamais vomir le malade, de peur que la Colique ne se

change en un *miserere*. Sanctorius (1) vante beaucoup le remède suivant, & assure que parmi la quantité de malades qu'il a traités, il n'y en a presqu'aucun qu'il n'ait guéri au bout de vingt-quatre heures.

Prenez d'huile d'amande douce, tiède, 10 onces, & donnez-la tout de suite en forme de lavement : réitérez-le douze heures après, y ajoutant demi-once d'hierapicra. Donnez - en un troisième au bout du même intervalle ; une moindre quantité ne produiroit aucun effet, faisant ensorte que le malade ne prenne, pendant ce tems-là autre chose que de l'huile.

J'avouerai, à l'honneur de ce grand homme, que sa méthode m'a souvent réussi, & qu'elle a procuré à

(1) Sanctorius. Art. pract. cap. 44.

mes malades le prompt soulagement qu'il promet, en y faisant les changemens & les altérations que voici. Je commence d'abord par la saignée, & quelquefois, sçavoir: lorsque la douleur est violente, je donne le soir à mes malades une dose de *Laudanum*; mais moins souvent & en moins forte dose dans cette Colique-ci, que dans les autres. Je ne les astreins point à ne prendre pour toute nourriture que de l'huile: car, quoiqu'elle puisse convenir aux Italiens, elle est contraire aux Anglois, auxquels elle cause des maux de cœur, & des soulèvemens d'estomac. Un Médecin ne doit pas moins s'attacher à connoître le régime & la façon de vivre de ses malades, que la différence de leurs tempéramens, & des pays qu'ils habitent.

Après que la Colique est calmée, le malade doit user de remèdes propres à lui tenir le ventre libre, & à

prévenir la constipation ; il doit mâcher de la rhubarbe ou de la casse , prendre de temps en temps un lavement laxatif , un électuaire lénitif , &c. & surtout ne point mener une vie sédentaire , ni monter trop souvent à cheval , ces deux choses disposant le corps à la constipation.

SECTION III.

Cure de la Colique occasionnée par des Vents.

Les indications curatives dans ce cas , consistent à diviser & désunir les filamens sulphureux , & les particules des alimens qui n'ont point été digérées , & qui engendrent des vents ; à évacuer ceux qui se trouvent dans l'estomac & les intestins ; & à prévenir les inflammations que peut occasionner la distension de ces derniers en comprimant les vaisseaux sanguins , & interrompant la circu

lation du sang. On doit aussi hâter la fermentation & la circulation de la masse du sang, de peur que sa coagulation (on juge de son degré par celui de la concentration du pouls) ne cause une *syncope* ou une *suffocation*; c'est pourquoi, si les forces du malade le permettent, on lui tirera quelques palettes de sang, pour prévenir l'inflammation & la suffocation; après quoi, on lui donnera le lavement purgatif suivant, ou tel autre qu'on jugera à propos.

Prenez de bouillon d'intestins ou de tête de mouton, 10 onces; faites-y dissoudre de diaphœnic, 1 once; de sel de gemme, ou de sel ammoniac, 1 scrupule: mêlez, pour un lavement. Ces sels divisent & atténuent les matières qui engendrent les vents.

Aussi - tôt après que ce lavement

aura opéré, vous lui donnerez le julep suivant:

Prenez d'eau de chardon bénit, 6 onces; de poudre de vipere, 1 gros; de sel armoniac, 15 grains; d'opiate de *laudanum*, dissoute, 1 grain; de syrop d'orange, une demi-once: mêlez. Vous réitérerez ce julep toutes les dix heures, au cas que la douleur continue.

Dix heures après qu'il aura pris le lavement ci-dessus, on lui en donera un second, composé de la manière suivante:

Prenez de vin de Malvoisie ou des Canaries, du plus fort & du meilleur que vous pourrez trouver, 8 onces; d'huile d'olive, 4 onces: mêlez; faites-les chauffer, & donnez-les au malade en forme de lavement. Le vin dissout les matieres contenues

dans les intestins , sans causer des vents ; & l'huile , par le moyen de ses parties sulphureuses , enveloppe les sels , & empêche qu'ils ne fermentent & ne causent des vents. On peut quelquefois donner au malade un lavement de vin , ou d'urine ; & cette dernière , dans les cas pressans , est préférable au vin , parce qu'elle dissout les matieres indigestes.

On donnera au malade , le second ou le troisième jour , un purgatif , auquel on joindra quelque drogue émétique , pour débarrasser les tuniques de l'estomac & des intestins des matieres visqueuses , gluantes & tenaces qui s'y sont attachées. Il convient aussi , pour la même raison , de mettre une forte dose d'émétique dans le troisième , quatrième ou cinquième lavement , sans craindre de faire dégénérer la Colique en un *miserere*.

Prenez de feuilles de séné, 2 gros ;
de rhubarbe & de sel de tartre ,
de chacun , 1 gros : faites - les
infuser dans une quantité suffi-
sante d'eau de fontaine ; & fai-
tes dissoudre , dans 6 onces de
la colature , 1 once de manne ;
ajoutez-y 1 once de vin héméti-
que , & faites - en une potion ,
que le malade prendra à son ré-
veil.

Si , après ce purgatif & les lave-
mens hémétiques , la douleur conti-
nue avec la même violence ,

Prenez de sel volatil de vipere , ou
de crâne humain , 1 gros , que
vous donnerez au malade dans
du bouillon , ou tel autre vehi-
cule convenable , le réitérant ,
s'il en est besoin.

Si la maladie continue , après ces
remèdes , il faut avoir recours aux
apéritifs. L'acier est admirable dans
ces

ces cas ; mais il ne faut ni le donner en substance, ni en trop fortes doses.

Prenez d'alun de Rome, une demi-once ; de graine de coriandre, & de cardamome, de chacune, 1 gros ; de rouille de fer, pulvérisée & enfermée dans un nouet, 1 once ou 1 once & demie ; de rhubarbe, 1 gros ; d'écorce d'orange confite, 3 gros : faites-les infuser sur le feu, dans 8 onces d'eau de fontaine ; coulez, & ajoutez à la colature, d'eau d'absynthe composée, d'eau de Brionne composée, de chacune, 3 onces. Le malade en prendra quatre cuillerées, deux fois par jour, pendant quinze jours ; & on le purgera au milieu & à la fin.

Après que le paroxysme aura cessé, il convient, surtout si la Colique est habituelle, d'envoyer le malade à *Bath*, avec ordre d'y boire les eaux

pendant six semaines ou deux mois, pour nettoyer les passages, fortifier l'estomac, & détruire les acides fixes du sang, qui pourroient causer une rechûte. Au cas que le malade ne puisse y aller, (ces eaux ne font aucun bien lorsqu'on ne les boit pas sur le lieu) on y suppléera par des bouillons de vipere, qui atténuent & volatilisent les fels fixes du sang.

Prenez la chair d'une vipere, après en avoir ôté les intestins, & lui avoir coupé la tête & la queue : pilez-la dans un mortier de marbre ; faites-la cuire à petit feu, dans une quantité suffisante d'eau de fontaine, pendant deux heures, dans un pot vernillé & bien lutté : coulez & exprimez fortement. Le malade prendra ce bouillon le matin avant de se lever, & se tiendra bien couvert dans son lit, pendant deux ou trois heures ; ce

qu'il continuera de faire pendant dix jours.

Au défaut des vipères, on peut prendre les bouillons d'écrevisses, suivant la formule que j'ai donnée dans mon *Traité des Vapeurs*, page 217, *Edit. 2.* & cela pendant dix ou quinze jours.

On donnera les lavemens en moindre quantité que dans les autres Coliques; parce que les vents remplissant toute la capacité des intestins, ne leur permettent pas d'en recevoir davantage; de sorte que le malade ne peut les garder.

L'ail est fort bon dans ce cas-ci, tant à cause, comme le dit *Galien*, qu'il chasse les vents, sans trop agiter les humeurs, que parce qu'il est diurétique. Il n'en est pas de même des ventouses, que *Galien* & d'autres Auteurs veulent qu'on applique sur la région du nombril. Je ne me suis jamais apperçu de l'effet qu'ils leur

attribuent ; & elles peuvent avoir des suites fâcheuses : elles peuvent soulager pour un tems ; mais elles ne détruisent point la cause.

Les pièces de flanelle ou de drap , dont on s'enveloppe le bas-ventre , soulagent ; parce qu'en comprimant cette partie , elles empêchent la distension des intestins , & diminuent les dilatations douloureuses des muscles de l'*Abdomen*. A quoi l'on peut ajouter , qu'en communiquant une nouvelle chaleur aux tuniques du bas-ventre , elles détournent le cours des esprits animaux , & procurent , pour quelque tems , du soulagement au malade.

A l'égard de la méthode de pomper les vents , avec une seringue vide , dont il est parlé dans Hippocrate , & dans quelques autres Auteurs anciens , elle ne sçauroit produire un fort grand effet , vu qu'il s'en engendre de nouveaux , tant que la cause

subfiste. Je ne fuis donc point d'avis qu'on l'emploie dans les Coliques venteufes. Je ne m'en fuis même jamais fervi; mais j'ai appris qu'un fameux Médecin, qui eft mort à *Londres*, il y a environ fix ans, & qui étoit fujet à une Colique habituelle, s'en étoit bien trouvé, & l'avoit ordonnée, avec fuccès, à fes malades. Il y a tout lieu de croire que lorsque le mouvement péristaltique des intestins eft détruit ou affoibli, elle peut foulager, en dégageant le *Rectum*, & une partie du *Colon*.

SECTION IV.

Cure de la Colique, occasionnée par des crudités & des indigestions d'une nature acide.

Les indications curatives confiftent à diffoudre & à atténuer les acides fixes en de moindres particules, à évacuer les alimens qui ne font

point digérés hors du ventricule & des intestins , à prévenir ou à remédier à l'épaississement & à la coagulation du sang que causent les humeurs acides fixes. Pour cet effet , il convient quelquefois de saigner le malade ; savoir : lorsqu'on craint une *syncope* ou une *suffocation* , & que ses forces le permettent. On peut aussi lui donner un lavement , quoiqu'il ne soit pas aussi nécessaire dans ce cas-ci , que dans les Coliques qui proviennent d'autres causes ; mais la purgation est indispensable , & on ne peut la différer. Il convient même de commencer par un vomitif plus fort que dans la Colique dont j'ai parlé dans le Chapitre précédent. On peut d'abord essayer l'huile & l'eau tiède , ou un bouillon gras ; mais au cas qu'ils ne produisent point d'effet , il faudra lui donner une infusion de *chardon bénit* , ou de douze grains d'*ipecacuana* , & une ou

deux heures après qu'elle aura opéré ,
la potion suivante :

Prenez d'eau de bourache , de bu-
glose , de chacune , 3 onces ;
de corail rouge , d'yeux d'écre-
visses préparés , de quinquina
pulvérisé , de chacun , demi-
gros ; de sel armoniac , demi-
scrupule : mêlez , & faites une
potion , à laquelle , si la dou-
leur est violente , vous ajoutez
d'opiate de *laudanum* , dis-
soute , 1 grain ou 1 grain & de-
mi. On mêle ici les sels volatils
avec les fixes , afin d'atténuer &
d'absorber les différentes espè-
ces de matieres , & donner plus
de mouvement au sang : car le
pouls est extrêmement concen-
tré.

Après avoir ainsi préparé les hu-
meurs , on les évacuera le lendemain
avec le purgatif que voici :

Prenez de feuilles de féné, 3 gros ;
de rhubarbe, 1 gros ; de sel de
tartre, un demi-gros : faites in-
fuser le tout sur le feu, dans
une quantité suffisante d'eau de
fontaine ; & faites dissoudre,
dans la colature, 1 once de
manne, 15 grains de jalap, &
6 grains de diagrede : mêlez
pour une potion, que le mala-
de prendra le matin, en usant
de régime.

J'emploie des purgatifs plus forts
parce qu'il est besoin d'une plus
grande évacuation ; & je les donne
plutôt, parce que les rapports, le
vomissement, & quelquefois la diar-
rhée me donnent à connoître que la
cause ayant son siège dans le ven-
tricule & les intestins, le plus court
moyen de guérir la maladie, est
d'évacuer ces matieres avant qu'elles
aient passé dans la masse du sang ;
d'autant plus qu'on ne court point

risque d'attirer une plus grande quantité d'humeurs sur les parties; parce que la cause ne vient point du sang, mais des alimens cruds & indigestes contenus dans les premieres voies; de sorte qu'au moyen de la purgation, on remédie aux symptômes présens, & l'on empêche qu'ils n'augmentent; & comme les *Purgatifs* nettoient le ventricule & les intestins, ils sont, dans ce cas-ci, préférables aux lavemens, qui n'atteignent qu'à une partie des derniers. Après avoir purgé le malade, on lui donnera, le soir même, le julep dont j'ai parlé; ce qu'on fera aussi le lendemain matin, & qu'on continuera pendant deux ou trois jours: après quoi, on lui donnera le quinquina pendant cinq jours, de même que pour la fièvre, afin d'absorber les acides fixes, d'aider la digestion, & de prévenir les rechûtes. Comme les humeurs sont d'une nature fixe, on

ne doit point donner le *laudanum* en si fortes doses , ni sitôt que dans les Coliques qui proviennent d'autres causes , à moins que les douleurs ne soient violentes ; car , pour lors , il faut le donner aussi-tôt.

Lorsque les indigestions sont *stercoreuses* & accompagnées d'un cours de ventre , compliqué d'une douleur violente dans le bas-ventre , qui tient de la Colique , on doit se conduire de même que pour la *Diarrhée* , excepté qu'il faut augmenter la dose de *laudanum* , proportionnellement à la douleur. Ce sont-là les seules altérations que cette cause exige. J'ai indiqué , ci-dessus , *page 155* , les symptômes & les signes qui servent à distinguer cette cause des autres , & ses pronostics , à la *page 179*.



SECTION V.

Cure de la Colique, causée par un épanchement de bile, ou par des humeurs acrimonieuses & corrosives.

Les indications consistent ; 1°. à calmer la violence de la douleur, avec des Anodins & des Narcotiques ; 2°. à prévenir l'inflammation, par la saignée & les autres remèdes indiqués dans la première Section de la Cure ; 3°. à corriger l'acrimonie & l'irritation corrosive des humeurs, soit en divisant leurs sels en des particules plus petites, à quoi sont propres les *Atténuans* & les *Dissolvans*, ou en émoussant leurs pointes, par des remèdes *Alcalins* & *Absorbans*, par où l'on affoiblira la violence de leur action ; 4°. à évacuer ces humeurs ainsi préparées ; 5°. à corriger & adoucir le sang, après que l'accès est passé, pour prévenir son retour.

Pour cet effet , on commencera par la saignée ; & au bout de quelques heures , on donnera le lavement suivant au malade.

Prenez de petit lait , 1 livre ; faites dissoudre dedans de la pulpe de casse récente , 1 once & demie ; de sel de prunelle , 2 ou 3 gros : mêlez pour un lavement.

Si le malade a des maux d'estomac , (ils proviennent ordinairement dans ces Coliques , d'un épanchement de bile dans ce viscere) on le fera vomir avec de l'huile & de l'eau tiède , ou avec un bouillon gras léger ; mais on doit bien se garder de lui donner des vomitifs trop violens ; ils feroient remonter les humeurs , & la Colique se changeroit en un *miserere*. On lui donnera du *Laudanum* , dès la première nuit , & même plutôt , si la douleur est violente. Après quoi , sur-

tout si c'est dans l'Eté , on lui fera
 boire une grande quantité d'eau de
 fontaine froide. Car, comme *Sylvius*
 l'observe fort bien , rien ne corrige
 davantage l'acrimonie de la bile , que
 l'*Esprit de nître* : or , l'eau de fontai-
 ne contient beaucoup de nître épu-
 ré , qui est propre à satisfaire à cette
 indication ; & l'eau dissout non-seu-
 lement les sels acrimonieux de la
 bile , ou des humeurs corrosives ,
 mais relâche encore les fibres , & ra-
 fraîchit les parties. Au reste , on ne
 doit pas mépriser cette méthode ,
 parce qu'elle est aisée , & qu'elle
 n'est point accompagnée de cet ap-
 pareil pompeux de remèdes , dont
 le malade ignore les propriétés :
 car elle a souvent été employée
 avec succès ; & elle est fort recom-
 mandée par *Galien* (1) , *Paul Ægi-*

(1) Galen. in 12. Method. cap. 7.

nete (1), Forestus (2), Ama-

(1) *Medicus quidam in Italia curavit Colicam victus quâdam ratione infideli, refrigerante, & maxime temerariâ: lactucas enim non coctas, refrigerantesque ipsis porrigebat. Intybumque similiter supra satietatem commendandum; item uvas, mala, pisces durâ carne præditos, omniaque crustacea, pedes bulbos, Bulbos, & similia, non solum facultate, sed & tactu frigida; vinum rarò præbebat; cum autem dabat frigida miscebat ipsamque frigidam, vel etiam poscam frigidam exhibebat, ab omni calido & medio cibo abstinens; atque plurimos sic præter omnium opinionem sanavit; imo nonnullos qui in morbum comitialem vel resolutionem prolapsi erant, propemodum sanitati restituit. Paulus Ægineta, lib. 3. cap. 14.*

Quoiqu' Æginete se récrie contre cette pratique, ce passage ne laisse pas que de faire pour moi; & le succès extraordinaire qu'avoit ce Médecin, suffit pour en prouver la bonté. Les expériences qu'on a faites depuis, prouvent qu'un régime froid est très-salutaire dans les Coliques en question: Et quoique quelques-unes de ses Ordonnances, entr'autres celle de manger plus que l'estomac ne peut digérer, paroissent imprudentes; cependant le fond de la méthode, qui est de donner aux malades des choses rafraichissantes, comme des laitues, de l'oseille, des pommes cuites, de l'eau froide, est non-seulement praticable, mais même très-avantageuse.

(2) *In Colica biliosa, frigidâ aquâ usus sum in iis quorum vires robustas & partes principales illæsas deprehendi: ac scio me le-*

tas (1), Septal (2), Fortis (3), Zacutus, Riviere, Chirac, Barbeyrac, & quantité d'autres Grands-Hommes. Vous observerez cependant de ne jamais employer cette méthode, que dans le cas où les sujets sont sains & robustes, & dans ceux-ci même, sans l'avis d'un Médecin prudent : car, il n'est pas aisé de distinguer les cas où elle convient, & elle peut avoir des suites funestes.

Dans le cas où les malades crai-

vasse omnino dolores & totum morbum ne reverteretur prohibuisse. And. Nedi filio Falconis in Colica à causa calida aquam gelidam; insuper linteum aquâ frigidâ immersum & manu pressum umbilico ad moveri jussi. Diapapaver in Rotulis, & insuper aquam Fendiviæ exhibui, quibus paucis intra triduum sanus factus est, non sine multorum admiratione, & Artis Medicinæ decore. Forestus, lib. 21, ob. 12.

(1) *Mulieres duæ Colicâ à causa calida laborantes, ex potu aquæ frigidaë incantamenti instar doloribus levabantur, quæ non amplius redibant. Amatus, lib. 1. Cent. 1.*

(2) *Septalius, lib. 7. Animad. practic. Cent. Med. N°. 81.*

(3) *Fortis, Consult. 93. Cent. 2.*

gnent l'eau froide, on peut y suppléer par quelqueune des prescriptions suivantes :

Prenez de décoction de laitue ou d'oseille, 3 parties ; de vinaigre, 1 partie : mêlez, & faites-en boire 4 onces au malade, réitérant cette potion suivant le besoin. Un Médecin très-célèbre, de notre siècle, en fait très-grand cas, & prétend qu'elle corrige l'acrimonie des humeurs, qu'elle purge & rafraîchit. Cependant, *Sylvius* & quelques autres Médecins défendent absolument le vinaigre dans la Colique.

Prenez d'eau d'oseille & de chicorée, de chacune, 6 onces ; de syrop de pavot blanc, 3 onces ; d'esprit de nitre, 40 gouttes : mêlez, & prenez-en une cuillerée, toutes les fois qu'il vous plaira.

Prenez

Prenez d'eau d'oseille, de plantin & de chicorée, de chacune, 2 onces ; de syrop d'écorce d'orange, 1 once ; d'esprit de nitre, 12 gouttes ; d'opiate de *laudanum* de Londres, dissoute, 1 grain : mêlez pour une potion, que vous donnerez au malade une heure avant qu'il se couche.

Les émulsions ordinaires de semences froides, sont fort bonnes dans ce cas-ci ; & le malade ne fauroit mieux faire, que d'en user tous les soirs, en ajoutant à chaque dose un grain, ou un grain & demi d'opiate de *laudanum* de Londres, dissoute, ou un demi-gros, ou un gros de tartre vitriolé, ou huit à douze gouttes d'esprit de nitre, dans un verre d'eau de laitue ou de chicorée ; cet esprit étant très-propre pour corriger l'acrimonie des humeurs, & surtout de la bile. Après avoir ainsi préparé les

humeurs, on les évacuera, par le moyen des purgatifs, dont voici plusieurs formules.

Prenez de décoction de tamarins, 1 livre & demie ; mettez-y infuser à chaud 2 gros de séné, un demi-gros de tartre soluble, 1 once de pulpe de casse récente : coulez pour une potion, que le malade prendra en trois fois, laissant une heure d'intervalles entre chaque prise.

Ou,

Prenez 2 onces de pulpe de tamarins, 10 gros de conserve de rose pâle, 1 once d'électuaire, fait avec le suc de la même fleur ; 1 gros de sel de tartre vitriolé : faites une conserve, dont le malade prendra la grosseur d'une noix muscade, ou une demi-once, à volonté.

Ou,

Prenez une quantité suffisante

d'electuaire lénitif, dont le malade prendra une petite dose le plus souvent qu'il pourra.

On,

Prenez de crème de tartre, une demi-once; de lait cuit, une livre & demie ou deux: faites bouillir le tout ensemble; ajoutez-y du sucre; coulez, & faites-le prendre au malade à diverses reprises, dans l'espace d'une heure. Cette potion dissout les sels irritans, rafraîchit, purge, & adoucit l'acrimonie de la bile.

Galien recommande beaucoup l'*Hiera-Picra*, dans ce cas-ci, comme très-propre à corriger l'acrimonie de la bile, & commence même la cure par-là: mais l'expérience nous apprend qu'elle est beaucoup meilleure pour corriger les humeurs; & que même, dans ce cas-ci, on ne doit la donner, qu'en la mêlant avec

des purgatifs d'une nature plus froide.

Prenez de pulpe de casse récente ,
demi-once ; d'*Hiera - Picra* ,
1 gros & demi: mêlez; faites-en
un bol, que le malade prendra
à sa commodité, buvant, par-
dessus, une quantité suffisante
de petit lait préparé avec la
crème de tartre.

Après que le paroxysme a entière-
ment cessé, il convient, dans le cas
où cette Colique est habituelle, de
corriger le vice du sang & des hu-
meurs qui la causent ; à quoi sont
propres les délayans, les adoucissans,
& les purgatifs doux : Par exemple,

Prenez de racine d'oseille & de
chiendent, de chacun 1 once ;
de feuilles d'oseille, de boura-
che, de laitue, de chacune,
une poignée : faites-les bouillir
dans une quantité suffisante
d'eau de fontaine, avec la moi-

tié d'un poulet ; & faites-en 8 à 10 onces de bouillon , que le malade prendra le matin à jeun , pendant neuf jours , le purgeant au milieu & à la fin , avec demi-once de crème de tartre.

Après avoir usé de ces bouillons , il boira tous les matins une chopine de petit lait , pendant quinze jours ; ensuite de quoi , on le mettra au lait d'ânesse pendant un mois ou six semaines.

L'eau-de-vie , les liqueurs fortes , les cordiaux , en un mot , toutes les substances chaudes ne valent rien dans la plûpart des Coliques ; mais elles sont un poison dans celle-ci. Car , comme *Galien* (1) l'observe fort bien , elle provient de chaleur & de

(1) *Hæc enim ex ventriculi caliditate & siccitate , & amarâ bile in ipso congesta solent accidere.* Galen. lib. 2. de loc. affect.

sécheresse; d'où il s'ensuit, que tout ce qui augmente la chaleur, ne fait qu'augmenter la maladie. Il nous dit, dans un autre endroit (1) que les remèdes & les alimens chauds augmentent le mal; & cependant, malgré l'expérience de tant de siècles, on trouve non-seulement des malades qui en usent, mais encore des Médecins qui les ordonnent.

SECTION VI.

Cure de la Colique, occasionnée par le changement de la bile en atrabile.

Les indications sont à peu-près les mêmes dans ce cas-ci que dans le précédent, à l'exception qu'on doit saigner plutôt, lorsque le pouls le permet; parce que les inflammations sont plus fréquentes & plus dange-

(1) *A calidis tum cibis, tum medicamentis irritantur, & ab omni calorifica viétulatione.* Galen. lib. 1. de loc. affect.

reuses. Vous observerez, une fois pour toutes, que, lorsque le pouls est extrêmement concentré, on ne doit jamais saigner le malade, pour quelque cause que ce puisse être, de peur de le faire tomber en *syncope*, & de lui causer la mort. Dans les cas où il est absolument nécessaire de saigner, malgré la profondeur du pouls, le Médecin doit tenir son doigt sur le pouls du malade, pendant qu'on le saigne, & faire relâcher la ligature à l'instant qu'il s'aperçoit que le pouls baisse.

Cette cause-ci exige que l'on donne plus souvent le *laudanum*, & en plus fortes doses. Les lavemens doivent être composés, pour la plupart, avec des huiles rafraîchissantes & du lait. Il convient même que le malade, au cas que son estomac puisse le supporter, ne prenne, pour toute nourriture, que de l'huile & du lait. Lorsque la maladie sera sur son dé-

clin, il prendra, pour compléter la Cure, & prévenir les rechûtes, le lait d'ânesse, pendant un mois ou six semaines. Le quinquina est aussi un remède excellent. Dans le cas où cette Colique est opiniâtre, & ne cède point aux remèdes susdits, on doit la traiter comme le *Cholera Morbus*.

SECTION VII.

Cure de la Colique, occasionnée par l'infiltration de la bile dans les tuniques du ventricule, des intestins, & des autres visceres du bas-ventre.

La principale indication dans cette cause, est de prévenir les inflammations, qui sont très-fréquentes & très-dangereuses; c'est pourquoi il faut souvent réitérer la saignée: & comme les remèdes propres à la Cure de la Colique bilieuse, ont ordinairement précédé, avant que le Médecin ait lieu de soupçonner, ou du moins

moins de conclure l'existence de cette cause, il ne faut rien changer à la cure de la Colique bilieuse, jusqu'à ce qu'on en soit assuré par l'opiniâtreté de la maladie, & par les symptômes indiqués à la page 160: pour lors, la seule addition, selon moi, que l'on doive faire, est l'usage de l'acier; mais il doit être fort doux, celui qui est trop fort, & même ses préparations ordinaires, ayant le défaut d'échauffer.

Prenez de rouille de fer (imprégnée de la rosée de Mai, ou de jus de pommes aigres), pulvérisée & enfermée dans un nouet, 3 onces: versez dessus 4 livres d'eau de fontaine bouillante; laissez-la infuser vingt-quatre heures, & ensuite refroidir: coulez; le malade en prendra 6 à 8 onces, deux fois par jour, pendant huit à neuf jours.

Je ſçai qu'on n'eſt point dans l'uſage d'ordonner l'acier dans la Colique ; & par conſéquent , que l'on ſe récriera contre ma méthode , & peut-être même qu'on la traitera de folle & de téméraire , parce qu'elle eſt contraire à la pratique reçue. On m'objectera qu'il échauffe ; & que par conſéquent il ne vaut rien dans cette maladie , dans laquelle tous les remèdes chauds ſont nuifibles , particulièrement dans le cas préſent. Je répons à cela , qu'il n'y a perſonne qui ſoit plus ennemie que moi des remèdes chauds dans la Colique ; que je n'ignore point que toutes les préparations du Mars ont ce défaut , & ne valent rien dans l'accès ; mais celle-ci n'échauffe point ; & je ſçai , par ma propre expérience , que j'ai guéri , dans huit à dix jours , des malades qui avoient uſé inutilement d'autres remèdes pendant des mois & des années entières. Non - ſeule-

ment je les ai guéris , mais j'ai encore prévenu les rechûtes ; & je ne doute point que ceux qui en feront l'essai , n'éprouvent le même effet.

Les principales raisons , qui m'ont fait adopter cette méthode , sont , que dans les cas où l'on soupçonne ou découvre cette cause , on a pour usage d'ordonner des *Narcotiques* , des *Anodyns* & des *Rafrâchissans* , pour calmer le mal de tête ; & de réitérer les purgations , pour faire une révulsion des humeurs. Comme celle-ci n'a pas lieu , les premiers remèdes ne font que calmer la douleur , mais n'opèrent jamais une guérison complete ; & les seconds ne pouvant atteindre à la partie , ne sçauroient les évacuer , ainsi que l'expérience le prouve. Ajoutez à cela , que les purgatifs occasionnant toujours une plus grande affluence de bile dans les intestins , il y a lieu de croire que l'infiltration doit augmenter ,

au lieu de diminuer. Je conclus donc que la meilleure méthode qu'on puisse employer, est celle qui, divisant & atténuant ses particules, la met en état de rentrer dans la masse du sang. Or, c'est ce que fait l'acier; & outre que de la manière dont je le donne, il rafraîchit plutôt que d'échauffer, il satisfait à l'indication, & produit l'effet qu'on en attend.

SECTION VIII.

Cure de la Colique, occasionnée par des humeurs âcres ou acides, qui se jettent sur le ventricule, les intestins, & les autres visceres du bas-ventre.

Les indications se réduisent à calmer la douleur, à évacuer les humeurs, & à empêcher qu'il ne s'en engendre de nouvelles. La saignée est rarement nécessaire dans cette cause; parce que les humeurs étant d'une nature acide, il n'y a point

d'inflammation à craindre. On ne doit point commencer la Cure par les purgatifs , ainsi que *Galien* (1) l'observe ; parce qu'attirant une plus grande quantité d'humeurs dans les intestins , ils augmentent le mal , au lieu de l'appaiser. Les lavemens ne valent rien non-plus. Les seuls remèdes qu'il convient de donner au malade , les trois ou quatre premiers jours , sont : le *laudanum* , une diète incraissante , les juleps absorbans , composés avec le corail , les yeux d'écrevisses , le quinquina , &c. Les *Anodyns* & les *Narcotiques* suffisent pour l'ordinaire. Quoique les matières que le malade vomit soient verdâtres , ce qui est la plus mauvaise

(1) *Non ob febrem purgamus ægrum , sed ob humores facientes febrem , unde multò majorem oportet fieri à purgantibus remediis utilitatem , quàm sit quòd ex caliditate ipsorum sequitur detrimentum. Galen. lib. I. Aphor. 4. cui merito addi potest quàm ex secretionem ab illis facta sequitur detrimentum.*

couleur que puissent avoir les humeurs, on ne doit jamais lui donner d'autres vomitifs que de l'eau tiède & de l'huile, ou du bouillon gras léger, vu que, quand même on procureroit une évacuation d'humeurs pour l'instant, le ventricule s'en trouve encore plus chargé le lendemain.

On doit purger le malade vers le cinquième ou le sixième jour, qui est le tems où la douleur & l'irritation diminuent, & non devant, comme Galien (1) nous en avertit. Voici un cas qu'il rapporte, qui est aussi curieux, que sa méthode est instructive (2).

(1) *Deinde cum minus eum à Colico cruciatum intellexi vitiosos humores purgandos judicavi. Et semel hominem purgare non sum ausus, quòd doloribus ex inedia duobus mensibus confectus esset, verum ex quibusdam intervallis moderatè id faciens, quindecim diebus hominem prorsus sanavi. Galen. lib. 1. Method. cap. 7.*

(2) Galen. lib. 12. Method. cap 7,

« Un jeune homme , nommé
 » *Atalius* , sujet à la Colique , ayant
 » pris du froid , je le purgeai trois
 » jours après , avec du *suc de Scam-*
 » *monée* ; & il fut plusieurs fois à la
 » selle , avec des douleurs très-cui-
 » fantes. La Colique ayant augmen-
 » té le quatrième jour , je lui ordon-
 » nai un lavement d'huile de rhue ,
 » qui l'augmenta encore davantage ,
 » & lui causa une diarrhée » . *Galien*
 jugea dès le moment que quelques
 humeurs s'étoient jettées sur les vis-
 ceres du bas-ventre , & surtout sur
 les intestins , qui étoient déjà affoi-
 blis ; ce qu'il attribua à l'usage de la
Scammonée. Il ordonna à son mala-
 de de l'*Alica* & de la semence de gre-
 nade , cuite dans de l'eau de fontai-
 ne , une dissolution de *Sumach* , pour
 boisson , & du pain trempé dans du
 vin dur , des fruits astringens , com-
 me des poires , des coings , &c. pour
 nourriture , & enfin , une dose de

Thériaque, qui le guérissent radicalement.

Cette méthode est très-simple, & ne consiste que dans des remèdes rafraîchissans, incrassans, & médiocrement astringens. L'*Alica* est un aliment rafraîchissant & incrassant, que *Galien* emploie beaucoup dans les fièvres & les inflammations; il y joint la semence de grenade, pour le rendre encore plus rafraîchissant. Le *Sumach* est aussi rafraîchissant & médiocrement astringent. La *Thériaque*, qu'il donne à la fin, corroborative. Vous observerez qu'avant d'en venir aux astringens, il purgea son malade avec la *Scammonée*: car, quoiqu'ils conviennent dans ce cas, on ne doit en user qu'après avoir purgé le malade; & alors même, on doit commencer par les plus doux, pour passer successivement aux plus forts.



SECTION IX.

Cure de la Colique , occasionnée par des humeurs corrosives , qui se séparent de la masse du sang.

Les indications consistent ; 1°. à calmer la douleur ; 2°. à prévenir les inflammations , les érosions & les ulceres ; 3°. à corriger & évacuer les humeurs qui se sont jettées sur les parties , & à empêcher qu'il ne s'en engendre de nouvelles ; enfin , à corriger le vice du sang , & prévenir les rechûtes.

Le commencement de la Cure doit être le même que pour la Colique causée par un débordement de bile (Section 5). Les remèdes qui conviennent , sont : les rafraîchissans , les anodins , les narcotiques , les adoucissans & les incraissans , que l'on réitérera le plus souvent qu'on pourra : vers le déclin de l'accès , les eaux

minérales & la diete blanche, bien entendu que le corps ait été préparé. Comme l'irritation & le picotement du ventricule sont très-incommodes, le malade doit manger souvent, mais des choses rafraîchissantes, incrassantes, & faciles à digérer. Tout ce qui échauffe lui est contraire (1).

Le cas suivant est très-remarquable; & je ne doute pas qu'on n'en trouvât plusieurs de pareils, si les dissections étoient plus fréquentes. Un homme extrêmement gras, qui étoit sujet à la Colique depuis quatre ans, & à qui l'on avoit donné inutilement plusieurs remèdes, tomba enfin dans un *Marasme* qui le conduisit au tom-

(1) *Vidi hominem à calidis tum cibis tum medicamentis, atque ab omni calorifica victus ratione irritari, rursus juvari à temperatis, insuper inedia ei noxam inferre; sensus doloris erat mordax, unde conjeci mordacem humorem ad affecti intestini tunicas defluxisse. Galen. lib. 1. de loc. affect. cap. 4.*

beau. On l'ouvrit, & on lui trouva tous les visceres fort sains, à l'exception qu'il n'avoit point de vésicule du fiel. Le Chirurgien qui lui ouvrit les intestins, eut tous les doigts excoriés, par l'humeur corrosive qu'ils contenoient. Il est bon d'observer que cet homme avoit été longtems sujet à un *Rhumatisme*, & qu'il se dissipa dès que la Colique l'eut pris; signe évident que l'humeur du rhumatisme s'étoit jettée sur les intestins, & lui avoit causé la Colique; ce qui étoit, à proprement parler, un *Rhumatisme des intestins*. J'étois, dans ce tems-là, à *Montpellier*, & me trouvais présent à l'ouverture du cadavre; & ce fut le Médecin même du malade qui m'instruisit de sa maladie.



SECTION X.

Cure de la Colique , occasionnée par le transport des humeurs de la goutte , du scorbut , du rhumatisme , de la vérole , &c. sur les intestins , ou les autres viscères du bas-ventre.

Les indications & la méthode curatives, dans ces cas, sont exactement les mêmes que dans les Sections 5, 8 & 9 ; mais lorsque la Colique procède évidemment du transport de l'humeur arthritique sur les intestins , ou tel autre viscère du bas-ventre , il faut tâcher de la jeter sur les extrémités , & traiter le malade de même que s'il avoit la goutte dans l'estomac , y ajoutant seulement les lavemens corroboratifs & répercussifs , qu'il faut continuer , lorsqu'on juge que la Colique a son siège dans les intestins mêmes.

Si la Colique provient du transport

de l'humeur d'un rhumatisme sur quelqu'un des viscères du bas-ventre , traitez-le comme pour le rhumatisme , sans avoir égard à la Colique , excepté que vous userez de lavemens , pour faire une révulsion de l'humeur , laquelle est moins dangereuse dans les muscles.

Si elle provient d'une cause vénérienne , on ne peut la guérir qu'avec des remèdes mercuriels ; tous les autres sont inutiles. Dans le cas où elle procède du scorbut , il n'y a d'autre changement à faire dans la Cure , que d'y joindre des anti-scorbutiques par intervalles.

SECTION XI.

Cure de la Colique , occasionnée par l'obstruction & l'enflure des glandes des intestins.

Les indications & la méthode curatives , pendant le paroxysme , sont

les mêmes que celles de la Colique en général (Sect. 1.) Le paroxysme fini , on ordonnera l'acier au malade , pour lever les obstructions , qui pourroient dégénérer en suppurations , ou en ulceres. L'acier trop fort ne vaut rien ; parce qu'il échauffe trop , & qu'il peut occasionner une rechûte , avant qu'on ait détruit entièrement la cause. Il peut encore occasionner une suppuration ou un ulcere ; & c'est ce qu'il faut prévenir. C'est pourquoi , il faut toujours commencer par des préparations d'acier extrêmement foible , qu'on augmentera par degrés , & que l'on continuera pendant deux ou trois mois , sans que cela empêche le malade de vaquer à ses affaires. Les *Eaux minérales apéritives* sont excellentes dans ce cas.



SECTION XII.

Cure de la Colique, occasionnée par une humeur épaisse, visqueuse, blanche, appelée, par les Anciens, pituiteuse & froide.

Les principales indications consistent à calmer la violence de la douleur, par des *Anodyns* & des *Narcotiques*; à détacher la matiere visqueuse des intestins, & à l'évacuer hors du corps, à l'aide des lavemens, des purgatifs, & des autres remèdes que j'indiquerai ci-dessous.

Les deux ou trois premiers lavemens doivent être composés avec du bouillon gras très-foible, du beurre & de l'huile; rien n'étant plus propre à s'incorporer avec les humeurs visqueuses & gluantes, & à les diffoudre, que les substances grasses & huileuses. On ajoutera aux lavemens suivans, quelque huile d'une nature

plus pénétrante & plus subtile , telle que celles de savinier , de laurier , de rhue ou de corne de cerf , dans laquelle on fera bouillir de la rhue , pour dissoudre & atténuer davantage les humeurs visqueuses : car elles sont extrêmement tenaces , & ne peuvent se détacher , que par beaucoup de préparation. Les lavemens composés avec ces dernières huiles , guérissent quelquefois la Colique sur le champ ; mais au cas qu'ils ne produisent point l'effet qu'on en attend , on ajoutera à quelques-unes des prescriptions précédentes , *une ou deux onces d'eau bénite de rulant , ou quatre onces de vin émétique ; ou bien , on donnera au malade un lavement antimonial , tel que celui qu'ordonnent Riviere & Sennert.* Ou bien , prenez une livre de vin hippocrat : donnez-le au malade , en guise de lavement. Quelques-uns ont été guéris dans l'instant.

Aussi-tôt

Aussi-tôt après l'opération des lavemens , donnez au malade quelques-uns des remèdes internes suivans , pour disposer les humeurs à l'évacuation qu'on se propose.

Prenez d'huile d'amande douce , nouvellement tirée , 1 once & demie ; de vin des Canaries , demi-once ; de syrop de pavot blanc , 2 gros : mêlez pour une potion. *Platerus.*

On,

Prenez d'oxymel scillitique , de miel rosat , de chacun 2 onces ; d'eau-de-vie de genievre , ou d'anis , 1 once : mêlez comme il faut ; le malade en prendra une cuillerée deux ou trois fois par jour,

On,

Faites infuser , dans 4 onces d'eau de fontaine bouillante , 1 once d'huile d'olive , & quelques

grains de poivre concassés ; & donnez-en trois ou quatre cuillerées au malade : la douleur s'appaisera dans l'instant. *Riviere* (1).

Amatus s'est servi , avec succès , d'une décoction de gaiac dans du vin , à laquelle il a joint quelques purgatifs.

Prenez 3 cigales & 3 grains de poivre : pulvérisez-les , & donnez-les au malade dans un vehicule convenable.

Je ne me suis jamais servi de ce remède ; mais *Galien* & *Aëlius* en font très-grand cas ; & l'on peut s'en rapporter à leur autorité. Il est certain que les remèdes les plus chauds , sont plus propres dans cette Colique , que dans aucune autre ; & *Galien* lui-même

(1) Laz. Riverius, Praxeos, lib. x. cap. 2.

me s'en est guéri avec un lavement
d'huile de rhue.

De très-Grands-Hommes vantent
beaucoup la zedoaire, la teinture de
safran, tirée avec l'esprit de vin, le
vin d'absinthe ou de genievre, & le
gingembre confit. Les humeurs étant
ainsi préparées, on donnera une ou
deux fois au malade un des purga-
tifs suivans:

Prenez d'*Hiera-Picra*, 2 gros;
d'electuaire lenitif, une quan-
tité suffisante: mêlez, & faites-
en un bol.

Ou,

Prenez de pulpe de casse récente,
une demi-once; d'espèces
d'*Hiera-Picra*, 1 ou 2 gros;
d'huile d'amande douce, 1 on-
ce: mêlez, & faites un electuai-
re, que le malade prendra le
matin, en usant de régime.

Gaspar d Hoffman prétend que ce remède est excellent pour évacuer la pituite, & tenir le ventre libre.

Je croirois que si jamais les ventouses ont été de quelque utilité, c'est dans ce cas-ci : car, il paroît raisonnable, & conforme à l'expérience, que cette même chaleur du feu, qui dissout la glue, & la détache des corps auxquels elle tient, peut aussi dissoudre ces humeurs visqueuses & tenaces, les détacher des intestins, & calmer la Colique dans l'instant, comme *Galien* & d'autres Auteurs l'assurent. Comme je ne l'ai jamais éprouvé, je ne puis dire si cela est vrai ou non ; & je me contente de dire ma pensée. Comme la chaleur détruit le ressort & l'élasticité de l'air, il peut très-bien se faire qu'elle produise le même effet sur les vents qui sont enfermés dans les intestins, qui ne sont autre chose qu'un air exhalé, produit par les crudités ; &

par conséquent, qu'elle soulage le malade pour un tems. Mais l'effet de la chaleur n'a pas plutôt cessé, que ces vents reprennent leur premiere élasticité; & la Colique revient, de maniere que cette méthode ne peut jamais opérer une guérison complete.

SECTION XIII.

Cure de la Colique, occasionnée par des inflammations.

Les principales indications consistent à calmer la violence de la douleur, à empêcher que l'inflammation n'augmente, & à diminuer celle qui existe. C'est pourquoi, il convient de saigner plus souvent & plus copieusement le malade, d'augmenter les doses des Narcotiques, des Anodins & des lavemens, de s'abstenir de tout ce qui peut l'échauffer, & de ne lui donner que des remèdes rafraîchis-

fans, tels que l'esprit de nitre vitriolé, les émulsions de semences froides, les lavemens d'huile de lin. Les huiles de camomille, de rhue, de laurier, de *castoreum*, &c. ne valent absolument rien; mais évitez surtout de le purger durant le paroxysme.

Fernel (1) parle d'une Colique qui a son siège dans le péritoine & dans les membranes; laquelle est très-fréquente dans les tems chauds & secs, & qu'il appelle *Colique bâtarde*. Je tiens qu'elle est une espèce de pleurésie, occasionnée par l'inflammation des tuniques & des membranes du bas - ventre. *Hippocrate* en parle aussi (2); & sa Cure, de même que

(1) *Non rarò dolores hypochondriorum, præsertim in tempestatibus calidis & siccis, & habitu graciliori observantur, quos illegitimos appellant, in peritoneo & membranis sedem habentes. Fernelius.*

(2) *Quibus dolores hypochondriorum hæpatis & partium circumstantium, hi si sanguis excernitur, sanantur, si non moriuntur; quia metus inflammationis. Hippocrat. in Colicis.*

celle de la pleurésie & des autres inflammations , consiste dans la saignée.

SECTION XIV.

Cure de la Colique , occasionnée par des vers & d'autres insectes.

Les indications , dans ce cas-ci , se réduisent ; 1^o. à calmer la violence de la douleur , à quoi la saignée , mais surtout les Narcotiques , sont extrêmement propres ; 2^o. à détacher ces vers des intestins ; à les affoiblir , les tuer , & les évacuer hors du corps. Pour cet effet ,

Prenez de *semen contra* , en poudre , 3 gros ; d'Æthiops minéral , préparé sans feu , 1 gros & demi ; d'huile d'absinthe , 10 gouttes : mêlez , & faites-en une poudre , dont vous donnerez au malade demi - gros , 1 gros , ou 2 gros , selon son

âge , matin & soir , pendant trois ou quatre jours , dans de la pulpe de pomme cuite, ou tel autre vehicule commode ; & le soir un lavement de miel , de lait & de sucre , pour les attirer dans la partie inférieure du colon , & dans le *rectum* , d'où il fera plus facile de les chasser , par le moyen des purgatifs. Pour cet effet , le quatrième ou le cinquième jour ,

Prenez de calomel , 1 scrupule ; de résine de jalap , 3 grains ; de conserve de roses , quantité suffisante ; d'huile d'absinthe , une goutte : mêlez , & faites-en un bol , que vous lui donnerez vers les cinq à six heures du matin. Vous lui donnerez le soir le lavement suivant :

Prenez d'huile d'olive , d'urine d'un homme sain , 10 onces ; de vin émétique trouble , 3 onces : mêlez pour un lavement.

Ce

Ce lavement, pris aussi-tôt après la purgation, qui, de même que les remèdes précédens, affoiblit les vers, & les fait descendre, les empâte, les détache des intestins, par l'action violente de l'hémétique, & les chasse hors du corps.

L'*Aloès* est un excellent purgatif dans ce cas-ci: il tue les vers par son amertume; il purge & fortifie, comme *Galien* & d'autres l'observent (1). *Paracelse* (2) dit que le mille-pertuis (*Hypericon*), appliqué sur la partie opposée à celle où sont les vers, les déloge; & par conséquent, qu'il est fort utile pour leur faire quitter les intestins. Comme je n'ai jamais éprouvé ce remède, je ne dirai point si cela est vrai ou non. On doit toujours faire attention à cette cause :

(1) *Galenus*, in lib. simplic. *Dioscorides*. lib. 3. cap. 23. *Mesue*. cap. 1. simplic.

(2) *Paracelsus*, lib. de Lumbricis.

car elle est beaucoup plus fréquente, même dans les adultes, qu'on ne se l'imagine; & plusieurs, pour avoir négligé d'y remédier à temps, sont morts de convulsions, ou ont été mangés par les vers, comme plusieurs Auteurs l'assurent (1). Les cas suivans sont extrêmement remarquables. Deux jeunes filles, l'une de sept ans, & l'autre de neuf, furent attaquées de Coliques violentes, & de douleurs insupportables dans le bas-ventre, qu'on ne put appaiser ni avec les lavemens, ni avec les purgatifs, ni avec les Vermifuges. La plus âgée mourut; on l'ouvrit, & on lui trouva les intestins, & surtout le *Colon*, percés par les vers. La cadete mourut aussi quelque tems

(1) *Paulus Ægineta*, lib. 4. cap. 53. *Zacutus Lusitanus*, vol. 1. p. 361. & lib. de *Prax. admirand. obs.* 39. & 40. *Riverius*, &c.

après ; & non-seulement on lui trouva les intestins percés , mais on découvrit encore des nids de vers dans le cœur & le foie. *Riverius* (1). Une autre fille , de quatorze ans , fut attaquée d'une Colique violente , accompagnée de fièvre & de syncopes. On lui donna des anodins , des lavemens carminatifs ; on la purgea : mais ces remèdes ne produisirent aucun effet. On s'avisa à la fin de lui donner un lavement de lait de vache , qui lui fit rendre , par les selles , soixante-dix vers , qui formoient un peloton de la grosseur du poing , & qui étoient tellement entrelassés , qu'il fut impossible de les séparer. La douleur & les autres symptômes cessèrent à l'instant ; & elle fut parfaitement guérie (2).

(1) *Lazarus Riverius* , citatus à Bonet. in Anat. pract. lib. 3. sect. 4. pag. 203.

(2) *Fabritius* , *Hildanus* , cent. 1. obs. 1.

SECTION XV.

Cure de la Colique , occasionnée par des calculs dans les intestins , la vésicule du fiel & le ventricule.

Les indications curatives consistent ; 1°. à calmer la violence de la douleur , par les Narcotiques ; 2°. à prévenir l'inflammation , par la saignée ; 3°. à extraire les calculs ; ce qui est souvent très-difficile.

Les calculs qui s'engendrent dans le ventricule , ne peuvent en sortir , que par un vomissement ; ce qui est fort rare , mais non point sans exemples (1).

Lorsqu'on soupçonne que le calcul est dans les intestins , & qu'il n'y est point adhérent , le meilleur moyen qu'on puisse employer , pour l'en fai-

(1) Id. cent. 5. obs. 57.

re sortir, est de faire avaler beaucoup d'huile au malade, & même de lui en donner en guise de lavement, afin de lubrifier les intestins, & lui donner la facilité de descendre. On peut ensuite lui faire avaler une balle de plomb, pour le chasser, bien entendu qu'il ne soit point adhérent aux intestins: car s'il l'étoit, la balle s'arrêteroit; ce qui seroit encore pire.

Lorsqu'on juge qu'il y a un calcul dans la vésicule du fiel, il faut donner au malade de forts apéritifs, des remèdes & des eaux minérales chalybées, pour tâcher de le faire descendre dans les intestins; ce qui a souvent réussi. Mais si après en avoir usé quelque temps, le Médecin n'aperçoit aucun symptôme qui lui fasse juger qu'il est descendu (car, si cela étoit, il faudroit les continuer, dans l'espérance de l'expulser entièrement) il doit les abandonner: car, dans le cas où les calculs sont gros, les apéritifs

ne feroient que rendre les paroxysmes plus fréquens.

SECTION XVI.

Cure des Coliques , occasionnées par des plaies , des abscess , des ulceres , des ruptures & des cancers , par l'adhésion , ou la position contre nature des parties , par une carie , par l'excroissance ou l'inversion du cartilage xyphoïde , ou par un refroidissement , ou une passion soudaine.

Lorsqu'on fait que la Colique est occasionnée par une plaie , un abscess , un ulcere , ou une rupture , il faut tâcher de remédier à ces maux , par des remèdes convenables : car , jusqu'à ce qu'on l'ait fait , on ne doit point espérer que la Colique cesse , vu qu'elle n'est que symptomatique.

Lorsque la Colique provient d'un cancer interne , la Cure est absolument impossible : & tout ce qu'on

peut faire, est d'adoucir la douleur, par des Lénitifs, des Anodins & des Narcotiques.

Lorsqu'elle est occasionnée par la position contre nature de quelque partie interne, par son adhésion, ou par des callosités qui s'y sont formées, la guérison ne peut être complète, encore que l'on puisse appaiser les paroxysmes, par les remèdes indiqués dans la première Section.

Lorsqu'on a lieu de croire qu'elle est causée par la *carie* de quelque os particulier, *ce qu'on ne peut connoître, avec certitude, qu'après la mort, il n'y a d'autre remède que de découvrir l'os.*

Lorsqu'on juge qu'elle provient d'une excroissance osseuse, ou de l'inversion du cartilage xyphoïde, ce qui est un cas dont parlent plusieurs Auteurs, mais que je n'ai jamais vu, il n'y a pas d'autre remède que d'inciser les tégumens, & de couper la partie renversée du carti-

lage, ou l'excroissance qui s'y est formée; & je ne crois pas que cette opération puisse avoir des suites.

Lorsque les Coliques sont habituelles, & causées par le froid, ou une passion soudaine, on doit remédier à la foiblesse du corps, & à la mauvaise disposition du sang, par l'exercice du cheval, les bains froids, l'usage des eaux de *Spa*. Comme ces Coliques se dissipent d'elles-mêmes, au bout de quelques heures, il est inutile d'avoir recours aux remèdes, ou si l'on en emploie quelqu'un, ce doit être les Narcotiques; & au cas qu'ils ne produisent aucun effet, on aura recours à la méthode que j'ai indiquée dans la première Section.



SECTION XVII.

*Remèdes particulièrement recommandés
par différens Auteurs.*

J'ai jugé à propos de joindre à mon Traité les Recettes suivantes ; afin que le Médecin connoissant tous les Remèdes dont se sont servis nos Prédécesseurs dans cette Science , il puisse , dans les cas désespérés , choisir ceux qui lui paroîtront les plus convenables : car , suivant ces Axiomes d'*Hippocrate* & de *Galien* , il vaut mieux hazarder un remède incertain , que de laisser périr le malade sans secours. *Melius est anceps remedium quàm nullum* (a). Ubi moriendum prorsus est ægro , alienissimum à ratione est à mitioribus inchoare remediis. Et ad morbos extremos , extrema ad unguem præclare facere (b) .

(a) *Hippocrate. Sect. I. Aphor. 6.*

(b) *Galen. lib. 5. Method. Medend. cap. 15.*

℞. Urin. pueri impuberis calidi
℥ viij. misc. cum mell. despu-
mat. q. s. fiat haustus. In dolo-

ribus Colicis, cæteris non conferentibus auxiliis, exhibui; omnes excretis flatibus infernè & supernè, ruptoque copiose alvo superstites evasere. *Zacutus Lusitanus*, in Praxi admiranda.

℞. Pudend. Tauri pulverifat. ℥j. vin. malvatic. q. s. misc. fiat haustus, mirificè juvat. — *Zacutus*.

Emplastrum è nive parti dolenti applicavi, & gelidam nivem cum saccharo ad satietatem exhibui in Colico à bile, cum siti ingenti & dolore, & statim se curatum exclamavit. *Zacutus*.

℞. Aloes optim. ʒj. Laudan. opiat. gr. ij. dacrydii gr. vi. misc. fiant pillulæ N^o. vj. quarum capiat iv. horâ commodâ, & postea reliquas, si non remissior fuerit dolor. Dolores

post horam sedant, & postea
noxios humores evacuant. *Ri-*
verius, lib. x. *Praxeos*, cap. j.

℞. Mercur. dulc. à ℥j. ad ℥j. ol.
oliv. cochl. j. sacchar. alb. q. s.
misc. Certissimum est reme-
dium quod alvum solvit & do-
lorem Colicum. *Heurnius*.

Accipe testiculos equorum
post castrationem; eos lava cum
vino grosso; scinde in talleolas,
exsicca lentè in clibano & pul-
veris. ℞. Hujus pulver. semin.
anis. pulverifat. an. ℥j. capiat
mane per iii vel iv dies in
haustulo vini vel juris, jejunan-
do per quatuor hor. Fonseca.
Consult. 57.

℞. Juris pisorum ℥viij. aq. card.
benedict. ℥ij. ol. oliv. ℥iv.
sacchar. ℥ss. misc. injiciatur
pro enemate. quâvis horâ recru-
descende dolore Colico. Ex hu-
jus repetitione miraculosè con-

valuit, sopito omni dolore, & vacuatâ causâ, cæteris nil proficientibus. — *Rulandus.*

℞. Globul. stercor. ovin. N^o. v. velvj. macerentur in vino; cola, & capiat æger. optimum. — *Rulandus.*

Semin. ameos pulverifat. ℥j. in vin. exhibita, in urgenti dolore cum subito sistit, & secundâ exhibitione morbum plerumque aufert, admovendo simul cataplasma ex therebinth. ℥iij. stupis exceptum, & sinapifatum cum piperis & sang. dracon. subtilissim. pulverifat. an. ℥j. *Lazarus Riverius*, lib. x. *Præxeos*, cap. j.

Accipe obturamentum ex subere confectum, quod per plures annos huic-usui inservierat, & adeo est vino probè imbutum; igne combust. pulverisetur. ℞. Hujus cineris ℥j. capiat ex

vin. alb. urgenti dolore. Remedium prædicatur esse infallibile, quo quidam seipsum & multos curavit. — In Observat. *Riverio*, communicat.

℞. Decoct. menth. virid. pota per tres dies. Dolorem Colicum prorsus tollit. *Ætius*, lib. 9, cap. 31.

Castoreum ad ʒj. in tribus aq. muls. cyathis assidue potatum omnium instar est. — *Fuchs.*

• Spermat. ceti non rancid. ʒʒ. ol. amygdal. dulc. vin. Malvatic. an. q. s. fiat haustus. Sperma enim ceti ratione pinguedinis suæ non tantum est acidorum temperamentum; sed & partes demulcet, unde dolorum intermissio. Crato, trium imperatorum archiater.

Ex Colica epidemica paralyticos factos aquar. acidular. usu

feliciter curavit. *Citesius.*

℞. Argent. viv. ℥iij. aq. font.
q. s. suo pondere fæces excernunt & vermes enecant. Unde subvenire poterit, cæteris nil conferentibus, in Colicis à globulis vermium *vel* ab excrementis induratis.

Alauda uſta, ſi edatur, mirificè Colicos juvat. — *Galen.*
detheriac.

℞. Cerae liquefact. q. s. injiciatur pro enemat. — *Senner-tus*, lib. 3. pract. part. 2. Sect. 2.

Fumus tabaci inflatus in anum per modum enemat. aliquos curavit, cum nihil aliud potuit. — *Bartholinus*, cent. 4. epist. 92.

℞. Pulver. intestinor. hepat. *vel* ſtercor. lupin. ʒj. capiat ex vin. *vel* juſcul. *Galen.* lib. 10. de ſimplic. medicament. *Paulus*

Ægineta, lib. 7. *Amatus Lusitanus*, *Gesnerus*, *Petrus Pachequi*, &c.

Asserit *Galenus* loco citato se non potuisse, non mirari quòd stercus lupinum candidum appensum iliis, vinculo confecto ex lana ovis à lupo laniatæ, aut ex cervina pelle, evidenter aliquos juvisset.

Folle inflentur intestina, ut discedant à fœcibus. *Hippocrat.* *Trallianus*, *Hartmannus*.

Si enema recipi nequeat, habe fistulam biforem septem digitis longam, ut foramine uno enema injicias, alio flatus erumpant.

℞. Ol. amygdal. dulc. ℥iv. vin. alb. aq. parietar. an. q. s. mis. fiat haustus : deinde devora glandem plumbum argento vivo illitum. Convaluit statim in summa desperatione. — *Incerti*.

℞. Pulver. spongiar. quæ inveniuntur in rosis sylvestribus ʒss. fumat ex vino. — *Incerti.*

Paretur balneum ex oleo.

Admoveatur abdomini ster-
cus equinum aut vaccinum ca-
lidum.

Glomera filorum in lixivio
cinerum cocta & expressa cali-
dè admoveantur ventri.

Item, cataplasma ex parietar-
nasturt. & cœpis coctis.

Oleum myrrhæ umbilico in-
stillat.

Je ne rapporte les Remèdes empiri-
ques suivans, qu'afin que les mala-
des, connoissant leur inutilité, s'a-
dressent de bonne heure aux Méde-
cins, s'ils veulent tirer quelque avan-
tage des Remèdes que l'Art fournit.

Une ceinture ou un collier fait de
boyau de loup.

Le cordon ombilical d'un enfant,
porté en guise d'amulette.

Du

Du mercure enfermé dans une fiole, & pendu au cou, enforte qu'il pose sur le nombril.

Hartmann prétend qu'une pierre d'aimant, appliquée sur le nombril, appaise sur le champ la Colique.

Un autre Remède, de même trempe, & fort couteux, est une eau à qui l'on donne de l'amertume, en mettant infuser dedans une pierre qu'on trouve dans le Porcepi. Quelques-uns la vantent comme un Remède infaillible.

Ces sortes d'Amulettes sont entièrement inutiles.

F I N.

T A B L E

D E S C H A P I T R E S

E T D E S S E C T I O N S .

CHAP. I. *Des Symptômes , des
Accidens & des Causes de la Colique ,*
page I

CHAP. II. *Explications mécaniques
des Symptômes & des Accidens de la
Colique ,* 79

CHAP. III. *Diagnostics de la Coli-
que ,* 155

CHAP. IV. *Pronostics de la Colique ,*
174.

CHAP. V. *SECTION I. Cure des Co-
liques en général ,* 182

*SECT. II. Cure de la Colique , occasionnée
par la dureté & la rétention des excré-
mens ,* 206

*SECT. III. Cure de la Colique , occasion-
née par des vents ,* 212

*SECT. IV. Cure de la Colique , occasion-
née par des crudités & des indigestions
d'une nature acide ,* 221

*SECT. V. Cure de la Colique , occasionnée
par un épanchement de bile , ou par des
humeurs acrimonieuses & corrosives ,* 227

- SECT. VI. Cure de la Colique, occasionnée par l'atrabile, 238
- SECT. VII. Cure de la Colique, occasionnée par l'infiltration de la bile dans les tuniques du ventricule, des intestins, & des autres viscères du bas-ventre. 240
- SECT. VIII. Cure de la Colique, occasionnée par des humeurs âcres ou acides, qui se jettent sur le ventricule, les intestins, & les autres viscères du bas-ventre, 244
- SECT. IX. Cure de la Colique, occasionnée par des humeurs corrosives, qui se séparent de la masse du sang, 249
- SECT. X. Cure de la Colique, occasionnée par le transport des humeurs, de la goutte, du scorbut, du rhumatisme, de la vérole, sur les intestins, & les autres viscères du bas ventre, 252
- SECT. XI. Cure de la Colique, occasionnée par l'obstruction & l'enflure des glandes des intestins, 253
- SECT. XII. Cure de la Colique, occasionnée par une humeur blanche, visqueuse & pituiteuse, 255
- SECT. XIII. Cure de la Colique, occasionnée par des inflammations, 261
- SECT. XIV. Cure de la Colique, occasionnée par des vers & d'autres insectes, 263
- SECT. XV. Cure de la Colique, occasionnée par des calculs dans les intestins, la vésicule du fiel, ou le ventricule, 268
- SECT. XVI. Cures des Coliques, occasionnées par des plaies, des absces, des ulcères, des ruptures & des cancers; par

*l'adhésion, ou la position contre nature
des parties, par une carie, par l'excrois-
sance ou l'inversion du cartilage xyphoi-
de, ou par un refroidissement ou une pas-
sion soudaine,* 270

*SECT. XVII. Remèdes particulièrement re-
commandés par différens Auteurs,* 273

Fin de la Table.



APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, un Manuscrit intitulé : *Traité de la Colique, par Purcell, traduit de l'Anglois, &c.* & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. Fait à Paris ce 30 Septembre 1766.

RAULIN.

PRIVILÈGE DU ROI.

LOUIS, par la grâce de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; SALUT. Notre amé le Sieur EIDOUS Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Traité de la Colique, par Purcell, traduit de l'Anglois par ledit Sieur Eidous*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de

fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles: que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance du présent Privilège; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans

le même état où l'Approbation y aura
été donnée, ès mains de notre très-cher
& féal Chevalier Chancelier de France,
le Sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en fera
ensuite remis deux Exemplaires dans no-
tre Bibliothèque publique, un dans celle
de notre Château du Louvre, un dans
celle dudit Sieur DE LAMOIGNON, & un
dans celle de notre très-cher & féal
Chevalier Vice-Chancelier & Garde des
Sceaux de France le Sieur DE MAUPEOU ;
le tout à peine de nullité des Présentes :
du contenu desquelles vous mandons
& enjoignons de faire jouir ledit Expo-
sant, & ses ayans cause, pleinement &
paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit
fait aucun trouble ou empêchement.
Voulons que la Copie des Présentes,
qui sera imprimée tout au long au com-
mencement ou à la fin dudit Ouvrage,
soit tenue pour dûement signifiée; &
qu'aux Copies collationnées par l'un de
nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires,
foi soit ajoutée comme à l'Original. Com-
mandons au premier notre Huissier ou
Sergent sur ce requis, de faire, pour
l'exécution d'icelles, tous actes requis &
nécessaires, sans demander autre permis-
sion, & nonobstant clameur de Haro,
Charte-Normande & Lettres à ce con-
traires: CAR tel est notre plaisir. Donné
à Paris le vingt-neuvième jour du mois
d'Octobre, l'an de grâce mil sept cent
soixante-six, & de notre règne le cin-
quante-deuxième. Par le Roi, en son Con-
seil. LEBEGUE.

JE, souffigné, reconnois avoir cédé à
M. *LACOMBE*, Libraire à Paris, mon
droit au présent Privilége, pour en jouir
en mon lieu & place. A Paris ce 13 No-
vembre 1766.

MARC-ANT. EIDOUS.

*Registré sur le Registre XVII. de la Chambre
Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs
de Paris, ensemble le Privilége & la Cession, N°. 1058, fol. 58, conformément au Règlement de 1723. A Paris ce 27 Novembre 1766.*

GANEAU, Syndic.



6

2

2





